Au Sacré-Coeur

Parties de Cartes

La première partie de cartes de la saison a eu lieu dimanche dernier. Il n'y avait que treize tables. Nous remercions les personnes qui ont encouragé cette organisation.

Le 1er prix fut gagné par Mme R. Chartrand (135 points)

Le 2ème prix fut gagné par M. A. Marcoux (134 points)

1er prix d'entrée: Mme L. Millette.

2ème prix d'entrée: Mme O. Roy.

La grande série de dix parties commencera dimanche prochain (4 octobre).

Nous faisons un appel très spécial à tous nos paroissiens et amis. Chaque Société de la paroisse a reçu un certain nombre de billets à vendre.

Nous espérons que tous feront leur possible pour disposer de ces billets et encourager cette organisation extraordinaire si nécessaire pour le soutien de notre école catholique et française.

Deux prix de $30.00 et de $20.00 seront donnés en plus des prix ordinaires distribués chaque dimanche.

Donnons-nous tous la main et venons en très grand nombre dès dimanche prochain.

Grand tirage annuel

Le Club du Sacré-Coeur a accepté, cette année encore, l'organisation de la rafle paroissiale. Elle aura lieu le dimanche, 20 décembre 1942.

Cette rafle est du genre de celle de l'an dernier. Cinq prix sont offerts, de la marchandise, valeur $50.00, $40.00, $30.00, $20.00 et $10.00.

Bientôt les billets seront mis en vente.

Ces deux organisations extraordinaires, (parties de cartes et rafle) tiennent lieu de bazar et nous comptons sur le support de toutes les personnes de langue française de Winnipeg, nos paroissiens.

Le soutien de notre école nous a demandé de très grands sacrifices dans le passé. Continuons notre générosité car il s'agit toujours de la foi et de la langue de nos enfants.

Club du Sacré-Coeur

L'assemblée générale et les élections des membres du comité ont donné les résultats suivants: M. Gérard Léveillé fut réélu Président avec une bonne majorité. Les autres membres élus sont: M. L. Comeau, vice-président, M. T. Roy, trésorier, Mlle C. Carignan, secrétaire, M. B. Léveillé, bibliothécaire, Mlle T. Frey, organisatrice, M. A. Rhéaume, directeur des concours.

Durant la réunion, M. Brunelle Léveillé, à titre d'ancien, comme il dit, a fait remarquer qu'il ne faut pas perdre de vue l'un des principaux buts du Club du Sacré-Coeur: la sauvegarde de notre LANGUE française. Il a exhorté les jeunes à collaborer avec les plus anciens et les Directeurs du Club, à cet effet.

Quelques instants plus tard ces paroles furent fortement appuyées par le R.P. Desautels, Chapelain du Club, qui a aussi fait appel à la bonne volonté de tous les membres, surtout les plus jeunes qui n'ont pas toujours fait leur possible dans le passé pour conserver le parler français au Club. Il a remercié tous les membres anciens de leur bon esprit et de leur concours sur ce point particulier et, il a enjoint les jeunes à suivre leur exemple.

Nous avons remarqué plusieurs figures nouvelles à l'assemblée et nous sommes bien convaincus que ces jeunes contribueront pour beaucoup à l'entrain habituel qui règne dans toutes les sections du Club.

Les ligues des cinq et dix quilles se mettent en marche dès cette semaine.

Nous félicitons tous les membres du Comité élus dimanche dernier et tout spécialement les deux nouveaux: Mlle T. Frey et M. A. Rhéaume.

Nous remercions les membres sortis de charge pour leur dévouement durant l'année écoulée.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

★

ON DEMANDE—Une bonne pour ouvrage général de la maison. Seule bonne. Famille de 4 personnes. Bon salaire. Conditions agréables. S'adresser à Mme W. S. Osborne, 560, avenue River, Winnipeg. Téléphone: 41 208. 23P.

CHAMBRES ET PENSION pour jeunes filles et étudiantes, dans maison privée. S'adresser à Mme M. Fontaine, 278, rue Langside. Téléphone: 35 009.

A VENDRE—Arracheuse de betteraves, à chevaux (beet lifter). S'adresser à Gabriel Cloutier, St-Norbert, Man.

Famille de trois personnes, sans enfants, demande ménagère. Ouvrage permanent. Usage du poêle électrique et de la laveuse. S'adresser à M. Joseph Lafrenière, Boite 106, 419, First St., Fort Frances, Ont. 23P

A VENDRE—Bons pois à soupe, garantis pour cuire, .06 la livre, .05 le 100 livres. S'adresser à M. Raoul Moreau, Dollard, Sask. 26P

A VENDRE—Bon poêle à bois. Prix, $8.00. S'adresser à 210½, rue La Vérendrye, St-Boniface. 23

Avis aux Dames de Ste-Anne

Vendredi prochain à 3 heures, aura lieu l'assemblée des Dames de Ste-Anne. Il est du devoir de toute congréganiste d'être présente pour les élections des officières.

Une causerie sera donnée par l'une des nôtres sur un sujet intéressant.

C'est aussi le dernier jour accordé pour le paiement des contributions. Il va de l'intérêt de chacune de ne pas retarder le paiement de sa cotisation.

Le comité.

La Croix-Rouge au Sacré-Coeur

Mme Audet, présidente de l'oeuvre de la Croix-Rouge au Sacré-Coeur désire faire savoir à toutes les dames et demoiselles qui travaillent pour cette organisation, que les réunions auront lieu à sa résidence, 698, rue Alexander, tous les jeudi au lieu de mercredi.

Toutes celles qui voudraient bien se joindre à ce groupe sont les bienvenues. N'oublions pas que les besoins deviennent de plus en plus pressants à mesure que la guerre multiplie ses victimes et ses ravages dans le monde civilisé.

WINNIPEG

France Combattante

Comité Provincial

Le cercle local de St-Claude nous a fait parvenir une somme de quatre cents dollars, dont cinquante doivent être consacrés à l'érection de l'église de N.-D. des Victoires au Tchad.

Cette somme jointe aux $20.60 de Laurier, $1.00 d'un anonyme et à $28.40 du comité provincial, feront la somme de $100.00 que nous pourrons envoyer à Mlle de Miribel pour l'église du Tchad.

N'aurons-nous plus de généreux contributeurs pour cette belle oeuvre? Nous faisons encore un appel à toute la population.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La Société a repris ses activités le mardi 22 septembre par la réunion du conseil. Pour cette occasion les membres de l'exécutif avaient invité Mme Perras, notre trésorière de la première heure, qui demeure à Montréal et est de passage à Winnipeg, actuellement.

• • •

Quoiqu'un peu en retard, et pour cause, la campagne en faveur du "Community Chest" dans le quartier qui avait été assigné à notre société, n'était pas encore commencée. Les solliciteuses ont été nommées, et elles se mirent à l'oeuvre immédiatement. Avec le courage qui les caractérise, le travail sera accompli en temps.

• • •

Mme Lacerte a été nommée directrice des visiteuses à la clinique de l'école Provencher.

Le comité de la Croix-Rouge offre de donner des cours élémentaires de gardes-malades à St-Boniface. Nous avons pensé que beaucoup de personnes seraient heureuses d'en profiter. Ces cours sont offerts gratuitement à toutes celles qui le désirent. La société s'occupera de choisir le local et tout ce que réclame ces cours. La garde-malade diplômée qui donnera les instructions est déléguée par la Croix-Rouge.

Mme Baxter, présidente du comité de la Croix-Rouge pour la société, a accepté de se charger de tout le travail en rapport avec cette organisation.

• • •

L'assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 30 septembre, à la salle Notre-Dame, 210 rue Masson.

L'assemblée commencera à 2 h. 30 précises et se terminera à 4 heures. Ce nouveau règlement sera ajouté à notre constitution.

A l'issue de l'assemblée, Mlle Ina Broadfoot donnera une causerie sur les soins à donner aux malades ou aux blessés. Ce sujet sera le thème des cours qui seront donnés.

En tout temps, ces cours sont utiles mais surtout de nos jours où nous pouvons toujours craindre de partager le sort de l'Europe.

G. PROVOST, secrétaire.
Tél. 21 949 689, rue Maryland.

M. Bracken et le parti conservateur

WINNIPEG.—Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a dit, ici, dans une entrevue, qu'il n'avait aucun désir personnel de se joindre à un parti quelconque, à l'heure actuelle.

M. Bracken a fait sa déclaration, à la suite d'une nouvelle, en provenance d'Ottawa, et dans laquelle un porte-parole conservateur disait que, si le très hon. Arthur Meighen abandonnait la direction du parti conservateur, M. Bracken ne serait pas négligé, comme un choix possible.

M. Bracken a dit ce qui suit: "Je n'ai aucun désir personnel de me rendre à Ottawa me joindre à un parti, à quelque titre que ce soit, et je ne me soucie pas, non plus, de me joindre à un groupe quelconque de partisans, à Ottawa, ou nulle part ailleurs, pendant une crise aussi grave que celle que nous passons présentement."

La nouvelle d'Ottawa disait que la possibilité de faire de M. Bracken le chef du parti national conservateur avait été envisagée par plusieurs députés conservateurs de la Chambre des Communes.

"On ne peut empêcher les gens de s'exprimer," a dit le premier ministre, mais ce que j'ai dit exprime clairement mon opinion.

Déclaration de la Fédération de l'Agriculture du Man.

WINNIPEG—La Fédération de l'Agriculture du Manitoba, dans une déclaration publiée la semaine dernière, affirme que les autorités du gouvernement fédéral sont responsables de la confusion et du malaise actuels relatifs au ravitaillement du boeuf. Elle ne croit pas qu'il y ait rareté aiguë de bétail ou que les fermiers tentent de profiter de la situation.

Toute l'industrie du bétail vivant, à notre avis dit le communiqué, se trouve sous le contrôle et l'influence des grandes compagnies de mises en conserve. Pendant des années les fermiers organisés du Canada ont demandé au gouvernement fédéral de nommer un bureau de commissaires du bétail vivant ayant des pouvoirs aussi étendus que l'office des commissaires du grain.

Deux jeunes C. F. qui se distinguent dans l'aviation

LE CAIRE.—Les sergents d'aviation M. Belleau, de Montréal, et W. Bélec, de Timmins, Ont., sont les "jumeaux inséparables" de l'aviation royale canadienne au Proche-Orient; ils sont inséparables même dans l'infortune.

Ces deux hommes sont partis comme pilotes volontaires du Canada pour se rendre en Angleterre, ils se sont trouvés dans le même groupe d'entraînement, puis dans la même escadrille de chasse en Grande-Bretagne et conséquemment dans les mêmes randonnées. Puis ils ont été envoyés à la même escadrille au Proche-Orient et ils ont été ensemble au-dessus du désert.

Récemment, tous deux ont été portés disparus mais ils sont revenus indemnes à leur escadrille. Ils avaient livré bataille, mais pas en même temps, et avaient fait leur premier saut en parachute.

C'est l'histoire de Bélec qui est la plus curieuse. Il était en patrouille au-dessus de la zone de bataille quand en compagnie d'un autre avion il fut attaqué par derrière par 13 Messerschmitt-109. Ils virèrent pour les affronter et Bélec choisit son adversaire. Lui et l'Allemand, volant l'un vers l'autre, ouvrirent le feu. Le tir nazi était mauvais mais le Canadien plaça quelques coups et le Messerschmitt piqua du nez.

Sa deuxième guerre



Le soldat J.-W. Harmon, de la Compagnie No 13 de la Garde des Vétérans du Canada; homme d'affaires de Boston, il a servi dans l'Armée britannique durant la Grande Guerre et a repris avec plaisir le service dans l'armée canadienne pour faire sa part dans la guerre actuelle.

Congrès National de l'Union Missionnaire du Clergé

Villa des Retraites Fermées,
St-Jean de Québec,
le 26 septembre 1942.

R. P. Léo Lafrenière,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Mon bien cher Père.

Le premier Congrès National de l'Union Missionnaire du Clergé, au Canada, (secteur de langue française), a obtenu le plus complet succès, osons-nous dire, du 22 au 24 courant, près de l'Oratoire St-Joseph de Montréal.

Et je serais téméraire vraiment, si je pensais vous en donner un compte rendu, par une lettre que je dois vous écrire rapidement, entre les séances si intéressantes et si bien suivies de la Semaine Sociale de St-Jean.

Je tiens à vous dire cependant, mon Père, que dès l'année 1922, l'Union Missionnaire du Clergé a été établie au Manitoba, y comptant alors environ 70 membres, dont 50 prêtres séculiers et 20 religieux. Cette semaine, les deux directeurs-diocésains de Winnipeg et de St-Boniface, Mgr M. Kessler, P.D., V.G., et votre humble soussigné, assistaient à toutes les réunions très importantes de cette pieuse Union missionnaire.

Vos lecteurs aimeront savoir, je n'en doute pas, comment surgit cette Association qui semble devoir compléter les trois grandes Oeuvres Pontificales des Missions: la Propagation de la Foi, fondée en 1822, par Pauline Jarricot; la Sainte-Enfance, fondée en 1842 (cent ans cette année), par Mgr Forbin-Janson, à la suite d'une visite à Pauline Jarricot; et l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre, fondée, il y a quelque 50 ans environ, pour la formation du clergé indigène des Missions.

L'Union Missionnaire du Clergé a été conçue dans l'âme du R. P. Paolo Manna, des Missions Etrangères de Milan, en Italie, vers l'année 1908, alors que ce Religieux dût prendre quelques mois de repos dans sa patrie. Mais c'est en 1916 qu'elle fut fondée en Italie par ce même dévoué Père Manna, et élevée à la dignité d'Oeuvre Pontificale par S. S. le Pape Benoit XV. Elle devait être "une association de prêtres, instituée pour aider les Missions de l'Eglise catholique."

Et l'article 4 des Statuts de l'U.M.C. déclare que "cette pieuse Union a pour but d'embraser l'âme de tous les prêtres du désir de la conversion des païens, afin que, par leur entremise, tout le peuple chrétien soit également enflammé de zèle pour les Missions catholiques, et qu'ainsi l'Eglise entière concoure à étendre le règne du Christ dans le monde entier.

"De plus, l'Union s'attache à favoriser le retour de tous les non catholiques à l'unité de l'Eglise, étant donné que l'union de tous les chrétiens est une condition d'extrême importance pour parvenir à la conversion des infidèles."

Douze conférences et discours, tous prononcés par des prélats de la sainte Eglise,—huit archevêques et évêques et quatre prélats de Sa Sainteté,—ont démontré et détaillé la réelle importance de l'Union Missionnaire et la richesse de fécondité et les résultats merveilleux qu'elle a déjà produits. Pendant les trois jours de ces séances, de véritables études, touchant l'U.M.C., on pouvait voir, avec bonheur, l'imposante assemblée de plus de **huit cents** prêtres séculiers et religieux, ecclésiastiques et scolastiques des diverses communautés du Canada français, suivre et écouter, avec un intérêt constant, les leçons nombreuses et salutaires que nous donnaient les orateurs de ces assises missionnaires.

Le Conseil National avait eu sa huitième réunion annuelle, lundi après-midi, le 21 septembre, et l'assemblée de tous les directeurs diocésains de langue française devait clôturer le congrès, jeudi après-midi, le 24, toujours dans les belles salles paroissiales de Notre-Dame des Neiges, au pied de l'Oratoire.

Et il ne m'est pas permis d'oublier le spectacle difficile à décrire tant il fut grandiose, dans la crypte de la basilique de l'Oratoire St-Joseph, de cette messe pontificale chantée par Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat de l'Eglise du Canada.

Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, occupait une banquette auprès de S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, face au trône de Son Eminence. Douze autres archevêques et évêques étaient placés en demi-couronne de chaque côté du maître-autel. Cinquante prêtres et séminaristes formaient l'ensemble des assistants parés et des servants immédiats de l'Eminentissime Pontife. Les assistants parés étaient au nombre de seize, dont quatre en chapes, quatre en chasubles, quatre en dalmatiques et quatre en tunicelles, en plus des diacres d'honneur et d'office de cette cérémonie inoubliable. Plus d'un millier de prêtres, de religieux, d'ecclésiastiques et de scolastiques remplissaient les trois-quarts de cette crypte, et la foule voulait envahir tous les endroits laissés libres. Le choeur de chant était composé des étudiants du Grand Séminaire de Montréal, mais les parties ordinaires de la messe étaient exécutées par les milliers de voix de l'assistance.

Je note simplement, faute de temps, le sermon si convaincant de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, et l'accent de reconnaissance qui jaillit de tous les coeurs, dès que fut entonné le "Te Deum Laudamus" à l'issue de la grand'messe. Combien je remercie le bon Dieu, cher Père, d'avoir été le témoin si heureux de ces jours mémorables.

Veuillez me croire sincèrement, mon Père,

Votre tout dévoué en Jésus et Marie.

Léonide PRIMEAU, ptre,
Directeur diocésain de
l'Union Missionnaire du Clergé,
au diocèse de St-Boniface.

Les quartiers du C.F.A.C. à Winnipeg sont supérieurs à ceux de l'A.T.S. anglais

WINNIPEG—Le major-général Jean Knox, régisseur général de l'"Auxiliary Territorial Service" britannique, a déclaré récemment que les quartiers du Corps féminin de l'Armée canadienne, au centre d'entraînement de Winnipeg, sont de beaucoup supérieurs à ceux de l'A.T.S. en Angleterre.

MORT DU PERE DE HOWIE MORENZ

STRATFORD, Ont. — William Frederick Morenz, père de feu Howie Morenz, l'ancienne vedette de hockey, est décédé à l'hôpital ici. Il était âgé de 77 ans. M. Morenz était né à Logan et il a demeuré à Mitchell Field avant de venir s'établir à Stratford il y a 25 ans. Lui survivent: un fils, Wilfrid C. Morenz, de New-York, et trois filles, Mmes W.-A. Boyd, de Toronto; T.-H. Hearing, de Milwaukee, et Gertrude Bushfield, de Stratford.

Le coût de la vie sur la ferme augmente beaucoup

L'indice du coût de la vie sur la ferme, établi par le bureau Fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1935-1939, passe de 118.4 en avril à 119.9 en août 1942. Dans l'Est l'indice fait un gain de 1.1% et dans l'Ouest, de 1.5%. L'indice des prix de gros des produits agricoles au Canada avance de 2.1% pendant la même période.

Les avances de l'indice pour tout le Dominion, de même que pour les divisions de l'Est et de l'Ouest, sont attribuables à la hausse des aliments, du vêtement et des fournitures de ménage. Les indices des soins médicaux restent les mêmes. L'indice du combustible ne change pas dans l'Ouest canadien, mais il recule de 0.2% dans l'Est et de 0.1% dans l'ensemble du Canada.

LE CHARBON REMPLACE L'HUILE AU PARLEMENT

Québec.—Conformément aux règlements fédéraux qui interdisent l'usage de l'huile pour chauffer les vastes édifices, toutes les bâtisses du gouvernement provincial seront désormais chauffées au charbon.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 15

—Oui, Madame, je vous remercie; nous ne vous dérangeons pas, en tombant chez vous ainsi à l'improviste? dit gentiment le jeune homme.

—Oh! Monsieur, notre bonne demoiselle ne nous dérange jamais. Que vais-je vous servir par cette chaleur?

—Du cidre, Madame Fromont, dit Martine. N'est-ce pas, Monsieur de Rives?

—Volontiers.

Il avait pris le bras de Martine qui le dirigeait vers la tonnelle, expliquant:

—Les Fromont sont de braves paysans. J'ai eu de la chance de tomber sur de si honnêtes gens.

Quant à la paysanne, elle essuyait vigoureusement des verres dans la cuisine, se hâtait vers la cave, monologuant:

"Il est bien ce jeune homme; ça, il est bien! S'il pouvait reconnaître les qualités de "Mama" et l'épouser! Ce serait justice qu'elle soit heureuse! Il est aveugle. Qu'est-ce que ça peut faire? Seulement, ces personnes riches! La famille trouvera peut-être des raisons."

"Oh! s'exclama-t-elle en disposant les verres et la bouteille sur la table, il est drôle, ce petit chien. Je n'en vois pas comme cela par ici..."

Tsen, tranquillement, s'était hissé sur une chaise et fixait cette personne qui se permettait d'émettre des opinions sur sa physionomie.

Mme Fromont s'éloigna et les jeunes gens l'entendirent crier:

Vite! Arrivez! Mama est là!

—Mama? fit Lionel, surpris.

—Il paraît que mon nom était trop difficile à prononcer, expliqua Martine. Lorsque Georges a commencé à balbutier, on ne pouvait, hélas! lui apprendre les doux mots de Papa, Maman; alors, on lui a seriné le début de mon prénom: Mama; et les trois petits m'appellent ainsi. C'est plus intime que Mademoiselle.

Georges se précipitait; ses compagnons, intimidés, demeuraient un peu en arrière.

Martine se leva, s'approcha d'eux pour les embrasser. Georges examinait cet étranger avec un air étonné. Lionel ne distinguait pas les traits du visage levé vers lui, mais seulement la forme du petit bonhomme.

—Veux-tu avancer vers moi, demanda-t-il doucement, si tu n'as pas peur?

—Peur? fit Georges. Je n'ai peur de rien.

Et il vint se placer devant Lionel.

—Tu as raison d'être brave, Geo. Pourquoi me regardes-tu ainsi?

—Parce que je ne vous connais pas, et puis... vous avez un drôle d'air...

Martine était prête à intervenir; mais Lionel ne pouvait se fâcher des réflexions d'un bébé.

—Tu es trop jeune, dit Lionel sérieusement; tu n'as jamais rencontré d'aveugle.

—Si, on a un ami qui est aveugle; il habite au bout du village. Même des fois, Made, c'est ma soeur, elle l'emmène promener avec nous.

—Alors, tu sais ce qu'il a?

—Il n'y voit pas. Vous aussi vous êtes aveugle? Vous n'avez pas les cheveux blancs... Quand on est aveugle, on est vieux.

—Pas toujours! Seulement, cela me donne le drôle d'air que tu m'attribues.

—Si vous sortez avec nous, je vous donnerai la main, je ferai attention aux pierres.

—Ah! là! là! s'exclama brusquement Georges, découvrant Tsen. C'est vous qui avez amené ce bouledogue?

—Parfaitement. Ce n'est pas un bouledogue, c'est un pékinois.

—Ça se ressemble. Pourquoi vous n'êtes jamais venu ici, avant?

—Parce qu'avant, je ne connaissais pas ta tante.

—Quelle tante?

Mademoiselle Martine, si tu préfères.

—C'est pas ma tante. C'est mama. Qu'est-ce que c'est une tante?

—La soeur d'un papa ou d'une maman.

Georges hocha la tête.

—Moi, conclut-il, j'ai mama, nounou, le patron, Made, Loulou, c'est tout!

Raisonnement péremptoire.

Martine regardait le groupe formé par Lionel et son petit neveu. Une émotion la bouleversait, sans qu'elle pût en discerner la cause.

Au loin, la mère Fromont, témoin de la scène, se réjouissait: "Ça y est, il veut épouser notre demoiselle; il voulait se rendre compte de ce que valait le mioche."

—Appelle tes camarades, conseilla Lionel à Georges.

—Venez, vous autres! cria Georges, montant sur les genoux de Lionel pour bien montrer qu'en tous cas, lui, était déjà intime avec ce personnage important.

Made et Louis s'avancèrent.

—Bonjour, Monsieur, murmurèrent-ils, intimidés.

—Bonjour, mes enfants. Nous avons décidé avec mama—vous permettez, fit-il, tournant son visage vers Martine, que j'emploie ce nom, afin que Georges ne perde pas le fil de mon discours?

—Mais oui, assura-t-elle.

Il reprit:

—Nous avont décidé, avec mama, de vous envoyer un beau joujou à tous les trois.

—A moi! précisa Georges.

—Non, pas à toi, spécifia Lionel, à tous les trois.

—C'est bon, fit Georges, descendant furieux de son siège improvisé, gardez-le votre joujou!

Martine soupira. Lionel, comme s'il avait deviné son nouveau souci, prit une voix assez indifférente et sèche pour s'adresser au bambin:

—Je ne le garderai pas. Toi, tu en seras privé; ce sont les autres qui recevront le jouet et en profiteront. Alors, que voulez-vous, mes enfants? Une bicyclette?

—Oh! non, fit précipitamment Made; ils sont trop diables; ils se feraient du mal, Monsieur.

—D'ailleurs, tu es trop grande pour avoir la même qu'eux. Je crois qu'une auto-skiff...

—Qu'est-ce que c'est qu'une auto-skiff? questionna Georges, revenant se blottir contre les jambes de Lionel.

—Cela ne t'intéresse pas, puisque ce n'est pas pour toi.

—Vous ne voulez rien me donner, à moi?

La voix de Georges était pleine de larmes. Lionel fut tenté de le serrer dans ses bras; mais il se refusait à faire preuve de faiblesse, alors que la jeune fille s'alarmait des audaces de son petit protégé. Il expliqua posément:

—Je n'ai jamais dit que je ne voulais rien t'offrir, à toi; je juge que vous êtes trois dans la maison, et que, par conséquent, un plaisir doit être partagé entre vous trois.

—Monsieur, il est comme cela; cependant il est très bon. Dès qu'il aura le joujou, il nous le prêtera; seulement, il aime mieux que cela lui appartienne, dit doucement Made.

—Je me demande par quel miracle, murmura Lionel entre ses dents, ce mioche a un caractère si proche du mien.

Martine souriait.

—Enfin, continua Lionel, vous vous débrouillerez. Une auto-skiff c'est une auto qu'on fait avancer en remuant les pieds. Vous saurez très bien vous en servir.

Il s'était levé. Geo lui prit la main. Martine surveillait attentivement la marche de l'aveugle; mais l'enfant semblait, comme il l'annonçait, apte lui-même à diriger ses pas.

Arrivés devant la voiture, Geo tira la main qu'il tenait pour réclamer l'attention.

—C'est à toi, cette voiture?

Le tutoiement était né, spontané.

—Parfaitement, fit Lionel, elle te plaît?

—Oui. Quand tu m'emmèneras dedans?

Lionel eut une seconde d'hésitation:

—Bientôt, j'espère.

—A Paris, que tu m'emmèneras?

—Oui.

—Pour habiter avec toi?

—Oui.

—Et avec mama?

—Evidemment.

Puis, pour couper court à ce dialogue indiscret, Lionel s'adressa à la fermière et à ses enfants, avec cette gentillesse "digne d'un prince", proclamait Jehan.

Martine n'entendait plus.

Pour la première fois, comme un éclair, la réalité venait de lui apparaître. Etait-ce possible? Lionel envisageait cette chose inouïe, cette chose à laquelle elle n'aurait jamais osé songer: la réunir au petit, et lui, lui, Lionel, l'épouser? C'était donc à lui-même qu'il faisait allusion lorsqu'il parlait d'un père adoptif éventuel capable d'élever Geo?

—Si son père est mort, avait-il ajouté toutefois.

Où était Maurice? Qu'était devenu Maurice?

V

—Faites attention, Monsieur, il y a encore un étage.

Lionel ne répondit pas et crispa sa main sur la rampe. Il était si pâle que l'infirmière qui l'accompagnait le regardait anxieuse, pleine de pitié.

Qu'était-il allé chercher chez ce détective, ce malheureux jeune homme? Entré dans le cabinet du policier plein de jeunesse, de gaité, il en était ressorti évidemment atteint par une grande douleur.

Dans le taxi, la jeune femme s'était informée:

—Vous n'êtes pas souffrant, Monsieur? Voudrez-vous prendre quelque chose à la clinique, avant de redescendre?

—Non, Madame, je vous remercie.

Sans avoir fait aucune autre réflexion, il avait gravi l'escalier de la clinique silencieusement.

Comme lors du retour de sa première visite au détective avec l'infirmière, ils étaient rentrés dans le jardin, ayant ordonné au taxi d'aller jusqu'au perron.

A la sortie, Lionel tendit la main à l'infirmière; celle-ci le reconduisit jusqu'à la portière de l'auto, que Marcel tenait ouverte.

Lionel rentra chez lui, monta dans sa chambre. Là, il s'assit, appuyant sa tête à son bras replié sur la table et demeura immobile jusqu'à l'instant où un léger choc à la porte le fit tressaillir.

—Monsieur, le déjeuner sera servi dans un quart d'heure, annonça Julien.

—Excusez-moi auprès de Madame, Julien, j'ai une migraine affreuse. Prévenez également Mlle Mauclaire que nous ne sortirons pas aujourd'hui; je vais me mettre au lit.

—Monsieur ne veut pas prendre un cachet?

—Non, Julien, je veux cependant le calme... Cependant, voulez-vous prier Madame de monter me parler?

Mme de Rives entr'ouvrit doucement la porte quelques instants après et regarda dans la pièce. Lionel était étendu sur son lit.

—Entrez; je ne dors pas, maman, affirma-t-il. Je voulais vous demander s'il vous serait très désagréable de vous priver de Julien durant quelques jours?

—De me priver de Julien?

Elle ne comprenait pas et déjà s'inquiétait.

—Je voudrais passer une semaine environ au Roc.

—Tout seul?

—Non, avec Julien. Si cela doit vous tranquilliser, vous enverriez Lisa; elle dirigerait les gardiens, suffisants pour me servir.

—Lionel, que signifie cette brusque décision?

Il eut un geste évasif. Mme de Rives remarqua ses traits contractés. Elle s'avança vers le lit et posa doucement sa main sur le front de son fils:

—Mon chéri, tu as de la peine. Qui t'a fait de la peine? Ces derniers temps, j'étais si heureuse! Tu paraissais gai, et avec Mlle Mauclaire...

Lionel devina ce que sa mère allait dire, ce qu'elle pensait. Se raidissant pour paraître moins abattu, il l'interrompit:

—A propos de Mlle Mauclaire, ne manquez pas, chère maman, de vous occuper d'elle chaque jour. Marcel va vous manquer pendant le temps nécessaire pour me conduire à Briançon. Sitôt arrivés là-bas, je vous le renverrai.

—Inutile, si ton séjour...

Il poursuivit:

—Dites à Mlle Martine que...

—Elle te semble très attachée, Lionel; c'est une enfant charmante; la comtesse de Thérabaud me...

—Oui, maman, je vous en prie, je souffre de la tête.

—Et tu veux t'éloigner?

—Précisément. Puisque vous avez la bonté de me céder Julien, je vous serai reconnaissant de me l'envoyer, pour qu'il fasse une valise.

—Tu n'as pas l'intention de partir aujourd'hui?

—Nous quitterons Paris ce soir.

—Lionel, pense aux autres, sinon à toi; ton chauffeur peut être fatigué de passer la nuit au volant.

—Ne vous inquiétez pas, je vous en prie, maman. Admettons que j'aie un ennui, un souci, enfin une contrariété. Toute opposition à mes désirs ne fait qu'aggraver mon cas.

—Bien, mon enfant.

—S'il vous plait, maman, que personne ne me dérange, personne!

Mme de Rives se pencha, embrassa le front du jeune homme et descendit au salon.

Sa démarche dénotait un tel bouleversement que Martine, malgré l'extrême discrétion dont elle faisait toujours preuve, interrogea:

—Madame, que se passe-t-il?

L'excellente femme haussa les épaules dans un geste de lassitude.

Elle avait acquis, depuis longtemps, la certitude que Lionel aimait cette jeune fille. Elle avait même tenu à se renseigner sur la famille de Martine, interrogé habilement la comtesse Thérabaud que Mme Delmas, prévenue, lui avait présentée dans ce but.

Martine avait-elle refusé Lionel? Pareille hypothèse semblait impossible à Mme de Rives. Elle jugeait qu'aucun prétendant au monde ne pouvait concurrencer son fils; puis, elle avait souvent discerné sur le visage de Martine, lorsque celle-ci regardait Lionel, une expression de sollicitude, de douce affection qui provenait certainement d'un coeur non indifférent.

C'est dans une parfaite ignorance du motif qui éloignait Lionel de la maison, qu'elle répondit tristement:

—Ma pauvre enfant, nous voici de nouveau en proie à l'inquiétude au sujet de Lionel.

Elle regardait Martine; elle la vit devenir livide.

—Je dis nous, continua Mme de Rives, car j'imagine que vous partagerez mon angoisse.

—Qu'y a-t-il? murmura Martine.

—Lionel part en voyage.

—Part en voyage? répéta Martine d'une voix altérée; pourquoi?

Je ne sais absolument rien, et vous?

—Moi? Comment saurais-je quelque chose?

Il semblait à Martine qu'elle tombait brusquement dans un précipice, un de ces précipices dont elle éprouvait la frayeur en contemplant les Alpes.

Depuis leur visite à Georges, elle vivait dans une atmosphère de joie. Certes, Lionel n'avait prononcé aucune phrase capable de la lier à la jeune fille; mais n'avait-il pas répondu à l'enfant qui le questionnait: "Oui, bientôt, j'espère... tu viendras habiter avec mama et moi!"

Et il fuyait! Que s'était-il passé?

Pure de toute faute, Martine ne prévoyait même pas qu'un événement imaginaire pût changer les sentiments de Lionel à son égard.

—Non! Sans doute une cause inconnue! Peut-être sa santé!

—Madame, fit-elle, il est impossible qu'il parte ainsi?

—Je ne peux rien, avoua humblement la mère, trop souvent vaincue dans les luttes contre son fils.

—Comment explique-t-il sa décision?

—Une contrariété, un ennui.

—Il faudrait appeler M. de Pipriac, suggéra Martine.

—Lionel m'a signifié qu'il ne voulait recevoir personne.

—Néanmoins, son ami peut connaître les raisons qui poussent votre fils; il vous éclairera; du moins, il agira de manière à éviter des catastrophes.

Mme de Rives vint vers Martine et l'entoura de ses bras:

Ma pauvre Martine, n'envisagez pas le pire. Moi, qui vis avec lui depuis sa naissance, je me suis meurtrie souvent pour rien.

La jeune fille leva la tête; des larmes jaillirent de ses yeux.

—Oh! Madame! dit-elle seulement.

Elle comprenait, avec une douce émotion, que Mme de Rives discernait les sentiments qui l'animaient, et son attitude montrait nettement qu'elle acceptait l'éventualité d'un mariage entre elle et Lionel.

Lionel? Depuis quand l'aimait-elle? Martine ne savait.

Sans doute, depuis qu'elle avait voulu l'aider à vivre heureux; cependant, jamais la pensée que lui s'attachait à elle n'était apparue dans son esprit avant leur visite à la ferme.

De cet instant dataient les plus jolis rêves, la vision rétrospective des multiples occasions où Lionel s'était efforcé de laisser transparaître son coeur.

Que Mme de Rives soit au courant de ces choses intimes étonnait profondément la jeune fille. Mais comme elle faisait preuve de bonté, en choisissant ce moment de détresse commune pour lui signifier son consentement et la nommer Martine, signe de son attachement profond!

—Madame, demanda-t-elle doucement, est-ce que votre fils vous avait parlé de moi?

Malgré les soucis qui l'accablaient, Mme de Rives sourit:

—Parler de vous? Vous voulez savoir, mon enfant, si Lionel m'a dit qu'il avait de la tendresse pour vous? Non: je n'ai pas besoin qu'il l'ait avoué. D'ailleurs, tous, ici, nous le savons.

—Moi, fit Martine baissant la tête, je n'en suis pas si sûre! Avant-hier nous étions allés...

Elle leva la tête et regarda la mère de Lionel:

—J'ai un neveu, Madame, qui est à ma charge.

—Je le sais. La comtesse de Thérabaud m'a confié votre histoire; j'espère que cela ne vous contrarie pas?

—Au contraire, je suis heureuse que vous soyez avertie.

—Alors, où êtes-vous allée?

—Voir mon neveu qui s'est permis, comme tous les bambins, des questions indiscrètes. Votre fils a répondu de telle manière que, brusquement, j'ai cru comprendre qu'il envisageait un mariage avec moi! Cependant, il n'a pas dit un mot qui le confirme. Sans doute me suis-je trompée sur ses sentiments, puisqu'il s'en va!

La voix de Martine s'était brisée dans un sanglot.

—Laissons là ces appréciations. Vous étiez seule à douter des sentiments de Lionel à votre égard. Agissons d'un commun accord pour essayer de découvrir à quel caprice obéit ce garçon.

"Déjeunons, puis vous irez chez Lisa et à la clinique, chez Jehan. Vous me les ramènerez tous les deux.

"Allons, Martine, ma petite fille, n'avez-vous pas honte d'avoir moins d'énergie que la vieille femme qui a cessé de vous appeler "Mademoiselle" pour vous prouver qu'elle a beaucoup d'affection pour vous?

Après un rapide repas durant lequel, en présence du domestique, elles échangèrent seulement une banale conversation, Martine alla s'habiller, tandis que Mme de Rives traçait sur une feuille de papier ces simples mots: "Cher Jehan, je vous attends sitôt que vous aurez une minute libre!"

—Quant à Lisa, expliqua Mme de Rives en tendant à la jeune fille l'enveloppe destinée à Jehan, si vous ne la trouvez pas, vous direz à sa concierge qu'elle la prie de venir immédiatement.

Dès qu'elle fut seule, Mme de Rives sonna le valet de chambre.

—Julien, demanda-t-elle, Monsieur Lionel vous a donné ses instructions?

Il n'entrait certes pas dans les intentions de la vieille dame de confier ses alarmes au domestique; mais elle connaissait l'attachement du serviteur pour son maître et espérait obtenir des détails sans les demander.

—Oui, Madame, répondit Julien d'un ton désespéré.

—Cela vous contrarie de vous éloigner? Vous paraissez consterné.

—Eh! Madame, moi, à gauche, à droite, cela m'est égal. Je dirai même que je suis plus tranquille d'accompagner Monsieur que s'il voyageait seul avec Marcel. Mais Madame m'excusera de poser cette question. Madame sait quel respect j'ai pour Monsieur. Est-ce qu'il est de nouveau malade? Le voilà tellement pâle!

—Mon brave Julien, vous êtes au service de M. Lionel depuis très longtemps; mois aussi, je suis moins soucieuse parce que vous l'escorterez. J'espère qu'il n'est pas malade. Il a toujours aimé les changements.

—Oui, Madame, autrefois cela se comprenait. Aujourd'hui... Enfin, Madame peut être sûre que je ferai mon possible pour que Monsieur ne manque de rien.

—Je vous enverrai Lisa.

—Ah! tant mieux. Parce que, pour écrire à Madame des nouvelles, je fais tant de fautes!

—Monsieur Lionel n'a pas changé d'idée pour le départ? C'est toujours ce soir?

—Comment! Madame ne sait pas? Monsieur est parti!

Mme de Rives se leva d'un élan et se rassit, sans prononcer une parole.

Le vieux domestique hocha la tête.

—Monsieur Lionel est descendu quand ces dames prenaient le café. Il avait téléphoné au garage, et Marcel l'attendait avec la voiture. Madame n'a pas entendu, forcément, à cause de toutes les autos qui passent! Je croyais que Madame était prévenue!

—Je n'avais pas très bien compris, fit doucement Mme de Rives, se refusant à discuter la conduite de son fils et à paraître ignorer ses décisions.

—Alors, vous? demanda-t-elle enfin après un silence.

—Je prends le train ce soir, Madame. Marcel m'a promis d'aller très doucement. Il connaît Monsieur qui ne voudra pas coucher à l'hôtel. Ils arriveront à Briançon à l'aube. Marcel aidera Monsieur pour se mettre au lit.

—Je vous remercie.

Julien se retira.

Martine revint très vite.

—Je n'ai pas rencontré Lisa; j'ai laissé la commission et le mot à la clinique, dit-elle. Y a-t-il du nouveau?

Mme de Rives n'eut pas le temps de répondre, Jehan entrait précipitamment.

—Madame, que se passe-t-il?

—Lionel a souvent fait preuve de fantaisie, Jehan; cette fois, il dépasse les bornes, expliqua Mme de Rives. Hier au soir, il semblait parfaitement correct, normal. Il est allé ce matin chez son médecin; puis, en rentrant, il m'a annoncé qu'il partait seul pour Briançon.

—Oh! mon Dieu! murmura Jehan.

Sans doute cette exclamation exprimait-elle plus que la simple surprise, car les deux femmes regardèrent le jeune homme avec anxiété.

Jehan savait bien qu'au moment où Lionel recevrait les renseignements demandés sur Maurice Mauclaire, il se produirait immanquablement un de ces faits: ou Lionel fuirait, ou il annoncerait ses fiançailles avec Martine.

Ainsi les indications néfastes étaient parvenues! Et trop fier du nom des de Rives, porté par tant d'hommes intègres, Lionel refusait de s'unir à cette malheureuse enfant irresponsable!

—Vous savez pourquoi il est parti? questionna Mme de Rives.

Le franc visage de Jehan se couvrit d'une légère rougeur. Trahir son ami, il n'y pouvait songer.

—Excusez-moi, Madame, dit-il; dans mon angoisse je ne vous ai pas présenté mes hommages; et bonjour à vous, Mademoiselle Martine... Quand j'ai eu votre appel, j'ai cru qu'un accident...

—Oui, mon enfant, oui, nous admettons très bien votre affolement; nous désirerions connaître votre pensée au sujet de l'éloignement de votre ami. Je dis "nous" volontairement, Jehan. Vous avez remarqué, certainement, que Lionel témoignait à Mademoiselle Mauclaire une attention que tous ont pu noter.

—Oui, Madame, en effet.

—En conséquence, je crois que Martine peut, aussi bien que moi-même, examiner les motifs de la conduite ahurissante de Lionel. J'ai passé bien des caprices à mon fils. Je suis sa mère; mais je ne lui reconnais pas le droit de s'engager envers une jeune fille.

—Madame, supplia Martine, il ne m'a jamais...

—C'est absolument pareil! interrompit Mme de Rives avec vivacité.

Puis elle acheva posément:

—...Et de nous planter là sans aucune explication.

—Evidemment! murmura Jehan.

Comme son fils, la mère de Lionel tenait à l'honneur des siens et ne permettait rien qui pût ternir le nom des de Rives. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, elle condamnait énergiquement tout ce qui eût pu ressembler à l'oubli de la parole donnée.

Jehan demeurait pensif.

Martine, malgré l'opinion émise par Mme de Rives, pensant que le jeune homme parlerait peut-être plus sincèrement en son absence, doucement s'éclipsa.

—Quand Lionel quitte-t-il Paris? demanda Jehan.

—Il est en route avec Marcel.

—Je ne peux évidemment pas m'échapper sans trouver un remplaçant; demain, je rejoindrai Lionel.

—Si vous allez là-bas, Jehan, vous serez mal reçu!

—Oh! Madame, j'ai l'habitude.

—Vous savez quelque chose, n'est-ce pas?

—Lionel ne m'a rien dit.

—Vous avez néanmoins une idée?

—Puisque vous avez parlé si franchement, même devant Mlle Mauclaire, de votre opinion sur les sentiments de Lionel, je puis vous avouer que, comme vous, je pensais qu'il était épris de cette jeune fille: cela, Madame il ne me l'a pas confié.

—Mon pauvre Jehan, je n'ai jamais compris mon fils!

—Chacun a son caractère, Madame; Lionel ne se livre pas. Ce manque d'épanchement ne correspond pas à un défaut d'affection.

—Enfin, il est ce qu'il est. Admettons qu'il ait jugé inutile de nous avouer son penchant pour Martine; il ne cherchait nullement à nous le dissimuler. Il n'ignorait pas qu'elle est sérieuse, de bonne famille et que, lui témoigner des soins affectueux, équivalait à nous crier ses intentions.

(A suivre)

Motifs populaires

1128

De jolis médaillons crochetés en forme d'ananas forment cette magnifique nappe de table.

Le patron No 1128 contient tous les renseignements nécessaires ainsi que la liste du matériel requis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ **sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No** ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

POUR SAUVER LES AVIATEURS



Pour sauver la vie des aviateurs qui parfois tombent à la mer, la Grande-Bretagne dispose d'un service d'urgence qui patrouille les côtes anglaises. L'avion de marque "Lysander" localise les aviateurs descendus, et l'appareil amphibie "Walrus" se porte à leur secours. On voit le rescapé quitter son embarcation de caoutchouc et monter à bord de l'avion.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)

66

1—Que viens-tu faire ici? demanda Lagardère à l'enfant.
—Vous être bon et je ne vous mentirai pas. Je viens porter une lettre.



2—A qui?
Bourrichon hésita et son regard se glissa vers la fenêtre basse.
—A vous, répondit-il?
—Donne



3—L'enfant lui tendit un pli qu'il tira de son sein, puis se haussa vivement jusqu'à son oreille.

Autour de la Ferme

Guerre aux insectes nuisibles en automne

Les choux et les choux-fleurs sont attaqués par toutes sortes d'insectes, dont les plus communs sont la larve et la teigne du chou, la chenille de la piéride, appelée ver importé du chou, le puceron du chou, la plutelle du chou et l'arpenteuse du chou. Les deux premiers de ces insectes causent des ravages dans la récolte presque tous les ans.

Les autres ne se montrent nuisibles que dans les saisons présentant des conditions favorables à leur propagation. Tous ces insectes restent sur les feuilles ou dans les racines du chou après que la partie comestible de la plante a été enlevée.

Ces insectes continuent généralement à se propager dans le champ jusqu'à ce que la terre gèle, dit M. Alan G. Dustan, de la Division d'entomologie au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Choux et choux-fleurs

On peut empêcher cette propagation dans une grande mesure en détruisant les racines des choux et des choux-fleurs et les feuilles adhérentes dès que les pommes des choux ont été coupées. Le moyen le plus simple de le faire est d'enfouir les restes de la récolte à la charrue ou à la bêche. Quand ces débris végétaux sont enfouis à une bonne profondeur dans le sol et complètement recouverts de terre, presque tous les insectes qui se nourrissent de ces débris meurent. Quant aux larves de la teigne du chou qui vivent dans les racines au-dessous de la surface du sol, on ne s'en débarrassera peut-être pas entièrement de cette façon, mais un bon nombre d'entre elles seront aussi détruites.

Dès maintenant

Il y va de l'intérêt des producteurs de prendre sans retard ces simples précautions. Dans tous les cas, c'est un travail qui s'impose quelque temps avant que le sol gèle, et il y a un tel avantage à l'exécuter de bonne heure que l'on devrait toujours prendre le temps nécessaire pour le faire, quelque pressants que soient les autres travaux de la ferme. En détruisant maintenant les restes de la récolte, on s'évitera beaucoup d'ennuis et de pertes l'année prochaine.

Maintien de la santé des volailles

La maladie est le plus grand fléau des basses-cours et le vieil adage: "Mieux vaut prévenir que guérir" s'applique tout spécialement à l'élevage des volailles. Il est impossible en effet de maintenir les poules en bonne santé quand l'hygiène du poulailler est mauvaise.

Le poulailler devrait être nettoyé parfaitement au moins une fois par an; et le meilleur moment pour faire ce nettoyage est en automne avant la rentrée des poulettes. On enlève d'abord à la bêche et à la fourche tous les déchets qui peuvent être enlevés avec ces instruments, dit la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man. Ensuite, après avoir passé au balai les murs, le plafond et les planchers, on récure énergiquement avec une solution d'eau chaude et de lessive le bas des murs, les planchers, et toutes les garnitures du poulailler, mangeoires, pondoirs, juchoirs, etc. Une livre de lessive dans 40 gallons d'eau, ou un baril, suffit. Pour ce lavage à la lessive, se servir d'un vieux balai ou d'une vieille brosse à plancher. On aura soin de faire disparaître toutes les croûtes de saleté. Après avoir laissé bien sécher le poulailler, on appliquera au moyen d'un pulvérisateur ou d'une brosse un lait de chaux contenant un bon désinfectant. On pourra faire ce travail pendant une journée pluvieuse, dans la saison de la moisson.

Une tonne de fumier bien pourri contient environ dix livres d'azote, 5 livres d'acide phosphorique et 10 de potasse.

Comment augmenter le pouvoir d'achat de vos dollars

1.—Achetez des aliments canadiens en saison, quand ils sont frais et à prix raisonnables.

2.—Achetez tout ce que vous pouvez conserver, mais sans accaparer.

3. — Les morceaux de viande bon marché sont tout aussi nourrissants que les steaks et les côtelettes. Exigez qu'on vous remette tous les os et les rognures pour lesquels vous avez payé. Le foie de boeuf, de porc et d'agneau vaut celui du veau.

4.—Les céréales en sacs sont généralement meilleur marché que les céréales en paquets, mais leur conservation à la maison exige des soins spéciaux.

5.—Surveillez les marchés du temps de guerre. Evitez d'acheter les produits qui sont nécessaires à la Grande-Bretagne. Renseignez-vous sur les changements dans la situation des vivres en lisant les avis publiés.

6.—Lisez les rapports du marché dans les journaux locaux. Achetez de préférence les aliments qui sont en abondance et qui valent leur prix.

7.—Profitez des ventes de denrées d'usage courant comme les tomates en boîte, la farine, le savon, etc., si l'occasion est vraiment bonne et si vous avez réellement besoin de ces produits.

8.—Tenez compte de la valeur nutritive des aliments en faisant vos achats. Ne vous réglez pas sur les prix, qui n'indiquent nullement la valeur alimentaire.

9.—Achetez par catégories autant que possible et achetez la catégorie qui convient le mieux à vos besoins.

10. — Consultez les étiquettes sur les boîtes et les paquets d'aliments. Elles vous disent "ce que" vous achetez et "combien" vous achetez. N'achetez pas plus que vous ne pouvez employer commodément.

11.—Economisez du temps et de l'argent en préparant une liste de vos achats et en achetant à intervalles réguliers. Beaucoup de magasins font des ventes spéciales à la fin de la semaine.

12.—Achetez par poids et par quantité; ne dites pas "je veux avoir pour tant de ceci ou de cela."

L'écolier s'en va-t-en classe



La boîte à lunch est une fourniture de classe qui le dispute en importance au cahier d'exercices, pas autant la boîte à lunch, que ce qu'on y met. Les enfants qui vont en classe ont besoin d'une nourriture saine et variée: sandwiches de pain de blé entier, un oeuf ou de la viande, beurre d'arachides et miel, tomates et pommes, biscuits, lait en abondance.

Il faut calfeutrer vos fenêtres maintenant

Les premières gelées blanches sont apparues. L'automne vient de montrer la tête. Nos maisons redeviendront le refuge familier contre les vents d'automne, les soirs humides et les températures pluvieuses. Songeons à les rendre attrayantes et confortables.

Il sera réconfortant de s'asseoir près d'un bon feu en songeant à tant d'autres qui n'en ont pas. Mais il faut s'organiser pour en tirer le meilleur parti possible et pour économiser le combustible, charbon, huile ou bois. A cette fin, on préparera la maison pour les grands froids.

On s'assurera que toutes les portes ferment bien et l'on calfeutrera les fenêtres pour empêcher l'air de s'y frayer un passage. Ce simple procédé sauvera 10% du chauffage. Les doubles fenêtres et les contre-portes en économiseront 15%.

Ne laissons pas les portes ouvertes inutilement, même si l'on ne sort de la maison que pour quelques instants. Il y a mille moyens de sauver du combustible et sauver du combustible, c'est sauver de l'argent.

Comment aérer une chambre

Si une chambre a besoin d'être aérée, ouvrons-en les fenêtres et tenons la porte close pour éviter de refroidir inutilement les autres appartements. Lorsque l'entrée principale de la maison est exposée aux grands vents—vents du nord qui soufflent en rafale, vents de l'ouest aux plaintes aiguës—il est de bonne économie de la protéger par un tambour. Le combustible qu'on économisera justifiera amplement le coût minime de cette construction.

La fournaise aura été inspectée, réparée s'il y a lieu et nettoyée avant de commencer le chauffage. Les tuyaux seront exempts de poussière et de tout ce qui pourrait de quelque façon empêcher la chaleur de circuler.

Nous serons prêts. Les grands froids pourront venir et, tout en pratiquant l'économie et la prudence que la guerre nous impose, nous connaîtrons encore la douceur des soirs paisibles dans les chaudes maisons de chez nous.

Les revenus des taxes aux Etats-Unis durant le mois d'août

WASHINGTON—La sécurité sociale, la liqueur et l'impôt sur le revenu représentent à peu près les deux tiers du bill de la taxe de $681,667,158.10 perçue par le bureau du revenu pendant le mois d'août, rapporte récemment le ministère du trésor des Etats-Unis. C'est une augmentation de $207,296,183,37 sur les perceptions d'août 1941.

Bien que la sécurité sociale vienne en tête de toute la liste dans le volume total en dollars, étant suivie par les perceptions sur la liqueur, c'est la perception de la taxe sur le revenu qui accuse la plus grande augmentation sur le mois d'août précédent, c'est-à-dire qu'elle double les chiffres de 1941.

Le rationnement

Les automobiles, les camions, les motocyclettes et divers accessoires d'automobiles continuent à faire voir les effets du rationnement consistant en de grandes diminutions de taxes, comme ce fut le cas pour la taxe sur la gazoline, qui diminua de près de $10,000,000 en comparaison avec 1941.

La taxe de $177,282,256.60 sur la sécurité sociale représente un gain de $38,766,433.18, sur 1941, pendant que la taxe sur les liqueurs a été portée à $122,899,256.95, de $37,038,952.78 qu'elle était.

Les taxes sur les revenus des corporations et des individus sont au total de $11,545,319.76, soit une augmentation de $58,627,910.56. La taxe totale sur le revenu individuel est de $40,522,971.07, en comparaison avec $15,684,264.91 en août 1941.

Les taxes sur les cigarettes ont rapporté $68,058,948.30, en comparaison avec $57,776,208.71 sur le mois d'août précédent.

Les taxes sur la gazoline sont de $28,662,169.40, soit une diminution de $9,505,089.17.

Le colonel N.-B. MacDonald, du Corps d'intendance royal canadien. Né au Lac Mégantic (Qué.), au mois d'août 1904, le nouveau sous-quartier-maître général est diplômé du Collège militaire royal. Il est promu au grade de brigadier.

NOTES AGRICOLES

Le topinambour, aussi appelé artichaut de Jérusalem, est employé dans la production de la levulose. La levulose est intéressante par ses propriétés anti-diabétiques. L'artichaut de Jérusalem est en réalité un tournesol de l'Amérique du Nord, le mot Jérusalem, est une corruption du mot "girasole", qui veut dire "tournesol".

* * *

La betterave fourragère paraît être l'une des plus anciennes plantes cultivées, et l'on peut la retracer jusqu'à 2,000 ans avant Jésus-Christ. Une vieille assiette, trouvée dans un tombeau égyptien, représente un cultivateur plaçant sur une table en guise de sacrifice une grosse racine ou betterave fourragère.

* * *

HISTOIRE DE LA CAROTTE

Bien avant l'ère chrétienne, les bienfaits de la carotte en tant que plante médicinale étaient reconnus, et l'on croit que la carotte fut l'une des premières récoltes cultivées lorsque les anciens abandonnèrent leur vie nomade pour se livrer à l'agriculture. Ce qu'on dit être la plante originale de la carotte pousse encore à l'état sauvage dans la plupart des districts de l'Europe et dans certaines parties de l'Asie occidentale.

* * *

Le rutabaga, ou navet de Suède, appelé à tort "chou de Siam" au Canada, a été introduit en Ecosse vers 1781-1782, en Angleterre en 1790; il est fait mention de sa culture dans les jardins de l'Amérique du Nord en 1806.

* * *

Le terme "urbain", employé dans le recensement, ne s'applique qu'aux villes et villages incorporés. Le terme "rural" comprend la population de toutes les villes et de tous les villages non incorporés.

SALAIRES PLUS ELEVES PAYES AUX FERMIERS

OTTAWA.—Le Bureau fédéral de la statistique a déclaré que la pénurie de main-d'oeuvre sur les fermes a fait augmenter les salaires ordinairement accordés aux fermiers. Les salaires sont généralement plus élevés que l'an dernier. Le Bureau signale également que des agriculteurs n'ont pu se procurer de main-d'oeuvre même en offrant de hauts salaires.

Le taux moyen payé, le 15 août, était de $2.50 par jour quand le patron nourrissait son employé. Il n'était que de $2.06 en 1941. Les salaires étaient, toutefois, encore plus élevés en Colombie britannique où on payait $2.95 par jour.

REGION PEU PEUPLEE

—La superficie de l'Arabie est d'un million de milles carrés. Elle compte une population de seulement 9,000,000 d'âmes.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Il ne faut pas te plaindre de l'absence de main-d'oeuvre, ni en prendre prétexte pour ne pas fournir au Canada le fruit des efforts considérables et des sacrifices que les dirigeants de nos destinées demandent de toi. Car le monde entier manque d'hommes: Hitler, Mussolini et les Japonais réclament de nouveaux esclaves. L'Amérique, continent de la liberté, devra exercer une certaine contrainte, jusqu'à la fin de la guerre, sur ses ressources humaines, afin de remporter la victoire qui nous sauvera tous de la servitude.

Aux Etats-Unis

Ne crois pas, du reste, que les cultivateurs canadiens soient les seuls, de ce côté-ci de l'Atlantique, à souffrir de l'absence de main-d'oeuvre. Les Etats-Unis, contrée possédant une immense population, connaissent un problème aussi aigu. Dans les riches vallées de Californie, quatre millions de livres de sucre se perdent actuellement chaque jour, parce qu'il n'y a pas d'ouvriers pour extraire le suc des betteraves. Trente mille citadins ont dû aller aider les fermiers à cueillir le raisin, les poires et les pêches en train de pourrir.

La moitié des melons de l'Arizona ont été perdus sur les sillons. On fait des efforts énormes dans le moment pour ramasser le précieux coton, avec lequel on fabrique les cordes des parachutes et les bandes de cartouches des mitrailleuses. Washington réclame huit mille hommes et femmes, pour aider aux trente-quatre mille ouvriers travaillant dans les vergers.

Dans l'est des Etats-Unis, les pluies abondantes ont ramolli et mûri les tomates. On demande des milliers de volontaires pour les cueillir. Les pommes de l'Etat de New-York, les pommes de terre du Maine, les arachides de la Georgie n'ont pas encore été cueillies.

Le gouvernement de Washington va probablement demander l'aide de dix mille Mexicains. La main-d'oeuvre errante, qui suivait aux Etats-Unis le cycle des moissons, se déplaçant selon les diverses dates des récoltes et des semailles, est complètement disparue. Ces hommes sont dans l'armée ou dans les industries de guerre.

Et remarque qu'il faudra ensuite commencer les labours d'automne. Pour surmonter pareille tâche, le gouvernement américain devra faire comme celui du Canada, et coordonner complètement les efforts de toute sa population. Cela va être sûrement fait, mais ça représente un labeur long et considérable.

Difficultés générales

Tu peux donc te rendre compte, mon cher Prosper, que tu n'es pas le seul à avoir tes petits ennuis. Dans cette guerre qui en est une avant tout de ravitaillements, le fermier a pour fonctions d'alimenter les forces armées et les populations dont la résistance héroïque barre la route à l'envahisseur. Il doit le faire avec courage, comprenant que très souvent, il est bien plus en mesure d'aider les autorités, que celles-ci sont capables de lui venir en aide.

Le conflit dans lequel nous sommes plongés présente des aspects si extraordinaires, que nous ne pouvons les envisager et résoudre les difficultés qu'ils suscitent, qu'un par un. Chaque classe de citoyens a le devoir d'aider à l'Etat, selon les moyens qu'elle possède. Les nazis, pour leur part, ont des façons plus simples de régler ces questions. C'est ainsi qu'en Pologne, les regieuses et les moines ont été expédiés de force dans les champs où l'on réclame les plus dures besognes.

Nous autres, gens civilisés, nous devons trouver un autre système que cela! Ce système, c'est dans ton patriotisme que gît ses plus grandes ressources.

Bien à toi,

DAMASE.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Adveniat Regnum Tuum

Mes chères Militantes,

Le dernier dimanche d'octobre ramène la belle fête du Christ-Roi. Il convient que dans tous nos groupements cette fête ne passe pas inaperçue, car le but suprême et général de l'Action Catholique étant "un apostolat consacré au triomphe du Christ", donc la solennité de la Royauté du Christ devient sa fête patronale.

Militantes, nous n'ignorons pas que Sa Royauté est d'ordre spirituel. A maintes reprises, Il l'a affirmé Lui-même: "Mon royaume n'est pas de ce monde." Ce règne du Christ où doit-il donc s'établir? Tout d'abord dans les intelligences, par une foi vive, une foi agissante en Sa doctrine. Dans les volontés, par la soumission à Ses lois concernant la vie individuelle, la vie familiale, la vie sociale. Dans les âmes, par Sa grâce divine qui agissant librement, fera de chaque baptisé un autre Christ.

Ce triomphe du Christ si l'Action Catholique le veut spirituel, elle le veut aussi social et intégral. "Les hommes doivent reconnaître l'autorité du Christ aussi bien dans leur vie collective que dans leur vie individuelle". Voilà ce que disait le grand Pie XI de vénérée mémoire. Imprégner d'esprit chrétien toutes les lois et les institutions publiques, la société toute entière... voilà ce à quoi vise l'apostolat moderne.

Le but de l'Action Catholique est intégral parce qu'il travaille à l'avènement du règne du Christ de toutes manières: par la restauration, là où le règne du Christ fut détruit par le laïcisme; par la défense, partout où ce règne a été attaqué; par l'extension, dans les régions où il n'a pas été établi; par sa consolidation, partout où il a besoin d'être affermi.

Tandis que le monde est plongé dans un affreux cataclysme parce que quelques "meneurs" de nations n'ont pas su mettre un frein à leur ambition désordonnée, sachons, nous militantes du Christ-Roi, préparer cette fête de la Royauté du Maître.

Comme préparation personnelle à cette solennité, aimons à redire l'oraison suivante: Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu restaurer tout dans la personne de Votre Fils bien-aimé, le Roi de l'univers, accordez dans votre bonté que toutes les familles des nations divisées à cause de la blessure du péché, se soumettent à son très doux pouvoir.

Fraternellement,

GERMAINE.

Chroniques

Mes chers Croisés,

J'ai envoyé dans toutes les sections de Croisade Eucharistique un certain nombre de feuilles de rapport. Je compte sur la fidélité de nos secrétaires, pour recevoir ces feuilles bien remplies, à la fin de chaque mois.

Que les chefs coopèrent avec nous en recueillant avec soin tous les trésors de chaque semaine. Il faut que le Trésor soit l'objet de notre attention toute particulière cette année. Entendu, n'est-ce pas?

Kenora . . .

Dear Lorraine: Ask the Sister to show you how to fill out all the report. Very soon, I hope we will be able to supply you with the English forms.

Lorette . . .

J'espère que la Croisade se réorganise pour une autre année de travail intense.

Lourdes . . .

Votre deuxième réunion de vacances a été des plus intéressantes, n'est-ce pas? Soyez bien fidèles à votre mot d'ordre.

St-Léon . . .

J'aurai un souvenir spécial pour vous, chers Croisés, au commencement d'octobre. Il faut que tous les petits enfants de l'école fassent une excellente retraite.

St-Lupicin . . .

Félicitations pour le beau travail accompli pendant les vacances. Voilà ce que j'appelle un groupe de "Croisés décidés". Continuez...

* * *

QUELQUES SACRIFICES EN VACANCES

Je suis allée arracher des racines dans les champs.

Je suis allée travailler au jardin quand il faisait chaud.

J'ai pris soin des petits à la maison.

J'ai cédé ma place à un autre pour aller au cinéma.

J'ai rentré quatre brassées de bois au lieu d'une.

Je suis allée à la messe alors que ça me coûtait bien.

J'ai fait ma prière à genoux quand j'étais bien fatiguée.

J'ai emmené une grande fille à la messe.

PRIX FIXES POUR LES DACTYLOTYPES USAGEES

OTTAWA—La Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient d'établir des prix maxima spécifiques pour les dactylotypes usagées, et elle a décrété que toutes les dactylotypes non utilisées sont "susceptibles d'être réquisitionnées pour les fins de guerre".

Les prix de louage des dactylotypes ont aussi été fixés par la commission, selon les divers types de machines.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	21	22	23	24	25	26
BLE						
Nord No 1	89¾	89¾	89¾	89⅞	89⅞	89⅞
Nord No 2	86¾	86¾	86¾	86⅞	86⅞	86⅞
Nord No 3	84⅝	84¾	84¾	84¾	84¾	84¾
No 4	82⅜	82⅜	82¾	83	83	83
No 5	80½	80½	80½	80½	81	81½
No 6	77½	77½	77½	77½	78	79
Fourrage	75	75	75	75	75	76¼
Sur voie net	89	89	89	89	89	89
No 1 Durum	94	94	94	94	94	94
No 2 Durum	93	93	93	93	93	93
No 3 Durum	91	91	91	91	91	91
Inf. Nord 1	87¾	87¾	87¾	87⅞	87⅞	87⅞
Inf. Nord 2	83¾	83¾	83¾	83⅞	83⅞	83⅞
Inf. Nord 3	82⅜	82⅜	82⅞	83⅛	83⅛	83⅛
Charbonneux 1	82	82	82	82	82	82
Charbonneux 2	80	80	80	80	80	80
Charbonneux 3	78	78	78	78	78	78
Rej. Nord 1	82	82	82½	82½	82½	82½
Rej. Nord 2	82	82	82½	82½	82½	82½
Rej. Nord 3	80	80	80½	80½	81	81
AVOINE						
C.W. No 2	47¾	48⅜	48⅞	48⅞	49⅞	49¾
C.W. No 3	46½	47⅛	47⅝	47⅝	48⅛	47¾
Fourrage No 1	43¾	44⅛	44⅛	42⅞	44⅛	44
Fourrage No 2	40¾	41⅜	41⅞	41⅜	41⅞	41¾
Fourrage No 3	38¾	39⅝	39⅞	39⅞	40⅜	40¼
Sur voie net	46⅜	47	47½	47½	48	47⅞
ORGE						
C.W., 2. 6 rangs	64¼	64⅛	64¼	64⅛	64¼	64⅛
C.W., 3, 6 rangs	59	59⅛	59¼	50⅛	59¼	59⅛
Fourrage No 1	56¾	56⅝	56¾	56½	56⅝	56½
Fourrage No 2	56	55⅞	56	55⅞	56	55⅞
Fourrage No 3	55	54⅞	55	54⅞	55	54⅞
Sur voie net	57¾	57⅝	57¾	57⅝	57¾	57⅝
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅜	59¾	60⅜	60	60¼	59⅝
C.W. No 3	55⅜	55¼	55⅞	55½	55⅝	55
C.W. 2 rej	53⅞	54¼	54⅞	54½	54⅝	54
C.W. No 4	53⅛	53½	54⅛	53¾	53⅞	53¼
Ergot	46⅝	47	47⅝	47¼	47⅜	46¾
Sur voie net	58⅝	59	59⅝	58¼	59⅜	58¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
Décembre				90⅞	91¼	91¼
AVOINE						
Octobre	46¾	47⅜	47⅞	47⅞	48¾	48¼
Décembre	45⅞	46⅛	46¼	46⅛	46½	46⅜
Mai			48	47⅝	48⅛	48
ORGE						
Octobre	60¾	60⅝	60¾	60⅝	60¾	60⅝
Décembre	60⅝	60⅝	60⅝	60⅝	60¾	60⅝
SEIGLE						
Octobre	59⅝	60	60⅝	60¼	60⅜	59¾
Décembre	60⅜	61	61½	61⅛	61⅛	60¾
Mai	62⅜	63⅛	63⅝	63⅜	63⅜	63⅛

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le Sou de l'Ecolier

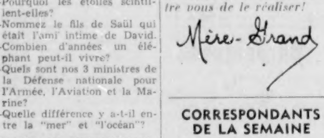
Depuis le 20 septembre, chacun de mes petits amis du Manitoba, qui a obtenu un prix ou un diplôme aux examens de l'Association, attend avec impatience la visite du délégué. Je loue fortement le motif de fierté qui vous anime chers enfants; n'est-il pas très légitime? Vous avez bien travaillé durant l'année scolaire passée et voilà que vos efforts sont couronnés par un brillant succès.

Cependant, est-ce que votre reconnaissance envers l'Association va se borner à un simple "merci" lorsque le percepteur vous tendra votre prix ou votre diplôme? Sont-ce là les uniques liens qui vous unissent à cette Oeuvre essentielle qu'est l'Association?

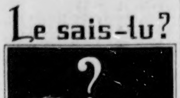
Et les autres élèves, ceux qui n'ont pas eu le privilège d'être récompensés publiquement, sont-ils dispensés d'aider l'Association? Non, évidemment. Vous comprenez tous que cette Oeuvre qui vous procure l'enseignement de votre langue maternelle, mérite votre appui et votre collaboration.

Comment les lui donnerez-vous? En lui offrant votre petite obole. Ce sont les sous individuels qui forment les grosses sommes. C'est dans ce but que l'on a fondé ce que l'on appelle le "Sou de l'écolier", petite banque placée à l'école, où les élèves déposent leur sou régulièrement.

Laissez-moi féliciter certaines écoles qui font amplement leur devoir sur ce point. Elles trouvent moyen d'envoyer de jolies petites sommes au bureau de l'Association. Pourquoi ne feriez-vous pas en sorte que chacune de vos écoles soit une de celles-là? A chacun d'entre vous de le réaliser!



Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Pourquoi les étoiles scintillent-elles?
2.—Nommez le fils de Saül qui était l'ami intime de David.
3.—Combien d'années un éléphant peut-il vivre?
4.—Quels sont nos 3 ministres de la Défense nationale pour l'Armée, l'Aviation et la Marine?
5.—Quelle différence y a-t-il entre la "mer" et "l'océan"?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—L'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Finlande, la Hongrie, la Roumanie.
2.—Le 75e anniversaire de la Confédération.
3.—Oui, sur la côte du Brésil, en Amérique du Sud, à l'embouchure de l'Amazone. Cette rivière déverse 1 million de pieds cubes d'eau fraiche à toutes les secondes. On trouve également de l'eau non salée sur la côte est de l'Australie.
4.—On appelle chlorophylle la matière verte qui compose les cellules des feuilles. Ce nom est féminin.
5.—Du pétrole raffiné.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Aubigny—Yolande Saurette.
St-Eustache—Paul Sénécal.
La Salle—Cécile Lagacé, Charlotte Morissette, Thérèse Bernuy.
St-Léon—Andréa Colbe, Irène Middleton, Angeline Toupin, Germain Payette, Fernande Lemieux, Réjane Leblanc, Thérèse Beaulieu, Irène et Berthe Rondeau, Marius, Huguette et Simone Labossière.
St-Norbert — Yvonne Gagnon, Jeanne Bohémier, Thérèse Forest, Lorraine Campeau, Marguerite Firman, Alice Monchamp, Marguerite Le Roy, Lucille Desrosiers, Simone Tétrault, Jeannine Bernier, Jeannine Toupin, Florence Verscheure, Léona Parisien.
St-Alphonse—Monique Dionne, Yvette Hutlet, Liliane Desrochers.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



30 septembre
Antoinette Legal, Ste-Geneviève.
Thérèse Richard, Ste-Geneviève.
Denise Marcoux, Lorette.
Emile Sorin, Aubigny.
Antoine Daudet, N.-D. de Lourdes.
Auguste Therrien, Thibaultville.
Florence Legal, St-Adolphe.
Ronald Perreault, Aubigny.
Roméo Boutin, Cantal, Sask.

1er octobre
Marcel Fillion, St-Joseph.
Rejeanne Leblanc, St-Léon.
Rémi Beaudette, St-Jean-Baptiste.
Raymond Pollard, Grande-Clairière.
Jean Gatin, Grande-Clairière.
France Bazin, Rathwell.

2 octobre
Lucien Dufresne, Lorette.

3 octobre
Marcelline Dornez, Ste-Geneviève.
Lorraine Gagné, St-Georges.
Yvette Lesage, N.-D. de Lourdes.
Emérentienne Bourrier, St-Lupicin.
Thérèse Simard, La Broquerie.
Estelle Richard, St-François-Xavier.
Léon Lussier, Thibaultville.
Bernadette Brière, Mankota, Sask.

4 octobre
Jean-Marie Audette, Lorette.
Juliette Lagassé, Lorette.
Hazel Anderson, Mariapolis.
Gisèle Gagnon, St-Adolphe.
Rosaire Lécuyer, Léoville, Sask.
François Poulin, Léoville, Sask.

5 octobre
Anna Marcoux, Thibaultville.
Pauline Morin, St-Malo.

6 octobre
Jacques Bohémier, Lorette.
Germain Jeanson, Lorette.
Aline Proulx, Thibaultville.
Roger Tétreault, Thibaultville.
Denis Damphousse, Letellier.
Alain Rochon, La Salle.
Aline Rochon, La Salle.
Dorothée Bourgeois, St-Malo.

Mes petits-enfants m'écrivent

Aubigny, Man.,
le 14 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Avez-vous passé de bonnes vacances? Déjà la classe est commencée. Je vais faire mon possible pour faire une bonne année. Je suis au grade V cette année. M. le curé est venu nous voir dans notre classe; nous **étions** bien contentes de le voir.
De votre petite-fille,
Yolande SAURETTE.

* * *

La Salle, Man.,
le 15 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris pour la première fois cette année. Je suis dans le grade VIII et j'ai treize ans. J'aime bien à aller à l'école.
J'ai mon petit neveu qui reste avec sa mère tout près de chez nous. Il a deux ans et il s'appelle Terrence. Il a un petit frère qui s'appelle Wayne James.
Je suis contente de revenir à l'école parce que notre classe est bien belle cette année: mon papa la lave et la blanchit.
Je vais vous quitter en vous disant que je vous embrasse bien fort.
Charlotte MORISSETTE.

* * *

La Salle, Man.,
le 15 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris quelques mots pour vous donner de mes nouvelles. Je suis en bonne santé. Je suis dans le grade VI et j'ai 10 ans. Je vais faire mon possible pour apprendre le français. La classe est bien belle et bien propre. Le grand ménage a été fait pendant les vacances.
Mon petit frère a huit ans; il est dans le grade III. Il y a onze garçons dans notre classe, et dix filles.
De votre petite-fille qui vous aime bien,
Cécile LAGACE.

* * *

St-Eustache, Man.,
le 15 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Seulement quelques mots pour vous dire comment j'ai passé mes vacances: elles ont été bien bonnes, j'ai travaillé un peu à la maison.
Nous avons la même maîtresse que l'année passée; nous sommes tous contents, car nous l'aimons beaucoup.
Nous jouons à la balle pendant les récréations. Nous sommes encore beaucoup à l'école, quoique plusieurs des garçons sont partis au Collège.
Au revoir, chère Mère-Grand.
Un de vos petits garçons,
Paul SENECAL.

* * *

St-Léon, Man.,
le 10 septembre 1942.
Bien chère Mère-Grand,
Je suis content de vous écrire. J'ai 9 ans aujourd'hui. Je suis dans le grade III.
Ma petite soeur vient à l'école, et elle aime bien cela. Nous avons écrit à Soeur M.-Aloyse, notre ancienne Supérieure.
J'écris à l'encre pour la première fois. Nous prions pour vous tous les jours, ainsi que pour le bon docteur Collin et le Père Lelièvre, O.M.I.
Votre petit garçon qui vous aime,
Germain PAYETTE,
Grade III.

* * *

St-Léon, Man.,
le 10 septembre 1942.
Bien chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade IV, et je viens à l'école tous les jours. Je suis croisée et j'aime bien cela; on fait des réunions et la soeur nous dit des belles choses, et on chante aussi.
Je pense souvent à la guerre et à ceux qui meurent de faim. Je prie pour la paix.
Votre petite-fille qui vous aime,
Thérèse BEAULIEU.

* * *

St-Léon, Man.,
le 10 septembre 1942.
Bien chère Mère-Grand,
A l'école nous prions pour vous. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. J'aime cela aller à l'école; nous chantons de beaux chants. Nous demeurons tout proche de l'école: c'est pour cela que nous ne manquons jamais la classe.
Je vous aime et je vous embrasse bien fort.
Angéline TOUPIN.

* * *

St-Léon, Man.,
le 10 septembre 1942.
Bien chère Mère-Grand,
Pendant les vacances j'ai eu bien du plaisir.
Le 28 octobre, ce sera la fête de notre curé; j'ai hâte. On va chanter la messe.
Ca fait 15 ans que mon grand-père est mort, et 22 ans que ma grand'mère est morte. J'ai eu neuf ans le 16 août.
Pendant les vacances notre maitresse a peinturé la classe jaune et rouge. Je vous assure que c'est beau. Vous viendrez faire un tour à St-Léon. Je serais si contente!
Au revoir.
De votre petite-fille qui ne vous oublie pas.
Huguette LABOSSIERE,
Grade IV.

* * *

St-Léon, Man.,
Bien chère Mère-Grand,
Je vous écris pour la première fois. A l'école on prie pour vous. J'ai trois frères à la guerre. J'aime ça aller à l'école parce qu'on chante.
Votre petite-fille,
Irène **MIDDLETON.**

* * *

St-Norbert, Man.,
le 18 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV. J'aime ma classe; elle est grande et belle. Le nom de ma maitresse est Soeur Hermance Lussier. On va à la chapelle tous les matins. Je reste trop loin pour aller dîner chez nous, alors je dîne à l'école.
Votre petite-fille,
Yvonne GAGNON.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 17 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Comment allez-vous? Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade III. Je suis pensionnaire. C'est Sr Hermance Lussier qui nous fait la classe. Elle nous dit qu'il fallait prendre un grand carton, puis coller un animal sur le carton; une vache, par exemple, et tout ce que l'on a de la vache, comme des chaussures, des sacs d'école et tant d'autres choses.
J'ai un petit frère à la Maison-Chapelle; il a 10 ans. Son nom est Clarence Bernier. Le nom de mon papa et de ma maman, est Célina et Nazaire Bernier. Vous ne les connaissez pas, mais ils sont bien bons.
Bonjour, chère Mère-Grand.
De votre petite-fille qui vous aime,
Jeannine BERNIER.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 17 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris une petite lettre. Je suis dans le grade III. Notre classe est grande et belle. Il y a un beau radio, et sur les tableaux il y a de beaux dessins en couleur.
Maman et papa son partis hier au soir pour Rimouski.
Nous sommes 37 dans les deux grades.
Votre petite-fille qui vous embrasse,
Simone TETRAULT.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 17 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade III. Ma grande soeur est dans le grade VIII. J'ai une petite nièce qui a 8 mois. Elle a 12 dents. Elle marche et parle bien et beaucoup. Elle est très fine. Je suis pensionnaire au couvent de St-Norbert.
Votre petite-fille,
Marguerite FIRMAN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 17 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Je vais au couvent de St-Norbert. Je suis dans le grade III cette année. J'aime bien ma maitresse, elle s'appelle Sr Hermance Lussier. J'apprends la rédaction, la grammaire, l'épellation, la lecture, la science, l'histoire sainte, la lecture courante. Mon père est mort. J'ai 2 milles à faire pour venir à l'école.
Votre petite-fille,
Jeanne BOHEMIER.

* * *

St-Alphonse, Man.,
le 18 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je suis dans le grade VII maintenant et j'ai 13 ans. Je trouve **La Liberté** bien intéressante, surtout le "Coin des Jeunes". J'ai eu 95% pour l'épellation et j'ai fait un examen d'Histoire Anglaise, mais je n'ai pas eu mes points.
Je suis l'avant-dernière d'une famille de 12 enfants. Je suis pensionnaire au couvent de St-Alphonse. J'ai aussi eu les points de mon examen de religion que j'ai fait dans le grade VI et j'ai 72%. Je suis contente d'avoir passé.
Je termine en espérant que ma lettre va paraitre dans le "Coin des Jeunes".
D'une petite-fille qui pense à vous,
Liliane DESROCHERS.

* * *

St-Alphonse, Man.,
le 18 septembre 1942.
Chère Mère-Grand,
Ca me fait un grand plaisir de vous écrire pour la deuxième fois.
Ca m'intéresse beaucoup de lire le "Coin". Je vais à l'école du couvent et je suis dans le grade VIII. J'ai 12 ans, et ma fête est le 5 février. On apprend beaucoup de français depuis les vacances. J'ai eu deux examens ce matin. Pour l'épellation j'ai eu 99%, et pour l'Histoire Britannique j'ai eu 99% aussi. J'ai écrit mon examen de religion ce printemps et j'ai eu mes points seulement hier: j'ai eu 83%. J'étais la première. Je vais avoir mon diplôme le 27 septembre. Je suis chef de la Croisade de St-Alphonse.
Votre petite-fille,
Yvette HUTLET.

* * *

St-Alphonse, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien intéressée au "Coin des Jeunes". Je suis dans le grade VI et j'ai 11 ans. Ma fête est le 19 octobre. Je suis pensionnaire au couvent de St-Alphonse qui se trouve à 50 milles de chez nous. J'ai une autre soeur qui va à l'école de Dunrea.
J'ai un frère dans l'armée; il a 20 ans. J'ai deux frères qui sont mariés et une soeur. J'ai une autre soeur à Montréal, et je suis la dernière de la famille.
Je crois que je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.
De votre petite-fille,
Monique DIONNE.

Gloire aux Saints Martyrs Canadiens

Nos coeurs tout vibrants d'espérance
Exaltent vos augustes noms,
Héros de la Nouvelle-France
Saints Martyrs, nos seconds patrons!

A vous notre pieux hommage:
O pionniers canadiens!
Agréez notre témoignage,
O grands modèles des chrétiens!

Gloire à l'insigne crânerie,
Qui, noblement, vous inspira
D'abandonner votre patrie,
Pour éclairer le Canada!

Ah! daignez embraser notre âme
De votre ardente charité!
Communiquez-nous votre flamme,
Pour défendre la vérité!

Juliana ROUSSEAU.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

30 sept. 1819—Fuite vers la Saskatchewan de Benjamin Frobisher détenu par les gens de la Cie de la Baie d'Hudson de York Factory.
1er oct. 1674—Mgr de Laval devient évêque de Québec.
2 oct. 1738—La Vérendrye arrive à l'embouchure de l'Assiniboine.
3 oct. 1714—Mort de Jeanne Leber, à Montréal.
4 oct. 1908—Bénédiction de la 3e cathédrale de St-Boniface.
5 oct. 1871 — Défaite définitive des Féniens par Riel et ses compatriotes.
6 oct. 1811—Naissance de Mère Marie-Rose, fondatrice des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie.
6 oct. 1849—Mort de la même Mère Marie-Rose.

L'adresse

L'enfant faisait sa prière du soir.
—Mon Dieu, disait-il, donnez la santé à ma grand'mère.
Puis, après une seconde de réflexion, le bébé ajouta:
Elle habite, 56, rue de Rivoli, au 3e.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Quand il fut debout, ses jambes fléchissaient, ses dents claquaient; Pierre et Henri l'examinèrent, et, ne trouvant ni écorchure ni blessure d'aucune sorte, ils le regardèrent avec pitié et dégoût.

"C'est triste d'être poltron à ce point, dit Pierre.

— Je... ne... suis pas... poltron... seulement... j'ai ... eu... eu... peur... répondit Auguste, claquant toujours des dents.

— J'espère que tu ne tiens plus à monter mon poney, ajouta Pierre. Prends mon âne, je vais reprendre mon cheval."

Et, sans attendre la réponse d'Auguste, il sauta légèrement sur le poney.

"J'aimerais mieux Cadichon, dit piteusement Auguste.

— Comme tu voudras, répondit Henri. Prends Cadichon; je prendrai Grison, l'âne de la ferme."

Mon premier mouvement fut d'empêcher ce méchant Auguste de me monter; mais je formai un autre projet, qui complétait sa journée et qui servait mieux mon aversion et ma méchanceté. Je me laissai donc tranquillement enfourcher par mon ennemi, et je suivis de loin le poney. Si Auguste avait osé me battre pour me faire marcher plus vite, je l'aurais jeté par terre; mais il connaissait l'amitié qu'avaient pour moi tous mes jeunes maîtres, et il me laissa aller comme je voulais. J'eus soin, tout le long du bois, de passer tout près des broussailles et surtout des grandes épines, des houx, des ronces, afin que le visage de mon cavalier fut balayé par les branches piquantes de ces arbustes. Il s'en plaignit à Henri, qui lui répondit froidement:

"Cadichon ne mène mal que les gens qu'il n'aime pas: il est probable que tu n'es pas dans ses bonnes grâces."

Nous reprimes bientôt le chemin de la maison; cette promenade n'amusait pas Henri et Pierre, qui entendaient sans cesse geindre Auguste, que de nouvelles branches venaient cingler au travers du visage: il était griffé à faire plaisir; j'avais tout lieu de croire qu'il ne s'amusait guère plus que ses camarades. Mon affreux projet allait s'effectuer. En revenant par la ferme, nous longions un trou ou plutôt un fossé dans lequel venait aboutir le conduit qui recevait les eaux grasses et sales de la cuisine; on y jetait toutes sortes d'immondices, qui, pourrissant dans l'eau de vaisselle, formaient une boue noire et puante. J'avais laissé passer Pierre et Henri devant; arrivé près de ce fossé, je fis un bond vers le bord et une ruade qui lança Auguste au beau milieu de la bourbe. Je restai tranquillement à le voir patauger dans cette boue noire et infecte qui l'aveuglait.

Il voulut crier, mais l'eau sale lui entrait dans la bouche; il en avait jusqu'aux oreilles, et il ne pouvait parvenir à retrouver le bord. Je riais intérieurement. "Médor, me dis-je, Médor, tu es vengé!" Je ne réfléchissais pas au mal que je pouvais faire à ce pauvre garçon, qui, en tuant Médor, avait fait une maladresse et non une méchanceté; je ne songeais pas que c'était moi qui étais le plus mauvais des deux. Enfin, Pierre et Henri, qui étaient descendus de cheval et d'âne, ne voyant ni moi ni Auguste, s'étonnèrent de ce retard; ils revinrent sur leurs pas et m'aperçurent au bord du fossé, contemplant d'un air satisfait mon ennemi qui barbotait. Ils approchèrent, et, voyant qu'Auguste courait un danger sérieux d'être suffoqué par la boue, ils ne purent s'empêcher de pousser un cri en le voyant dans cette cruelle position. Ils appelèrent les garçons de ferme, qui lui tendirent une perche, à laquelle il s'accrocha et qu'on retira avec Auguste au bout. Quand il fut sur la terre ferme, personne ne voulait l'approcher; il était couvert de boue, et sentait trop mauvais.

"Il faut aller prévenir son père, dit Pierre.

— Et puis papa et mes oncles, dit Henri, qu'ils nous disent ce qu'il faut faire pour le nettoyer.

— Allons, viens, Auguste; suis-nous, mais de loin, dit Pierre; cette boue exhale une odeur insupportable."

Auguste, tout penaud, noir de boue, y voyant à peine pour se conduire, les suivit de loin; on entendait les exclamations des gens de la ferme. Je formais l'avant-garde, caracolant, courant et brayant de toutes mes forces. Pierre et Henri parurent mécontents de ma gaieté; ils criaient après moi pour me faire taire. Ce bruit inaccoutumé attira l'attention de toute la maison: chacun reconnaissant ma voix, et sachant que je ne brayais ainsi que dans les grandes occasions, se mit à la fenêtre, de sorte que, lorsque nous arrivâmes en vue du château, nous vîmes les croisées garnies de visages curieux, nous entendîmes des cris et un mouvement extraordinaire. Peu d'instants après, tout le monde, grands et petits, vieux et jeunes, était descendu et faisait cercle autour de nous. Auguste était au milieu, chacun demandant ce qu'il y avait, et s'enfuyant à son approche. La grand'mère fut la première à dire:

"Il faut laver ce pauvre garçon, et voir s'il n'a pas quelque blessure.

— Mais comment le laver? dit le papa de Pierre. Il faut apprêter un bain.

— Je m'en charge, moi, dit le père d'Auguste. Suis-moi, Auguste; je vois à ta démarche que tu n'as ni blessure ni contusion. Viens à la mare, tu vas te plonger dedans, et, quand tu auras fait partir la boue, tu te savonneras et tu achèveras de te nettoyer. L'eau n'est pas froide dans cette saison. Pierre voudra bien te prêter du linge et des habits."

Et il se dirigea vers la mare. Auguste avait peur de son père, il fut bien obligé de le suivre. J'y courus pour assister à l'opération, qui fut longue et pénible; cette boue, collante et grasse, tenait à la peau, aux cheveux. Les domestiques s'étaient empressés d'apporter du linge, du savon, des habits, des chaussures. Les papas aidèrent à lessiver Auguste, qui sortit de là presque propre, mais grelottant et si honteux, qu'il ne voulut pas se faire voir, et qu'il obtint de son père de l'emmener tout de suite chez lui.

(A suivre)

PHILIPPE BEAULIEU

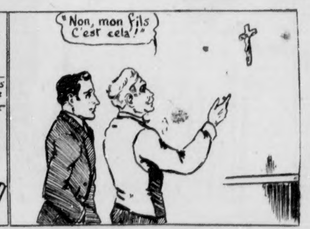
éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

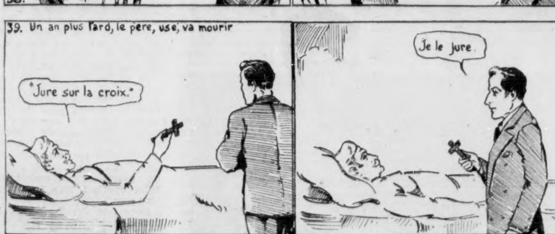
Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)



















(A suivre)

L'AMOUR

Mot magique qui fait habituellement naître en notre esprit l'image de l'être cher, de l'objet de nos affections.

Mais il est aussi synonyme de tous les grands dévouements, de toutes les actions nobles et désintéressées, car l'amour est la plus grande puissance humaine. Tous nos moindres actes sont inspirés par lui.

Aimer quelqu'un veut dire "être prêt à se sacrifier pour lui procurer du bonheur", "admirer ses qualités".

Ce n'est malheureusement pas ainsi que les jeunes gens de 1942 envisagent le grand problème de l'amour. Pour la plupart d'entre eux il représente une satisfaction des sens, une passion charnelle où l'esprit n'occupe aucune place. Et pourtant, l'amour solide, l'amour vrai, le seul qui résiste à toutes les épreuves de la vie, est fondé d'abord sur une mutuelle admiration des qualités du coeur et de l'esprit de l'autre parti.

Aujourd'hui on semble ne se préoccuper que de deux choses: la beauté et le vêtement. N'entendons-nous pas dire souvent: "Un tel, il est assez "cute". Il a les cheveux frisés et il porte les plus beaux habits de tweed." C'est tout ce qui semble compter.

Mais, voyons mes chers amis! Ne vous êtes-vous jamais arrêtés à penser que ses beaux cheveux frisés grisonneront et que son habit de tweed s'usera rapidement? Et alors, qu'est-ce qui demeurera si ce n'est l'homme lui-même avec ses qualités et ses défauts?

Tant de jeunes ménages sont malheureux parce qu'on s'est engagé dans la voie du mariage en considérant uniquement l'attrait que l'on sentait l'un pour l'autre sans porter beaucoup d'attention aux qualités de coeur et d'esprit. Cet attrait physique s'est affaibli avec le temps, et l'on s'est trouvé en présence d'une personne qu'on ne comprenait pas, qu'on n'avait jamais cherché à connaître. De là sont nés les troubles, la séparation, le divorce, etc.

Voulez-vous posséder le ciel sur la terre et... dans l'autre monde, ou voulez-vous avoir l'enfer ici-bas et de l'autre côté également? Vous n'avez qu'à choisir. Si vous comprenez qu'aimer veut dire "apprendre à connaître les qualités de la personne aimée, ses aptitudes, ses goûts et s'y conformer pour le rendre heureux," vous le serez vous aussi.

Mais il faut savoir aimer...

Agnès D.

Courrier de Louise

Q.—J'ai mis mes enfants au couvent cette année. Bien qu'ils soient arrivés après le commencement des classes et sortis avant la fin de l'année et qu'ils aient passé trois semaines chez moi au temps des Fêtes, les religieuses m'ont fait payer le plein prix. Ne vous semble-t-il pas qu'une déduction aurait dû être faite pour cette période de temps qu'ils n'ont pas passée au couvent? Quant à moi, il me semble que cette manière d'agir est injuste. J'aimerais bien connaitre votre opinion sur ce sujet. Merci.—YEUX BLEUS.

R.—Au premier abord, votre opinion semble bien légitime, et l'on serait tenté d'admettre que votre raisonnement est tout à fait juste. Cependant, si on y regarde de plus près, et surtout si on s'arrête à considérer certains problèmes qui sont connexes à la difficulté que vous nous soumettez, on constate que votre jugement est loin d'être exact. Il repose sur une conception erronnée de l'organisation des maisons d'éducation.

Ces dernières, comme toutes les oeuvres humaines, ne peuvent se maintenir sans secours financiers. Les parents qui confient des enfants aux Collèges ou aux Couvents ne soupçonnent guère les dépenses énormes que l'entretien de ces maisons occasionne.

Ils ignorent que la plupart de ces institutions et tout spécialement les collèges de langue française, ont des déficits considérables chaque année qu'ils doivent combler au moyen de dons provenant de bienfaiteurs, ou encore à même la caisse de la communauté. La situation financière des institutions où les religieuses enseignent à l'école publique et reçoivent un salaire régulier et convenable est cependant meilleure.

"Mais mon fils ou ma fille ne mange pas pour $20.00 par mois!" disent certains parents. "Où va donc notre argent?"... Il est évident qu'un enfant ne consomme pas habituellement tant de nourriture, mais songe-t-on qu'il y a, outre la nourriture, une foule d'autres dépenses? Ce sont, pour n'en nommer que quelques-unes, l'assurance, le chauffage, l'éclairage, les impôts, le blanchissage, la literie, l'entretien du corps professoral, et celui de l'édifice lui-même.

Vous comprenez maintenant pourquoi le prix de pension, fixé à $200.00 ou $250.00 est tout juste suffisant pour subvenir aux besoins de ces maisons. S'il fallait accorder des rabais à chaque fois qu'un élève s'absente pour quelques jours ou quelques semaines, la comptabilité deviendrait très compliquée, et serait une source d'ennuis pour l'économe et les parents. D'ailleurs, les règlements de chaque institution pourvoient à ces cas. Lorsque les parents y envoient leurs enfants, ils acceptent d'avance de s'y soumettre. Habituellement aucune réduction n'est faite pour une absence de moins d'un mois. Les mêmes principes sont appliqués dans l'administration des maisons protestantes.

Il s'accomplit une oeuvre magnifique dans les institutions d'éducation dirigées par nos religieux et nos religieuses. Sachons le reconnaître et témoignons-leur notre générosité et notre appréciation.

•

Q. — Comment pourrais-je enlever des taches de graisse sur des souliers bruns?—JACQUELINE.

R.—Pour enlever des taches de graisse sur des souliers bruns, prenez de la craie française pulvérisée et recouvrez-en la tache, frottez bien et laissez reposer pour 24 heures. Après, enlevez la craie et polissez avec du cirage brun. Répétez au besoin et toutes les taches auront disparu.

Q. — Pourriez-vous m'indiquer une bonne manière d'adoucir les mains rudes?—UNE JEUNE MARIEE.

R.—Si vous devez vous tenir souvent les mains dans l'eau et que cela les rende rudes, gardez près de l'évier un bol d'huile d'amande et un linge doux. Quand vous avez fini votre ouvrage, trempez-vous les mains dans l'huile un instant; essuyez-les avec le linge et vous n'aurez pas de peine à garder vos mains blanches et douces.

•

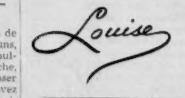
Q. — Je m'enfonce souvent des échardes dans les doigts en lavant mon plancher qui est fait de bois rude. Connaitriez-vous un moyen de les extraire sans trop de difficulté?—UNE FERMIERE.

R.—Pour extraire des épines ou des échardes des doigts, remplissez presque entièrement d'eau très chaude une bouteille à petit goulot, puis pressez fortement la partie affectée au-dessus du goulot de façon à empêcher la vapeur de s'échapper. Ceci amollira la chair et amènera les échardes à la surface.

•

Q.—J'entends souvent parler des J.O.C., des J.A.C., des J.E.C., et des J.I.C. sans trop savoir au juste ce que ces abréviations représentent. Pourriez-vous me l'expliquer brièvement s. v. p. Merci.—UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—La J.O.C. veut dire "Jeunesse Ouvrière Catholique", c'est-à-dire tous ceux et celles qui travaillent; la J.A.C., "Jeunesse Agricole Catholique", les jeunes qui cultivent la terre; la J.E.C., "Jeunesse Etudiante Catholique", les écoliers ou étudiants en général; la J.I.C., "Jeunesse Intellectuelle Catholique", les institutrices, les universitaires. Dans l'Est, les employés de bureaux appartiennent à ce groupement.



C'est la cendre des morts qui créa la patrie.—Lamartine.

Pour Vous, Mesdames

QUAND L'AUTOMNE LES TOUCHERA DE SES DOIGTS DE FEE

Les branches somptueuses chargées de feuilles vertes aux dessins les plus variés seront bientôt chose du passé. L'automne les touchera de ses doigts de fée pour les embellir encore, leur donner le charme dernier des choses qui vont disparaître. Puis, ce sera l'hiver, les arbres vides, dénudés, où le vent passera en sifflements.

Avant que ne disparaisse toute cette beauté, on voudra la prolonger, en recueillir pour garder l'illusion des beaux jours. Les feuillages d'automne orneront nos salons et nos boudoirs et, lorsqu'on voudra se reposer des fatigues et de l'énervement du travail de la ville bruyante, on jettera les yeux vers ce petit coin qui gardera encore le charme des campagnes ensoleillées.

Les feuillages d'automne conserveront longtemps leur fraicheur si on a soin, d'abord, de les cueillir par une chaude journée de soleil. N'attendons pas que les feuilles commencent à se recroqueviller. Dès qu'elles ont atteint les riches colorations désirées, il est temps de couper les branches.

Pour les conserver fraîches, donnez-leur un bain de paraffine. Déposez ensuite dans un vase, remplissez-le de sable frais qu'il faudra tenir légèrement humide. Ainsi préservés, les feuillages garderont longtemps leur coloration merveilleuse.

RECETTES



Soupe aux pommes de terre et au fromage

- 2 tasses de lait
- 2 cuil. à soupe de farine
- 1 cuil. à soupe de beurre
- 4 cuil. à soupe de fromage
- 1 tasse de pommes de terre en purée

Faites fondre le beurre. Ajoutez la farine. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. Ajoutez le fromage et le lait. Remuez jusqu'à ce que le tout soit épaissi et bien délié. Ajoutez les pommes de terre. Faites réchauffer.

• • •

Crêpes à la farine d'avoine

- 1½ t. de bouillie d'avoine (restes)
- 1¼ t. de lait
- 1 oeuf
- 1 t. ½ de farine à toute fin
- 3 c. à thé rase de poudre à pâte
- 1 c. à thé rase de sel
- 2 c. à soupe de sucre
- 2 c. à soupe de graisse fondue

Ecrasez la céréale jusqu'à ce que toutes les mottes aient disparu. Ajoutez le lait et l'oeuf, bien battu. Tamisez les ingrédiens secs ensemble et ajoutez-les au liquide. Lorsque le tout est bien mélangé, ajoutez la graisse fondue en remuant. Versez le mélange sur une plaque ou une poêle chaude et légèrement graissée, en quantité suffisante pour faire une crêpe de la grandeur désirée. Lorsque des bulles se produisent à la surface de la crêpe et que les bords sont formés et légèrement brunis, retournez et faites cuire l'autre côté. Servez chaud avec du sirop d'érable ou de la mélasse.

N.B.—On peut se servir de restes de blé concassé ou de céréale de blé entier au lieu de farine d'avoine.

• • •

Crème bavaroise aux pommes

- 1 cuil. à soupe de gélatine granulée
- 3 cuil. à soupe d'eau froide
- 2 jaunes d'oeufs
- ½ tasse de sucre
- 1 tasse de lait chaud
- 1 tasse de compote de pommes
- 1 cuil. à soupe de jus de citron
- ½ tasse de crème fouettée

Trempez la gélatine dans de l'eau froide. Battez légèrement les jaunes d'oeufs, ajoutez du sucre et du lait chaud et faites cuire au bain-marie, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe et adhère à la cuillère. Faites dissoudre la gélatine dans de la crème cuite (custard) chaude. Laissez refroidir et ajoutez la compote de pommes et le jus de citron. Glacez lorsque le mélange est partiellement pris, incorporez-y la crème fouettée, versez dans des moules humides et laissez prendre.

DENTS DETACHABLES

Le médecin.—Quand vous avez pris froid et que vous avez senti un frisson dans le dos, est-ce que vos dents ont tremblé?

La vieille dame.—Je n'en sais rien, docteur; elles étaient sur la table dans la chambre à côté.

Voici une nouvelle coiffure dit "clack" pour différentes occasions. De joli plaid, il est maintenu en place par des pinces à cheveux.

LUI...

Est-il brun? Je l'ignore; ou châtain? Peu m'importe.
Est-ce un oeil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé?
Je ne sais, mais mon coeur bat d'une étrange sorte
Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe indifférent sans heurter à ma porte,
Je souffre... En mon sommeil, à lui j'avais rêvé!
S'il entre, à sa rencontre un élan me transporte;
Jamais il ne semble assez vite arrivé!

Il verse la lumière et l'ombre sur ma voie;
Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie
Au drame de la vie infatigable acteur...

Ah! lorsqu'il tient mon âme, à sa voix suspendue,
Qu'il sent ma main trembler à la sienne tendue,
Croyez-vous qu'il s'émeut?... Eh! non... c'est le facteur!

SIMONE.

Différentes espèces de mauvaises langues

Il y a la langue fausse (Proverbes XXVI, 28).

C'est une espèce de langue, menteuse, mais avec cette nuance qu'elle n'est pas positivement méchante...

Simplement, c'est la langue de ceux qui embellissent, qui exagèrent, qui arrangent, qui font ressortir l'exceptionnelle valeur de la marchandise, en cachant soigneusement ses défauts! On fait admirer la crinière flottante du cheval et on oublie de noter que le cheval n'a que trois pattes.

Tout cela peut paraître inoffensif, et même amusant. Mais le jeu est dangereux, la pente est couverte de verglas. Attention!

La vérité, en sa totale simplicité, est ce qu'il y a de plus fort et de plus beau! Qui veut se faire croire, garder son prestige et rendre à Dieu un témoignage net, se doit d'arracher de sa langue ce petit bouton, tout suintant d'exagération.

Il y a la langue impie.

La langue blasphématoire, répète à satiété l'Ecriture. Langue à la fois brûlante et sèche, charnelle et dure, elle critique, elle accuse, elle objecte, elle attaque Dieu et tout ce qui est de Dieu. Elle nie et se moque. Ses frémissements ricanent. Quand son mouvement se déclanche, elle répète, comme un disque de phono, tous les mots irréligieux ou vicieux enregistrés en elle. Sa musique n'a rien de neuf, mais elle impressionne par sa violence révoltée, par la brutalité de certaines notes, par la morne bouderie de certains silences.

On dirait qu'elle s'allonge jusqu'à vouloir toucher Dieu, quitte après à se retirer dans la bouche close pour y sucer de voluptueuses pastilles.

Même le croyant, en des minutes folles, sent frissonner en lui cette langue impie. Heures de souffrance, heures de lâcheté, heures de péché, où il voudrait, lui aussi, que Dieu ne soit pas et où il lui serait méchamment doux de pouvoir ou au moins se donner la joie de crier avec les loups, ou de nier avec les négateurs, de chuchoter avec les sceptiques.

Il y a la langue désagréable (Ecclésiastique XX, 20).

Cette langue-là "n'a jamais le sourire" (?); elle est de "mauvaise humeur". Elle n'a, semble-t-il, appris à dire que des mots sans tendresse, que des phrases sans charme. Elle a dû tremper sa pointe dans du poivre, ou dans du vinaigre. Jamais dans du sucre ni dans ce sel dont l'Ecriture dit pourtant qu'il faudrait en assaisonner ses discours.

Cette langue n'a qu'un air à sa chanson; et c'est l'air d'une chanson morne...

Les possesseurs de cet outil funéraire ne savent pas faire plaisir ni encourager, ni prendre une part fraternelle aux joies et aux soucis du prochain. Leur arrivée dans un groupe c'est l'arrivée d'un nuage noir dans le ciel de Provence; c'est une branche de cyprès qui se plante dans une berge de roses, etc., etc.

• • •

Où reconnaissez-vous la vôtre? Dans plusieurs?... Oh! oh!...

Tirez vous-même la conclusion.

Et à genoux, faites simplement, pour les autres et pour vous, cette prière:

"De la langue orgueilleuse... De la langue perfide... De la langue vipérine... De la langue menteuse ... De la langue flatteuse... De la langue rapporteuse... De la langue méchante... De la langue déchirante... De la langue fausse... De la langue impie... De la langue désagréable... Délivrez-nous, Seigneur..."

Fr. M.-A. BELLOUARD, O.P.

Il vaut presque mieux avoir le coeur joyeux que la vie heureuse. Le coeur joyeux supplée à tout.

Quel âge avez-vous?

Peu de gens négligent assez les formes de la politesse élémentaire pour lancer à quelqu'un cette interrogation directe:

"Quel âge avez-vous?"

Mais beaucoup, tout en usant de procédés d'apparence courtoise, s'ingénient à obtenir un renseignement précis à ce sujet; ils opèrent par des moyens détournés. Ils disent:

"Oh! vous ne vous souvenez certainement pas de la guerre, vous étiez si jeune alors!"

Ou bien: "Quand je me suis mariée, en telle année, n'étiez-vous pas encore un bébé?"

Ils espèrent ainsi provoquer une réaction rapide de leur interlocuteur leur livrant son secret et, très souvent, ils y parviennent.

Certains vont par étapes

D'autres vont par étapes; par exemple, ils demandent:

"La différence entre votre âge et celui de votre frère est-elle bien grande?"

La question n'a rien de déplacé, estiment-ils; mais quand vous aurez répondu par un chiffre précis ils s'ingénieront à connaître, grâce à des camarades, l'âge de votre frère; une rapide opération leur livrera le vôtre.

D'autres sont plus discrets

Certaines personnes conduisent leur enquête avec plus de discrétion; elles attendent les occasions, elles guettent les plus légers indices; en y mettant de la ténacité et du temps, elles arrivent, aussi, à leurs fins et sans avoir enfreint aucune règle de savoir-vivre.

Le besoin de connaître l'âge des autres est à peu près général et c'est moins la simple curiosité que l'esprit critique qui l'inspire; nous avons une satisfaction maligne à déclarer qu'à son âge, Lucienne a tort de faire la coquette et René de prendre de l'alcool matin et soir.

C'est encore l'instinct de concurrence sociale ou sentimentale; nous voulons savoir quels sont nos aînés pour les pousser vers la retraite et l'inaction, tandis que nous surveillons avec une sévérité ombrageuse les jeunes gens qui seraient tentés de nous en faire autant.

Ce sont là des sentiments peu fraternels et peu élégants, et nous ferons bien de nous en débarrasser. Si nous n'y parvenons pas, agissons du moins comme s'ils nous étaient inconnus. Respectons parfaitement et complètement l'innocent secret de ceux qui cachent leur âge. Laissons-les se bercer de la douce illusion qu'ils peuvent masquer les ravages que les ans leur ont causés. C'est un stimulant puissant de toute leur activité.

(Le Nouvelliste)

Conseils pratiques

Nos dentelles

Voici le meilleur moyen de laver les dentelles longues et étroites. Enroulez-les autour d'une bouteille et plongez celle-ci plusieurs fois dans la mousse sûre et douce qui n'abime rien que l'eau seule n'abime pas. Si la dentelle a été délicatement enroulée autour de la bouteille et les bords soigneusement aplatis, vous n'aurez peut-être pas à la repasser.

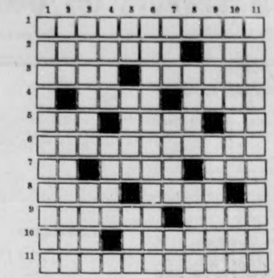
• • •

Frottez les citrons un à un avec un linge sec. Battez un blanc d'oeuf en neige. Roulez-y les citrons, laissez-les sécher parfaitement. Les citrons ainsi traités se conserveront des mois. Au moment de vous en servir, frottez la pellicule protectrice avec les mains. Les citrons seront comme frais.

• • •

Les petits gâteaux servis avec du sirop d'érable, les biscuits ou les petits pains avec du miel, les biscuits avec fromage sont des desserts délicieux qui ménagent le sucre.

Nos Mots Croisés



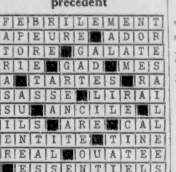
HORIZONTALEMENT

1.—Description et représentation graphique d'un lieu.
2.—Qui ont déjà servi — Port dans l'Ile de Ré.
3.—Membre de la caste sacerdotale, chez les Mèdes — Place devant la grande porte d'une église.
4.—Ville de la Grèce — Rivière de France.
5.—Fleuve côtier de la Vendée — Père de Jason — Pronom indéfini.
6.—Emettent par transsudation.
7.—Ancienne ville de Chaldée — Enlever — Lettre russe.
8.—Huitième mois de l'année — Trait de plume.
9.—Père de l'Eglise, patriarche de Constantinople — Instrument de cuivre, famille des "saxhorns".
10.—Crie, en parlant du cerf — Disposai en anneaux, en parlant des cheveux.
11.—Action d'essarter.

VERTICALEMENT

1.—Qui se fait avec tumulte.
2.—Eut la hardiesse — T'attribues quelque chose sans y avoir droit.
3.—Conduisit à la pagaie — Qui n'admettent pas de divison.
4.—Héros d'une chanson de geste — Se met en tête d'une remarque écrite.
5.—Symbole chimique du germanium — Enveloppe des grains — "AUTOCAR" (abrév.)
6.—Passèrent de nouveau.
7.—Roi de Juda — Conduit d'appel d'air — Adverbe de négation.
8.—Cercle — En outre, de plus.
9.—Brûlé à l'extérieur sans être cuit en dedans — Chaume restant sur place après la moisson.
10.—Donnons les couleurs de l'arc-en-ciel — Chef d'un banat hongrois.
11.—Recouvrirait de bardeaux ou d'ardoises.

Solution du problème précédent



F	E	B	R	I	L	E	M	E	N	T
A	F	E	U	R	E	■	A	D	O	R
T	O	R	E	■	G	A	L	A	T	E
R	I	E	■	G	A	D	■	M	E	S
A	■	T	A	R	T	E	S	■	R	A
S	A	S	S	E	■	L	I	R	A	I
S	U	■	A	N	C	I	L	E	■	L
I	L	S	■	A	R	E	■	C	A	L
E	N	T	I	T	E	■	T	I	N	E
R	E	A	L	■	O	U	A	T	E	E
■	E	S	S	E	N	T	I	E	L	S

Les femmes britanniques

L'hiver approche. En dépit de ses rigueurs sur notre continent, il nous sera moins dur qu'en Europe. Les femmes et les enfants en éprouveront là-bas des souffrances affreuses.

En Grande-Bretagne la vie sera pénible. Les nouvelles reçues de Londres témoignent de l'appréhension des femmes, en ce qui concerne le combustible. Toute restriction subie par les Canadiennes doit leur paraître douce en comparaison.

Les Anglaises se sont tirées d'affaire avec leurs coupons, s'habillant avec des moyens de fortune et mangeant ce qu'elles pouvaient attraper pour elles et leur famille. Mais comment chauffer, l'hiver prochain?

A Londres

A Londres où les bombes ont "climatisé" tant de logis, décembre et janvier ne seront pas drôles. On doit aussi remarquer que les experts prévoient de nouvelles tentatives de bombardements massifs sur les cités anglaises l'hiver prochain, surtout si une partie des avions allemands sont retirés du front russe, advenant la chute de Stalingrad.

Plan ingénieux

Une nouvelle venue dernièrement nous annonçait que les Anglaises partageront leur poêle avec les voisines cet hiver. Après les repas, elles devront envelopper leurs plats, afin de conserver la chaleur aussi longtemps que possible. On cite que, dans une rue de Londres, quatre-vingts femmes ont mis leurs ressources en commun, afin d'épargner l'électricité et le charbon.

Au bout de cette rue, il y a un manège militaire désaffecté, dans lequel se trouve un énorme poêle pour la cantine des soldats, qui n'avait pas servi depuis le début de la guerre. Le propriétaire leur ayant permis de l'utiliser, elles l'ont fait réparer et nettoyer par leurs maris. Après quoi, la "cuisine communale" fit ses débuts.

Ces femmes avaient calculé qu'elles employaient pour chaque demeure, au moins les deux-tiers de leurs provisions de charbon pour faire la cuisine. Maintenant, un seau de charbon par semaine et par famille suffit pour alimenter le poêle de la caserne. Chaque logis compte épargner ainsi entre deux ou trois tonnes de combustible au cours de l'hiver prochain.

Ces femmes placent aussi en commun leurs rations de viande et se partagent la besogne par équipe de dix pour la faire cuire et pour acheter les rations de légumes de tout le monde.

Que nos lectrices, avant de se plaindre, songent à ces femmes qui jusqu'à ce jour ont empêché, par leur courage, l'horreur totalitaire d'aborder de notre côté de l'Atlantique. Et après y avoir songé, qu'elles osent gémir sur leurs petits sacrifices, si le coeur leur en dit!

BON REMEDE

Le docteur.—Votre femme est souffrante mais ce n'est pas bien grave; c'est simplement une petite question de nerfs.

Le mari.—Ah! et que me conseillez-vous de faire?

Le docteur.—Achetez-lui donc un chapeau neuf.

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

4. **19e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, S. François; 3e, commandée.

ou

Solennités de S. Michel ou du Très Saint Rosaire.

5. **S. Placide.** Messe "Salus". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
6. **S. Bruno.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, commandée.
7. **Très Saint Rosaire.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Marc; 3e, SS. Martyrs. Préf. de la T. S. V.
8. **Ste Brigitte.** Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e, commandée.
9. **S. Jean.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Denis et ses compagnons; 3e, commandée.
10. **S. François Borgia.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.

La Mode Pratique



Un joli ensemble d'automne, composé d'une robe "shirtwaist" et d'un "jerkin" confortable.

Style no 2559 pour les grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 4 verges et ⅜ du matériel de 39 pouces pour la robe; une verge et demie du matériel de 35 pouces ou ⅞ de verge du matériel de 54 pouces pour le "jerkin".

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français. Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Mme O. Pellerin est à Régina, où elle a subi une grave opération.

• • •

M. et Mme Joseph Amyot sont arrivés d'Ottawa, lundi soir.

• • •

Mme Mary Cloutier est décédée le 20 au matin, ici à Gravelbourg. Elle était la mère de la Révérende Mère St-Basile, du Couvent de Gravelbourg, de M. Théodore Cloutier, de Mazenod, de Mmes Marie Seemam, S. Howard et Célia Pilon, du même endroit.

• • •

Mlles Marcelle Beauregard et Hélène Bourgeois se sont inscrites à l'école normale de Moose Jaw.

• • •

MM. Samoisette ont eu la douleur d'apprendre la mort de leur père, M. Dominique Samoisette, survenue à Saint-Blaise, Qué.

• • •

Mlle Léona Pelletier, du corps féminin de l'aviation, est en visite chez ses parents, M. et Mme Louis Pelletier.

• • •

Le caporal Ernest Ross, de Maple Creek, est en promenade chez ses parents.

• • •

M. Robert Lafrenière, de Drummondville, Qué., est en promenade chez des parents à Gravelbourg.

• • •

M. Raymond Bourassa, de l'aviation, et stationné à St-Thomas, Ont., est en promenade chez des amis.

• • •

M. Dick Ladouceur, de Lancer, est en visite chez son frère, M. R. Ladouceur, de Gravelbourg.

Laflèche

La rentrée des élèves au couvent des Filles de la Croix a été nombreuse, cette année. Une cinquantaine de pensionnaires sont déjà arrivées.

La petite séance que les élèves des grades VIII et IX ont donnée, vendredi, devant leurs camarades des autres classes, et qui consistait en une saynète et plusieurs chants, a été très goûtée par le jeune auditoire.

La tombola qui suivit, acheva de mettre en joie écoliers et écolières. La fête était au profit de la Ste-Enfance, et fut très bien réussie.

• • •

Le R. P. A. Veilleux, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg, était le prédicateur à la grand'messe paroissiale, dimanche dernier. M. Adrien Belcourt, accompagné de sa famille, ramena le Révérend Père à Gravelbourg, dans l'après-midi.

• • •

M. et Mme Elie Morissette se sont aussi rendus à Gravelbourg, dimanche, pour y accompagner leur fille, Gertrude, au couvent Jésus-Marie, et leur fils, Didace, au Jardin de l'Enfance.

• • •

Mlle Armande Brunelle est partie mardi pour Régina, où elle va suivre les cours de l'école Normale.

• • •

Le jeune Claude Belcourt, fils de M. le docteur et Mme Ls Belcourt, vient d'entrer comme élève au collège Campion, de Régina.

• • •

Plusieurs parents et amis se rendirent à la gare, mercredi, pour assister au départ de M. Ernest Roy, aviateur, qui s'en retournait à son camp de Kingston, après un congé de cinq semaines.

• • •

Mme Albert Périgny et ses enfants, Mlle Hélène et M. Maurice, sont allés en visite à Gravelbourg et à Mazenod, dimanche, accompagnés de M. le curé A. Gravel.

Dollard

Nous venons d'apprendre que des enfants de vieilles familles de Dollard sont unis par les liens du mariage à Kimberley, C.-B. Ce sont M. Georges Arcand, fils aîné de M. et Mme Aurèle Arcand, et Mlle Alice Vandaele, fille de M. et Mme C. Vandaele. Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces jeunes gens qui comptent ici tant d'amis.

• • •

M. et Mme Raymond Billard ont eu le bonheur d'avoir un garçon comme premier-né.

• • •

M. et Mme W. Nolin ont eu le bonheur de revoir leur fils, Willie.

• • •

De la pluie, et encore de la pluie! Les chemins sont impraticables et il nous est impossible de continuer les moissons. Ceux qui avaient leurs fils soldats en congé limité pour aider aux récoltes sont bien contrariés, car la moisson est au même point qu'à leur arrivée. Un pâle rayon de soleil par ci par là, déchire parfois un nuage, mais ne réchauffe pas assez pour permettre aux moissonneuses-batteuses de travailler.

• • •

Dimanche dernier, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient chez M. Ernest Marquis pour célébrer son soixante-seizième anniversaire de naissance.

• • •

Mme J. Jacques (née La Framboise) est à l'hôpital, ainsi que M. Georges T. Williams.

• • •

Le fils de M. L. MacKellar, Donald, est de retour chez ses parents.

En Ontario

Fort Frances

Le colonel G.-H. Gillespie, venu de Winnipeg, était parmi nous, ces jours derniers. Il présenta plus de cinquante diplômes à nos élèves qui ont suivi le cours de premiers soins de l'Association St. John's Ambulance.

M. W.-T. Russell, président de l'assemblée de jeudi soir à l'hôtel Rainy Lake, souhaita la bienvenue au colonel Gillespie qui ensuite procéda à la distribution des diplômes et remercia très sincèrement les instructeurs, Mlle P. Thomson et MM. F. Morrish et J. Terry. Il souhaita également la bienvenue à celle qui donnera ce cours cette année. Pour clore cette soirée, une série de vues nous montrant les phases variées de l'oeuvre de premiers soins nous fut présentée. Près de 150 personnes étaient présentes.

• • •

Le docteur C.-F. Garland est revenu ces jours derniers, d'un voyage à Toronto.

• • •

MM. Roméo Dubé et Albert Carloni passent quelque temps en visite à Winnipeg.

• • •

M. J.-A. Laforest est revenu d'un voyage à Montréal, où il a assisté au mariage de sa fille aînée, Thérèse.

• • •

Mlle Anne Jane O'Brien, employée autrefois au bureau de l'hôpital La Vérendrye, nous quittait ces jours-ci pour Winnipeg, où elle entrera dans l'aviation canadienne.

• • •

Clarence Cousineau, fils de M. et Mme Wilfrid Cousineau, stationné à Great Lakes, Ill., visite actuellement ses parents.

• • •

Le caporal Gilbert Viger est retourné au Camp Borden après avoir passé plus d'une semaine chez ses parents, M. et Mme O. Viger, One Sided Lake.

LA PROPRIETE DE BLUM CONFISQUEE PAR VICHY

LONDRES.—La radio de Paris, contrôlée par les forces d'occupation allemande, a annoncé que le gouvernement français avait saisi une petite propriété appartenant à l'ancien président Léon Blum et située à Narbonne dans le sud de la France. Cette propriété a été confisquée en vertu des décrets portés contre les Juifs et elle sera vendue aux enchères.

DU BLE POUR 20 ANS AU CANADA

OTTAWA—Une fois ses récoltes terminées, le Canada aura assez de blé pour faire face aux besoins ordinaires de sa consommation humaine durant vingt ans.

On estime que la récolte de cette année donnera 615,243,000 de boisseaux de blé. Il y a d'autre part en entrepôt environ 400,000,000 de boisseaux à travers le pays, ce qui donnera au total au moins un milliard de boisseaux. La consommation domestique de blé se chiffre annuellement à 50,000,000 de boisseaux.

Il est interdit d'augmenter les prix d'admission

OTTAWA.—La Commission des prix interdit formellement, dans une nouvelle ordonnance, l'augmentation du prix de l'admission au cinéma.

Dès l'établissement du plafond des prix, les représentations cinématographiques avaient été assujetties au règlement sur les prix maximums, mais la nouvelle ordonnance précise leur cas, et elle limite aussi le loyer des films. Il est défendu au distributeur de louer les bobines plus cher que pendant la période de base.

Il est aussi interdit d'exiger un prix d'admission plus élevé qu'entre le 15 septembre et le 11 octobre 1941, même si l'on met au programme une ou plusieurs "attractions supplémentaires".

L'ordonnance énumère les jours de fête ou il est permis de percevoir en matinée les prix d'admission de la soirée.

Il reste permis aux directeurs de cinéma d'offrir aux spectateurs des primes et des "soirées de banque", ou de "photographies", s'ils en offraient déjà pendant la période de base ou pendant le mois d'août 1942, mais il leur est défendu, conformément à une ordonnance de l'administrateur des articles divers, en date du 24 août 1942, de donner de la vaisselle après le 30 septembre prochain.

Vient de paraître

Paroles de paix

par Joseph-Delvida POIRIER

En s'inspirant de la parole de Sa Sainteté le Pape Pie XII: "La Paix est le fruit de la justice", M. Joseph-Delvida Poirier vient de publier un recueil de vers: "Paroles de Paix", qui lui a déjà valu les plus beaux éloges.

Dans une appréciation élogieuse, M. Julien Perrin, p.s.s., n'hésite pas à dire que ces Paroles, exprimées en mots simples que tout le monde peut comprendre, seront pour bien des coeurs comme une source fraîche aux jours ardents. Cette poésie transcendante, au rythme captivant, exaltant la vertu, l'héroïsme, tout ce dont on vit, bercera les âmes d'une paix divine. M. Perrin exprime le voeu que ces Paroles de Paix chantent sur les lèvres sincères des enfants, qu'elles résonnent dans la voix d'or des artistes, que les maîtres les revêtent de somptueuses harmonies. Qu'elles deviennent ainsi ce que les a voulues le poète, un chant d'amour pour l'humanité, un chant de gloire au Prince de la Paix!

"Paroles de Paix", par Joseph-Delvida Poirier, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) chez les dépositaires, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Candidature d'un officier-aviateur

Toronto—Un officier-aviateur, M. William-H. Temple, actuellement en service à Sydney-Nord, a été choisi comme candidat de la C.C.F. en vue de l'élection provinciale partielle qui aura lieu dans Toronto-Hyde-Park. L'officier en question a déclaré, par télégramme, qu'il avait obtenu un congé pour pouvoir briguer les suffrages.

Il y a quelque temps, étant encore alors dans la vie civile, M. Temple avait réclamé, sous forme de requête, la tenue d'une élection dans le comté mentionné, lequel est vacant depuis 1940, c'est-à-dire depuis la mort de M. W.-A. Beard, ancien député conservateur. Cette requête a été rejetée par le juge Ainslie-W. Greene, mais il y a eu appel de la décision.

Un aviateur c.-f. tombe au champ d'honneur

OTTAWA.—Le commandant d'escadre, Jean-Paul Sabourin, qui s'est couvert de gloire dans le ciel des pays occupés et sous le soleil brûlant de l'Afrique—il avait sept avions ennemis à son crédit—est tombé au champ d'honneur, le 16 septembre dernier, en conduisant des Spitfires contre les colonnes motorisées du maréchal Rommel.

A 27 ans, Jean-Paul Sabourin était un géant de l'air, un véritable héros. En décembre 1941, le Canada le reconnaissait comme l'un des plus valeureux de ses fils; on pouvait alors dire de lui, comme du chevalier d'autrefois: "pour un coup d'essai, il a voulu un coup de maître". Il avait en effet abattu en un seul jour trois avions ennemis sur le front de Libye.

Il avait accompli ce haut fait d'armes au sortir de son lit d'hôpital. Le mois précédent,—il venait d'arriver dans les sables de l'Afrique,—il avait été blessé à la tête dans un engagement avec l'ennemi.

Blondel avec le mouvement de Gaulle

OTTAWA.—Le bureau des Français combattants à Ottawa annonce que M. Jules Blondel, ancien ministre du gouvernement de Vichy à Sofia, vient de quitter Beyrout pour Londres, après s'être mis à la disposition du général de Gaulle et de ses Français combattants.

M. Blondel s'est détaché de Vichy en juin dernier, lorsque les journaux de Sofia publièrent le discours où Pierre Laval avait déclaré, le 23 du même mois: "J'espère que l'Allemagne remportera la victoire".

M. Blondel télégraphia immédiatement à Vichy pour lui dire que puisqu'il était impossible qu'un ministre aux Affaires étrangères de France ait pu faire une telle déclaration, il croyait que ces paroles infâmes avaient été ajoutées au discours de Laval par l'agence de presse et de propagande officielle du Troisième Reich, D.N.B. Il demandait en même temps l'autorisation de démentir immédiatement les propos prêtés à Laval.

Le lendemain M. Blondel était relevé de ses fonctions.

Mgr Julien chez les lépreux au Nyasaland

Mgr Oscar Julien, des Pères Blancs, Vicaire apostolique du Nyasaland, Afrique centrale, en visite chez les lépreux de Mua, communique ses impressions à la Sodalité de S. Pierre Claver.

"Je me trouve en ce moment, à notre camp de lépreux de Mua, que j'ai longuement visité avec édification. J'y ai admiré le dévouement, l'abnégation des deux Soeurs Blanches. Aidées par des infirmières indigènes formées par elles, elles se dépensent du matin au soir, le sourire sur les lèvres, au service de ces pauvres affligés, soignant et pansant leurs plaies infectes, faisant la guerre, au moyen de remèdes et d'injections d'huiles, aux innombrables microbes, voraces et carnivores, qui rongent les chairs de ces malheureux.

"Les cas incurables, parce que traités trop tard, restent, toutefois, les plus nombreux. Mais ils trouvent ici soulagement à leurs maux corporels et, ce qui vaut mieux encore, à leurs maux spirituels, en recevant la vie de la grâce par le saint baptême. Une fois régénérés dans le Christ, même en danger de mort, ces membres souffrants de Notre-Seigneur aspirent au Pain Sacré des enfants de Dieu.

"Cette connaissance et amour de Jésus-Eucharistie, nos lépreux, même non convertis, où les puisent-ils? Chez le prêtre et les religieuses qui s'occupent d'eux, il est vrai; mais aussi chez leurs catéchistes dévoués qui, chaque jour, les instruisent, les attirent à l'église, leur indiquent dans le tabernacle leur Ami le meilleur, leur Bienfaiteur le plus actif, vivant au milieu d'eux. Par amour pour eux, Jésus a voulu être comparé à un lépreux; là-haut, il les guérira de toutes leurs infirmités et leur fera partager, pendant toute l'éternité, son bonheur et sa gloire.

"En mission, le catéchiste est partout le bras droit du prêtre: le nombre des baptêmes est toujours en proportion de celui des catéchistes que nous pouvons entretenir. Les bienfaiteurs qui adoptent ces aides précieuses et indispensables, deviennent par eux, apôtres des deux villages dont chacun d'eux est en charge."

Quiconque veut bien s'intéresser à l'oeuvre de charité pour les lépreux ou à celle des catéchistes, peut s'adresser à la Sodalité de S. Pierre Claver, 82, rue St-Alban, Toronto, Ont., qui est toujours en relation avec Mgr Julien et les autres évêques catholiques de l'Afrique. Elle transmettra toutes les offrandes reçues pour Mgr Julien.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

UN RECOURS PLUS FERVENT A L'AIDE DES SAINTS ANGES

En beaucoup de passages de la Sainte écriture, nous retrouvons la sage influence des saints Anges. Mais c'est surtout au Livre de Tobie que nous touchons du doigt l'amour que tous les anges nous portent, en particulier nos anges gardiens.

Intention missionnaire

Une plus grande diffusion de l'oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre s'occupe de la formation du clergé indigène et de la construction de petits et de grands séminaires dans les pays de missions. Elle doit pousser les fidèles à la prière et aux bonnes oeuvres, afin que le Seigneur suscite des vocations sacerdotales nombreuses dans les régions nouvellement converties.

Sa Sainteté bénit une exposition d'objets religieux

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XII a béni, la semaine dernière, une exposition d'objets religieux organisée par les membres de la Société des hommes catholiques d'Italie, à l'occasion du 20e anniversaire d'existence de cette société. L'exposition est tenue en la salle de la bénédiction.

Les exhibits étaient disposés sur le côté gauche de la salle, et sur l'autre côté, 2,500 personnes attendaient l'arrivée du souverain pontife, qui arriva à 10 h. 30 a.m.

Auprès du pape étaient le patriarche de Venise, le cardinal Piazzo, quatre évêques, de nombreux prélats et dignitaires de l'Eglise.

Sa Sainteté a d'abord béni l'exposition, puis exprima aux membres de la Société son appréciation de l'ardeur qu'ils avaient mise à collectionner ces objets sacrés.

L'ordre nouveau

Dans son allocution, parlant des conditions actuelles dans le monde, le pape a déclaré ce qui suit: "Il ne peut y avoir d'ordre nouveau dans le monde autre que celui dont on parlait au temps de Virgile, alors que l'arrivée du Messie avait été prévue et que l'humanité se reprenait à espérer. La vie de chaque catholique, continua Sa Sainteté, et particulièrement la vie des membres de la Société des Hommes catholiques d'Italie, doit être basée sur les lois dictées par la foi et l'amour du Christ. Ils ne doivent pas seulement être bon père de famille, mais doivent aimer par-dessus tout leur patrie qui attend beaucoup d'eux, spécialement le bon exemple dans l'éducation de leurs enfants.

Le souverain pontife accorda ensuite sa bénédiction et quitta la salle à 12 h. 30 p.m., au milieu des acclamations.

REPRESENTANTS DE LA BELGIQUE



A gauche, le colonel P.-J. Diepenryckx, attaché militaire à la Légation belge au Canada; à droite, le capitaine J.-A. Ducq, attaché militaire adjoint. Tous deux faisaient auparavant partie du quartier général de la Défense nationale belge à Londres.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
28 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.25
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.25—$8.25
Moyens	$6.25—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$13.75—$13.85
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
28 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.39
Grade A, moyens, la douz.	.38
Grade B, la douz.	.30
Grade C, la douz.	.23

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Noces d'argent sacerdotales

Jeudi dernier, le 24 septembre, le R.P. Dussault, O.P., célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, une fête intime fut organisée au couvent des RR. PP. Dominicains, à laquelle participaient Son Excellence Mgr Duprat, O.P., Mgr Desmarais, vicaire général, et plusieurs autres membres du clergé de la ville.

Le R.P. Piché, O.P., prieur du Couvent, Son Excellence et Mgr Desmarais offrirent au jubilaire leurs meilleurs souhaits et leurs voeux de long et fructueux apostolat au service des plus chers intérêts de l'Eglise. "La Liberté et Le Patriote" offre ses félicitations au R.P. Dussault, et demande au Seigneur de conserver encore longtemps au service des âmes cet apôtre zélé.

Zenon Park

Va-et-vient

Mgr H. Desmarais, M. l'abbé E. Touchet, tous deux de Duck Lake, et M. l'abbé A. Houle, de Domrémy, ont passé quelques jours en visite avec nos prêtres.

• • •

Les soldats Roland Roy et Lucien St-Amand ont passé la fin de semaine chez leurs parents. Ces deux soldats sont stationnés à Régina.

• • •

Le caporal Emile McCrea et son épouse passeront quatorze jours chez leurs parents, M. et Mme A.-C. McCrea.

• • •

M. et Mme Henri Lepage sont allés à Saskatoon, en voyage d'affaires.

• • •

Mme Léon Goyette, de la Colombie Britannique, est venue conduire ses quatre belles-soeurs au couvent du Sacré-Coeur. Elles sont Hortense, Rollande, Anita et Lina. Mme Goyette passera quelques semaines en visite chez ses parents.

• • •

Mme A. Patenaude et Mlle Marie-Ange Moulin sont allées demeurer à Shawnigan Lake, C.-B.

Mme F. Stonehouse est allée rejoindre son époux, le soldat Stonehouse, stationné à Victoria. Dans son voyage, Mme Stonehouse était accompagnée de sa soeur, Mlle Thérèse McCrea.

• • •

M. l'abbé Arthur Marchildon est allé finir ses études au séminaire St-Michel, à Toronto.

• • •

M. Matthew Wassill est allé poursuivre ses études à l'Ecole Normale de Régina.

• • •

M. Armand Lalonde a succédé à M. Henri Lepage comme gérant de l'Association coopérative.

• • •

M. Lucien Fréchette est le nouvel agent pour la Compagnie Western Grain. Il remplace M. Edmond St-Amand qui est maintenant à Brandon, Man., dans l'aviation.

Au Couvent

Le Couvent du Sacré-Coeur, sous la direction des Soeurs de la Charité, vient d'ouvrir ses portes aux étudiantes. Trente-cinq sont déjà entrées, et d'autres viendront sous peu. C'est une lourde charge pour nos sept si dévouées religieuses, vu que quatre d'entre elles enseignent à l'école.

Trois des grandes élèves du couvent sont allées suivre la retraite des jeunes filles à Tisdale.

Décès

Le feu, ce grand destructeur, vient encore d'être la cause d'une autre mortalité: celle de M. Albert Smith, de Duck Lake. Ce jeune homme âgé de 19 ans, travaillait avec M. Roméo Parent sur un camion. Alors qu'il revenait du travail durant la nuit, le camion ne voulut plus fonctionner, et les deux jeunes gens essayèrent de le réparer, s'éclairant avec des allumettes. Mais soudain le feu prit sur M. Smith qui était couvert de gazoline. Son compagnon fit l'impossible pour le sauver, se brûlant lui-même les mains et les bras, le roulant par terre, lui enlevant ses vêtements. Après deux minutes d'efforts incroyables, le feu fut éteint sur la victime. Il restait à éteindre le feu qui s'était propagé dans le camion, à courir pour obtenir du secours, et enfin à conduire le patient à l'hôpital. Ce fut fatal. M. Smith mourut à huit heures, dimanche matin. Son corps était cuit, noirci, la chair toute brûlée. Quelle triste et inoubliable expérience pour son compagnon!

Saint-Victor

Le 16 septembre, M. J.-D. Lalonde est allé à Minneapolis, pour affaires.

• • •

Mlles Thérèse Ducharme et Clara Bergeron se rendirent à Gravelbourg le dimanche 20, pour y continuer leurs études au Couvent.

• • •

M. Paul Nadeau se rendit à Régina le vendredi 18 septembre pour affaires.

• • •

Mlles Betty Hawbrick et Helen Krous, de Hodgeville, sont arrivées la semaine dernière pour travailler au bureau d'Assurance.

• • •

Le lundi 21 septembre, eut lieu le mariage de M. Emile Caplette avec Mlle Francis Gosselin.

• • •

Nous apprenons que M. Alfred Lalonde a dû subir une opération à l'hôpital de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Domremy

Le 24 septembre dernier, M. le curé bénissait le mariage de M. Xavier Gareau, fils de M. et Mme Joseph Gareau, de Bellevue, avec Mlle Fleur-Ange Chamberland, fille de M. et Mme Paul Chamberland, de Domremy.

Les garçons et filles d'honneur furent: M. Roger Chamberland et Mlle Annette Gareau, M. Oliva Gareau et Mlle Marie L. Chamberland.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

• • •

Le 16 août, M. et Mme Adélard Préfontaine firent baptiser leur deuxième enfant, Marie-Annette. M. Roger et Mme Charles Préfontaine furent parrain et marraine.

• • •

Le 21 août, à M. et Mme Armand Casavant, est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Hervé. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Casavant.

• • •

Le 30 août dernier, fut baptisé Emilie-Marguerite-Marie, enfant de M. et Mme Hermas Godin. Parrain et marraine par procuration: M. et Mme T. Carrier, d'Albertville, Sask.

• • •

Le 23 septembre, fut baptisé Joseph-Armand-Raymond, né le 15 septembre, fils de M. et Mme Eugène Boutin, Parrain et marraine: M. et Mme Armand Boutin.

• • •

MM. Léo Brodeur, Gustave Georget et Rupert Brodeur, sont retournés suivre leur cours au Collège de St-Boniface, Man. MM. Alexandre et Jean Blondeau, fils de M. J.-A. Blondeau, sont partis pour le Juniorat d'Edmonton, Alta.

• • •

La Révérende Mère St-Louis de Gonzague, autrefois Supérieure à Domrémy, était de passage chez les RR. SS. du Couvent. La Révérende Mère se rend à la réserve de White Fish Lake, où elle ouvrira une nouvelle maison pour sa Communauté, chez les sauvages.

• • •

Mme Dubé, de Duck Lake, est en visite chez son fils, M. et Mme Marcien Forestier, pour quelques semaines.

• • •

Mme Lacourcière, de Delmas, était en visite chez sa fille Mme L. Poitras, dernièrement, ainsi que Mlle Lacourcière, de Prince-Albert.

• • •

Quelques-uns de nos soldats sont en visite chez leurs parents. Entre autres, MM. René Rabut, Léo Georget et Laval Laverdure. Ils en profiteront pour aider aux récoltes et aux battages. Ces travaux viennent d'être retardés à cause du mauvais temps.

• • •

M. Léo Baribeau, soldat dans l'aviation, est en visite pour quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Hormisdas Baribeau, de Domremy.

• • •

M. Billy Pourbaix, fils de M. et Mme Eugène Pourbaix, partira sous peu pour Saskatoon où il suivra les cours de l'Université.

Montmartre

Le 16 courant un télégramme annonçait la nouvelle de la mort subite, aux Trois-Rivières, P.Q., de M. Al. Gouin, époux de Fleurette O'Shaughnessy, anciennement de Montmartre, et fille de M. Ernest O'Shaughnessy. Il fut le premier marchand de Montmartre et vétéran de la guerre de 14-18. Il était âgé de 56 ans, et occupait une position importante dans le commerce du bois aux Trois-Rivières. Il laisse une nombreuse famille, et plusieurs amis auxquels nous offrons nos sympathies.

• • •

Mme Ida Giroux vient de recevoir la nouvelle que son fils, Hervé, disparu au cours de la bataille de Dieppe, a été retrouvé et est actuellement prisonnier de guerre.

De passage

M. Léo L'Heureux, de St-Jean, P.Q.

• • •

Le R.P. Granger, et sa soeur, Mme J.-W. Brodeur, avec son fils, Lévi, de Radville, Sask., ont passé une couple de jours ici.

• • •

Comme tout le monde se préparait à battre le grain, voilà qu'une tempête de neige s'abat sur la région. De plus le froid qui sévit actuellement laisse prévoir un automne long. "Quand batterons-nous notre blé?" se demandent les fermiers inquiets mais non découragés. Ceci nous rappelle les anciens temps, lorsque les battages se faisaient en novembre et que tout le monde avait de l'eau dans les caves, avec une grosse récolte sur les bras.

Willow-Bunch

Le mauvais temps persiste dans la paroisse, mettant les récoltes en danger. Depuis deux semaines les moissonneuses-batteuses sont immobilisées.

• • •

Les jécistes se sont remis au travail. Plusieurs de nos dirigeantes de l'année dernière ne sont pas revenues, mais celles qui demeurent entendent bien continuer le travail. Espérons qu'elles se trouveront des collaboratrices.

• • •

La croisade Eucharistique s'est aussi remise en marche. Encore ici, les rangs ont été décimés par les vacances. Ceux qui nous restent sont très enthousiasmés; nous avons un bon groupe d'enfants.

• • •

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. s'est réuni mercredi dernier pour discuter les directives de l'exécutif général en ce qui concerne la journée de l'Association. Diverses mesures furent prises pour assurer le succès de cette journée qui aura lieu à la fin d'octobre. Le comité songe aussi à remplir les vides qui se sont faits dans les rangs. Nous avons perdu trois membres dernièrement, y compris la secrétaire, Mlle Marie-Jeanne Mathieu qui est partie pour l'école normale de Moose Jaw, ces jours derniers.

Va-et-vient

Mme Caron est de nouveau parmi nous. Son état de santé est assez critique. Tout de même elle a de bons jours.

• • •

Le lieutenant Arsène Lauzière est en vacances chez ses parents. Son frère, Adéodat, de l'aviation canadienne, est aussi de passage parmi nous.

• • •

Nos demoiselles du "Normal" de Moose Jaw sont maintenant revenues bien enchantées. Bonne chance à chacune!

• • •

Mgr Kugener se rendit à Gravelbourg, lundi dernier.

• • •

Mlle Estelle Provost est partie mercredi dernier, pour Assiniboia, où elle doit suivre un cours commercial.

• • •

M. Hector Balthazar, ainsi que M. Joseph Bellefleur, sont partis pour le Collège Campion à Régina. A tous nos étudiants, bon courage!

• • •

M. et Mme Philippe Gareau doivent nous quitter prochainement. M. Gareau retournera à son appel et Mme Gareau demeurera à Elie, Man.

• • •

M. Jean Campagne est parti pour étudier au Collège de Gravelbourg.

L'Espagne reste l'adversaire du communisme

D'après le "Herald" de Londres, le nouveau régime établi par le général Franco en Espagne a été jugé favorablement par le Vatican. Le mot "totalitaire" sous lequel il se présente peut créer une impression peu sympathique en Angleterre et en Amérique, mais remarque le journal anglais, il faut prendre ce mot dans le sens qu'on lui donne en Espagne et ne pas croire qu'il signifie un régime hitlérien. L'"Osservatore Romano", sans juger la forme politique du régime, reconnaît qu'au point de vue religieux et social, il est conforme à l'enseignement catholique.

S'inspirant de la presse jaune des Etats-Unis, des journaux canadiens ont cherché dans la vie privée du ministre Suner la raison de son renvoi par Franco. Un philosophe anglais, M. Thomas Greenwood, expose dans un bel article au "Droit" les vrais motifs d'ordre politique qui ont déterminé cet acte.

LES TROUPES INDIENNES

NOUVELLE-DELHI.—Un rapport officiel a révélé que les pertes des troupes indiennes sur les divers fronts s'élèvent à 93,388 hommes—soit 2,096 tués, 8,521 blessés, 2,938 prisonniers et 84,833 disparus dont la plupart seraient prisonniers de guerre. Les troupes indiennes ont surtout servi sur les fronts de l'Afrique-nord, de la Malaisie et de la Birmanie.

LA BOLIVIE FERME SA FRONTIERE AUX JUIFS

LA PAZ, Bolivie.—La Chambre des députés a approuvé la semaine dernière, un projet de loi refusant aux Juifs l'entrée du pays. La motion du député Hernan Siles place les Juifs sur la liste des races dont l'entrée est prohibée en Bolivie, comme les nègres et les mongols. Il est probable qu'on retouche ce projet de loi avant son envoi au Sénat.

L'hon. Turgeon au Congrès de Santiago

SANT'AGO, Chili.—Le premier congrès inter-américain sur la sécurité sociale a recommandé un vaste programme destiné à établir une moyenne de protection de la santé et du gagne-pain de tous les peuples et classes des deux continents (américains).

Les délégués ont approuvé à la séance de clôture une résolution disant qu'"il importe d'accorder la sécurité sociale aux travailleurs agricoles, aux domestiques et aux travailleurs indépendants afin de sauvegarder leur bien-être biologique et économique".

Ils ont demandé aux gouvernements des nations américaines de prendre des mesures pour maintenir les allocations sociales de ceux qui sont mobilisés.

Le Canada est représenté à ce congrès par l'hon. W.-A. Turgeon, son ministre en Argentine et au Chili.

Construction de 3 cargos par jour

NEW-YORK—Le président de l'Industrial Union of Marine and Shipbuilding Workers (C.O.I.) I. John Green, a prédit que dès la fin de l'année les ouvriers travaillant à la construction des navires des Etats-Unis construiront trois cargos par jour.

M. Green a fait cette déclaration au cours d'une émission radiodiffusée sur ondes courtes en Grande-Bretagne, au cours du huitième congrès annuel de l'Union. Il répondait à une allocution, également radiodiffusée de M. David Kirkwood, député travailliste au Parlement britannique.

LE MAJOR THOMAS BEE

Récemment nommé collaborateur personnel de l'officier général commandant en chef de la région militaire du Pacifique, le major Thomas Bee est un vétéran de la 1ère Grande Guerre, qui a passé vingt-sept ans dans la force permanente.

A son retour au Canada après la dernière guerre, il fit partie de la direction des opérations militaires et fit du service comme collaborateur de plusieurs militaires haut placés.

Une émouvante cérémonie religieuse en Saskatchewan

Une foule considérable, représentant plusieurs paroisses du diocèse, envahissait notre Sanctuaire dès les premières heures du matin, le dimanche 13 septembre, et se pressait près des confessionnaux.

La messe de huit heures fut des plus impressionnantes. Quels beaux cantiques à Sainte Thérèse, à la Sainte Vierge et à Jésus-Hostie et quel aspect recueilli dans ces personnes évidemment confiantes en la "Petite Sainte" de Lisieux.

Après l'action de grâces commença la descente à la salle du sous-sol où les dames servirent des repas presque sans interruption toute la journée.

C'est le R.P. Albert Joyal, o.m.i., inspecteur de langue française des écoles de la Saskatchewan, qui chanta la messe, assisté de M. le curé Rodrigue Lussier, comme diacre, et de l'abbé Roger Ducharme, de St-Victor, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse exécuta pieusement la messe de Van Durme. Un bon vieux Belge, d'une paroisse voisine, exprimait probablement l'opinion générale en disant: "Que j'étais donc consolé en entendant ce beau chant."

Après l'évangile, M. le curé souhaita à tous la plus sincère et cordiale bienvenue; il les remercia d'être venus en si grand nombre et les exhorta à prier pour la victoire et pour la paix.

M. le curé nous exposa ensuite les principaux mouvements de piété qui ont fait de Soeur Thérèse la "Petite Soeur des Tranchées" de la guerre de 1914-1918.

Inutile de dire qu'on a vu des larmes perler dans bien des yeux et nous avons été particulièrement frappés par le nombre de ceux qui, entre les offices publics, se tenaient près de la statue de la Sainte dans une attitude de prière des plus édifiantes, en même temps très impressionnante. Que l'on prie donc bien à Lisieux, pourrait-on dire!

La cérémonie de l'après-midi débuta par une entrée des fillettes en robe blanche portant triomphalement une statue de Sainte Thérèse sur un petit trône de roses, et chantant le cantique particulier à notre Sanctuaire.

Vinrent ensuite un sermon en français par le R.P. A. Joyal, o.m.i., qui nous apporta le message de Sainte Thérèse en expliquant la "Voie d'enfance spirituelle", et un sermon en anglais donné par M. l'abbé Branch, chapelain du camp d'aviation de Mossbank, qui représenta Ste Thérèse comme l'ange de la paix; puis une procession très solennelle avec bannière, statue et relique de notre Sainte, au chant de cantiques appropriés; salut du Très Saint Sacrement donné par Mgr Kugener, P.D., V.G., assisté des abbés Vachon, curé de Coderre, et Couture, vicaire de Willow-Bunch; vénération des reliques de Sainte Thérèse par M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé de St-Victor, et bénédiction des objets de piété par M. l'abbé A. Fush, curé de Rockglen.

Pour terminer cette journée, le Père Joyal nous donna une représentation cinématographique d'un film parlant, français, intitulé "Golgotha" ou la Passion de Notre-Seigneur. Il faut dire que ce film très beau, très impressionnant, fidèle au récit des Saints Evangiles ne pouvait pas mieux clore cette belle célébration.

Du ciel, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a dû nous regarder avec complaisance et se réjouir grandement de se voir si bien priée. Il ne lui reste qu'à faire comprendre sa mission, qui est de faire aimer "l'Amour."

Un paroissien.

Résolution demandant que l'on restreigne la vente des boissons alcooliques

TRURO, N.-E. — La Women's Missionary Society, de l'Eglise presbytérienne du Canada, a envoyé une résolution aux autorités fédérales pour demander que l'on restreigne le commerce des boissons alcooliques au pays.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Institutrice, catholique de langue française de préférence, ayant certificat de 1ère classe, pour D. S. Emilebury, no 3421. Grades 1 à 9. Salaire, $900.00. S'adresser à M. Paul Beauchesne, sec., Alberiville, Sask. T.F.

Candidat C.C.F. élu à Edmonton

EDMONTON.—La C.C.F. a réussi, pour la première fois la semaine dernière, à faire élire un candidat à l'Assemblée législative de l'Alberta. M. Elmer E. Roper a été élu, après un quatrième ballotage, à l'élection complémentaire d'Edmonton.

Le quatrième ballottage a accordé 8,433 votes à M. Roper et 7,188 à M. J.-F. Lymburn, candidat indépendant. Personne ne fut élu après le premier ballottage car aucun candidat n'a rapporté une majorité suffisante d'après le système de représentation proportionnelle.

Avec la victoire de la C.C.F., voici la position des partis politiques à l'Assemblée législative d'Alberta:

Crédit social	36
Indépendants	16
Libéraux	3
Ouvrier	1
C.C.F.	1

Nouvelle ordonnance pour le thé

OTTAWA—Après le 1er octobre, les paquets de thé devront peser exactement 2, 4 et 8 onces, une livre ou un multiple d'une livre, exception faite, bien entendu, des sachets. (Il suffira que le poids d'un certain nombre de ces petits sacs soit égal à la ration personnelle de deux semaines, qui est de deux onces). Les marchands devront s'en tenir à ces mesures réglementaires.

Ce règlement fait l'objet d'une nouvelle ordonnance de l'administration des vivres à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il vise à établir une correspondance exacte entre les paquets de thé et les coupons de la carte de rationnement.

Chaque coupon représente la ration de thé de deux semaines, soit 2 onces par personne. Toutes les quatre semaines, deux coupons deviennent valables, de sorte que le détenteur d'un carnet peut acheter tout d'un coup ses rations de quatre semaines.

LES CONGES CHOMES EN AUSTRALIE

NEW-YORK.—Le premier ministre australien, M. John Curtin, a annoncé des restrictions dans les fêtes chômées publiques, en Australie, à cause de la guerre.

Ainsi, comme Noël tombe, cette année, un vendredi, les ouvriers prendront un congé de quatre jours, commençant à Noël pour se poursuivre les samedi, dimanche et lundi suivant immédiatement cette fête; par contre, le congé du Jour de l'An, et le travail accompli le 1er janvier sera payé aux taux habituels des jours ordinaires de la semaine. De plus, le congé traditionnel de la fête nationale de l'Australie, le 26 janvier, ne sera pas chômé l'an prochain.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



La journée de l'Association d'Education

4 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Labre,
La Salle.

15 octobre

Woodridge,
Sandilands.

18 octobre

Saint-Norbert,
Fisher Branch,
Vassar,
South Junction.

Date non déterminée

Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Grande-Clairière.

Saint-Eustache

Le dimanche 13 septembre nous avions l'honneur de recevoir le délégué de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, M. Charland Prud'homme. Monseigneur le curé lui adressa la bienvenue au prône de la grand'messe de 10 heures et M. le délégué, invité à parler dans l'église aussitôt après le prône, intéressa vivement son auditoire en nous faisant mieux comprendre ce que nous connaissions déjà des activités de l'Association et en nous expliquant certaines activités que nous ne connaissions pas encore, ou que nous ne connaissions qu'imparfaitement.

Des diplômes furent distribués à tous les enfants qui eurent quelque succès lors du dernier concours de français. Puis Monseigneur distribua les quatorze médailles d'honneur offertes aux plus méritants de chaque classe de français et de religion des différentes écoles de la paroisse. Voici la liste des heureux gagnants de ces médailles: **Ecole des religieuses:** Octava Beaudin, Estelle Picard, Claudette Hogue, Caroline Normandin, Charles Halpin, Irène Ménard, Amanda Beaudin et David McKay. **Ecole Baie St-Paul Ouest:** Berthe Tanguay et Viola Tanguay. **Ecole Chabot:** Bruno Chabot a obtenu les deux médailles de français et de catéchisme. **Ecole Baie St-Paul Est:** Guy Desjardins et Marielle Leclerc, Walter Bremner et Laura St-Germain.

Le cercle local de l'Association, présidé par M. Laurent Chabot, avait déjà nommé les percepteurs dont les noms suivent: MM. Edmond Carrière, Laurent Allard, Lucien Leclerc, Willie Girard, Laurent Chabot, Théophile Rivard, Clément Lachance, Eugène Girard, Avila Ménard, Alphonse Sénécal, Maurice Duclos, Tobie McKay et Jos Milnic. Tous sauront sans aucun doute faire honneur à la confiance dont ils sont l'objet.

• • •

Un de nos bons chrétiens vient de nous laisser pour un monde meilleur. M. Georges Fiddler est décédé à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 75 ans et quelques mois. Ses funérailles eurent lieu dans notre église le samedi 19 septembre à 10 heures. Un grand nombre de paroissiens rendirent un dernier hommage à celui que tous estimaient pour son esprit de travail, sa probité et sa foi inébranlable et pratique. A Mme Fiddler et à ses enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Saint-Norbert

Dimanche soir, les membres de notre Caisse Populaire ont eu leur réunion d'étude hebdomadaire.

A cette assemblée les 25 membres déjà inscrits le dimanche précédent, ont augmenté leur nombre de quelques nouveaux adhérents.

C'est à St-Norbert un peu comme ce sera au jugement dernier: "Quand la trompette de l'Ange sonnera pour le réveil général, les méchants seront envoyés chez Grateau, et les bonnes âmes honnêtes et laborieuses seront reçues chez le Père Eternel."

Ici, la Caisse Populaire ne connait pas de méchants, c'est pourquoi tous, hommes, femmes, enfants, riches ou pauvres peuvent répondre à l'invitation cordiale de son bureau.

Donc tous à la salle paroissiale, à 7 h. 30 du soir, dimanche prochain.

L'entrée est gratuite.

Le Bureau des Directeurs de la Caisse Populaire de St-Norbert se compose des personnes suivantes: Mme Houde, trésorière-gérante, MM. Fernando Champagne, Gérard Lagacé, Alphonse Houde, Alexandre Moreau.

Otterburne

Le dimanche 20 septembre, le R.P. Joseph Latour, récemment arrivé à la Maison Saint-Joseph comme supérieur, a fait une première visite à notre paroisse. Le Révérend Père a célébré la basse messe et a donné le sermon à la grand'messe. A midi, il était l'hôte du R. P. Curé, de même que Mgr Jubinville, V.G., et M. l'abbé Bernard.

Dimanche dernier, M. Raymond Bernier venait nous voir au nom de l'Association d'Education. M. Bernier dans son allocution se fit l'avocat des retraites fermées, oeuvre très chère à notre vénéré archevêque. Il rappela aussi le souvenir des héros et des saints qui ont été les fondateurs de notre pays et dont la pensée doit nous être tout particulièrement familière en cette année du tricentenaire de Montréal et de plusieurs autres centenaires historiques. M. Bernier a distribué en outre une quarantaine de diplômes et une douzaine de prix aux élèves de nos écoles. M. J. Laroche, président du cercle local, avait présenté M. Bernier. Le R.P. Curé, en lui disant un mot de remerciement, voulut souligner le centenaire du beau geste de L.-Hippolyte LaFontaine, qui tint à parler sa langue maternelle à l'ouverture du premier parlement du Gouvernement Responsable, à Kingston, en septembre 1842. Il invita ses paroissiens à imiter le geste de ce patriote.

La Broquerie

Le 15 avril dernier, l'arrondissement scolaire St-Alexandre subissait une bien terrible épreuve: sa belle école neuve était la proie des flammes. En moins d'une heure tout n'était qu'un monceau de cendres.

Heureusement nous avions une assurance partielle sur cette bâtisse, mais cette somme ne suffisait pas pour en reconstruire une autre, vu le prix élevé du bois de construction. Mais Dieu qui sait éprouver, sait aussi secourir; et c'est alors que dans notre paroisse même des gens de bonne volonté et charitables surent nous aider, soit en donnant de leur temps pour construire l'école, soit en fournissant de l'argent pour acheter le matériel nécessaire.

Voici les noms des personnes généreuses qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la construction de notre école:

Ont fourni de l'argent:

$5.00 — MM. Jos. Dandenault, Nap. Boily, Ed. Henrie, Jos. Cyr.

$4.00—M. Gualbert Nadeau.

$2.50—MM. Noé Normandeau, Philias Gagnon.

$2.00—M. Léo Langelier.

$1.00—MM. P.-E. Boily, Alex. Jodoin, T. Rondeau, Arc. Badard, P.-J. Boisjoli.

$0.50 — MM. Jean Taillefer, Alex. Taillefer, J.-U. Normandeau.

TOTAL—$37.50.

Ont donné de leur temps:

20 jours et demi—Mme Ern. Gagnon.

20 jours—M. N. Fournier.

10 jours—MM. J.-D. Pelletier, A. Kirouac, J.-A. Kirouac.

4 jours—M. Ad. Jolicoeur.

3 jours et demi — M. Albert Chartier.

3 jours—MM. Arsène Normandeau, Marius Vielfaure.

2 jours et demi—M. C. Boily.

2 jours—MM. Léon Vielfaure, Alex. Jodoin, Art. Chartier, Ls-J. Granger, Art. Mireault, S. Chartier, Jos. Fisette.

1 journée et demie—MM. R. Larivière, J.-W. Verrier.

1 journée—MM. J.-M. Morand, J.-B. Simard, E. Laurencelle, R. Lauzé, W. Carrière, H. Bédard, Jos. Tétreault, L. Dubé, P.-Z. Boisjoli, A. Fournier, E. Gagnon, J. Simard, Sylva St-Laurent, Geo. Laurencelle, Alex. Boily, Jos. Rocan, F. Pelletier, M. Myskew, N. Gagnon, Lionel Simard, L. Laurencelle, O. Balcaen, Ed. Taillefer, Eug. Simard, Stanislas Bisson, Ed. Rocan.

½ journée — MM. Aimé Nadeau, E. Vielfaure.

Sous l'habile direction de notre entrepreneur, M. Eug. Simard, notre école est maintenant terminée et est toute aussi moderne que celle qui fut détruite par le feu. Aussi l'arrondissement scolaire St-Alexandre est heureux d'offrir ses sincères remerciements aux commissaires et aux membres des divers arrondissements scolaires de la paroisse de La Broquerie qui se sont montrés si généreux et qui ont fait preuve d'une si belle coopération, comme c'est d'ailleurs l'habitude à La Broquerie.

Nous tenons aussi à remercier l'honorable Sauveur Marcoux, ainsi que M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, et M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, pour les services rendus en nous aidant lors de la construction de notre nouvelle école.

Cette dernière sera bénite le 4 octobre prochain, à 4 h. 30 de l'après-midi, par notre dévoué curé, M. l'abbé Léon Roy.

La commission scolaire de St-Alexandre No 1335.

Par Narcisse FOURNIER, secrétaire-trésorier.

• • •

Le sous-lieutenant et Mme Marcel Marchessault et leur bébé, Rita, de Brockville, Ont., étaient de passage à La Broquerie. Ils ont rendu visite à M. et Mme Alphonse Lord, M. et Mme Esdras Lord, M. et Mme Léo Langelier, et à plusieurs autres amis.

Lorette

Disparu

Nous recevions dernièrement, la pénible nouvelle de la disparition de l'aviateur Donald Lagimodière, fils d'Alfred Lagimodière. Ce jeune homme est la première victime de Lorette dans la guerre actuelle. Il était stationné en Nouvelle-Ecosse.

Veuillent les parents accepter nos sincères condoléances.

Décès

Le 12 septembre, le corps de Andrew Babiez, célibataire polonais, a été inhumé dans le cimetière de notre paroisse. M. Babiez était employé chez V. Demarcke.

Baptêmes

20 août, Elizabeth-Anna, enfant de Karl Ghol et d'Annie Lautsh. Parrain et marraine, M. et Mme Jack Rauth (Elizabeth Melnyk).

• • •

13 septembre, Joseph-Philippe-Horace, né le 9, fils d'Horace Savoie et de Rose Mondor. Parrain, Léo Mondor; marraine, Lucette Savoie.

• • •

13 septembre, Joseph-Gérard-René, né le 9, fils d'Alcide Desmarais et de Robertine Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Manaigre.

• • •

21 septembre, Cécile-Hélène-Jeannine, née le 16, fille de Léon-Damase Marcoux et d'Alice Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Marcoux.

• • •

Ce qui reste de terrain libre dans notre cimetière a été divisé en lots. Cela répond au désir souvent exprimé, qu'une famille puisse, si elle le désire, faire enterrer ses défunts sur un terrain déterminé, et ne pas risquer de les voir dispersés çà et là.

Laurier

Nécrologie

Le mardi soir, 22 septembre Mme Henri Doucette rendait son âme à Dieu après quelques jours de douloureuse maladie. Elle est morte à l'hôpital de Ste-Rose du Lac à la suite d'une opération. Sa mort fut consolante, car la mourante a été munie de tous les secours de notre religion.

Mme Doucette habitait Laurier depuis deux ans seulement, mais ce séjour parmi nous fut assez long pour laisser un excellent souvenir.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 25. Il y eut une nombreuse assistance. Les porteurs étaient MM. Eugène Assailly, Honorat Gamache, Joseph Molgat, John Craig, Napoléon Miron, Valmore Desroches.

Etaient présents au service: M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary, Mmes Smith, Jos. Bourgoin et ses deux filles, soeurs et nièces de la défunte.

M. Léon Pineau était en charge des funérailles.

A M. Henri Doucette et à sa famille nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education vint à Laurier le 13 septembre comme délégué de cette même Association. Il nous donna une belle conférence aussitôt après la grand' messe.

M. Marion est un apôtre ardent de la langue française, et grâce à sa longue expérience, il fait beaucoup de bien à la cause française au Manitoba. Il est toujours très actif, malgré ses 78 ans.

• • •

M. Paul Bonin, de la marine marchande américaine, est venu passer quelques semaines chez ses parents. M. Bonin est très intéressant à entendre, car il a vu bien des pays. Il fut aussi victime d'un torpillage causé par un sous-marin allemand.

• • •

Etaient aussi en visite dans leurs familles les soldats Marcel Boisvert, Clarence et Adélard Boisvert, Louis Deslauriers, Charles Dubois, Ernest Hébert; L.A.W. Henriette Navillod, Angéla Berthelette, Yvonne Lapointe, du corps d'Armée, Mlles Aurise Bonin, Gertrude Desroches.

• • •

Mlle Andréa Assailly est en visite chez sa soeur, à Marquette, Man., et Mlle Rose Gamache chez son frère, à La Broquerie.

• • •

Ont aussi joint l'armée MM. Wilfrid Doucette, Emile Gamache.

• • •

Les membres des clubs de jardins ont eu leur exposition à la salle paroissiale, le mardi 22 septembre. Elle était arrangée avec goût et offrait un joli coup d'oeil. Mlle E. McConnell a décerné les prix comme suit:

Pour l'école du village, club des filles: 1er prix, Luce Ritchot, donné par Mlle McConnell; 2e prix, Thérèse Saquet, donné par les Soeurs de la Présentation; 3e prix, Adrienne Van Humbeck, donné par Mme Phillipchuck.

Club des garçons: 1er prix, Joseph Deremiens, donné par M. le curé; 2e prix, Ernest Jeannotte, donné par M. Chas. Trottier; 3e prix, Raphaël Hamel, donné par M. J. Craig.

Pour l'école Champlain: le prix fut gagné par Réjane Callarec, donné par M. J. Molgat.

Pour l'école Pennarum: 1er prix, Lucienne Béasse, donné par Mlle A. Boisvert.

Cette exposition a un intérêt particulier, celui de développer l'esprit de travail et de goût chez les jeunes.

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de Baptême:

Edmond-Raymond-Wayne, fils de Raymond Barré et de Serina Charron. Parain, Edmond Gauthier, marraine, Marie-Hélène Gauthier.

• • •

Clément-Joseph-Philippe, fils de René Bouchard et de Joséphine Nivon. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Marie-Simone, fille de Lauria Patenaude et de Marie Ledoux, Parrain, Auguste Maguet, marraine, Antoinette Patenaude.

• • •

Marie-Isabelle-Lilian-Géraldine, fille de Frédérick Van Humbeck et d'Elisa Robert. Parrain, Gérald Van Humbeck, marraine, Marie-Thérèse Van Humbeck, cousin et soeur de l'enfant.

• • •

Joseph-Eugène-Etienne, fils de Antoine Deslauriers et de Juliette Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Etienne Deslauriers, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Au sujet de la souscription qui a été faite dans le but d'aider à l'érection d'une église au Tchad, le nom de M. Victor Pages a été omis involontairement sur la liste des donateurs, publiée dans notre journal, la semaine dernière.

M. Pages a contribué la somme d'un dollar.

Succès des élèves du Couvent de Notre-Dame de Lourdes

La Liberté et le Patriote a publié récemment les noms des jeunes Canadiennes françaises du Manitoba qui avaient gagné des bourses J.-B. Hales. Ces bourses sont de $150.00.

Parmi les étudiantes qui se sont fait remarquer pour leurs succès il faut mentionner les noms de Mlles Annette Bosc et Georgette Rey, qui toutes deux ont poursuivi leurs études du douzième grade au couvent de N.-D. de Lourdes.

Saint-Léon

Va-et-vient

Le 20 septembre, M. Raymond Bernier nous adressait la parole, nous rappelant à tous nos devoirs envers l'Association d'Education Française. Il prit le dîner chez M. Joseph Grenier, gérant de la Coopérative.

Le même jour, Mlle Marguerite Jubinville, de Winnipeg, était en visite chez son père.

Voici les noms de nos jeunes étudiants dans diverses institutions:

Mlle Muriel Rondeau, à Notre-Dame de Lourdes; Gérald Labossière, au Juniorat de la Sainte-Famille, où ses frères, Gaétan et Guy, iront le rejoindre sous peu; E. Fraser, à Somerset.

• • •

Mme Marguerite Rondeau a reçu le dimanche 27, les personnes suivantes: M. et Mme Richard Rondeau, de Dunrea, Lucien Rondeau et M. et Mme René Rondeau, ainsi que Mlle Cécile Rondeau, accompagnée de M. Gabriel Labossière. Mlle Cécile travaille actuellement à St-Boniface.

• • •

M. Ovila Gareau est gravement malade actuellement. Espérons que son état de santé s'améliorera bientôt.

• • •

M. Arthur Gareau se remet assez bien de l'accident qui aurait pu lui être fatal. Cet accident survint lorsque la gratteuse municipale qu'il conduisait se frappa sur une roche qui le lança par-dessus la machine. M. Honoré Rondeau arrêta le tracteur qu'il menait, mais la gratteuse avait déjà passé sur le pied de M. A. Gareau. Il nous assure que la machine est très lourde...

• • •

M. Antonin Labossière est de passage chez ses parents, M. Théobald Labossière, pour deux jours.

M. Antonin Labossière travaille à Fort William dans une usine.

L'EAU A HALIFAX

HALIFAX — Le commissaire de la santé a de nouveau demandé à la population de Halifax de faire bouillir l'eau avant de la boire, comme mesure de précaution.

Letellier

Mariages

Le samedi 19 septembre, le R. P. M. Lavigne, O.M.I., bénissait dans l'église de Letellier, le mariage de M. Léo Loiselle avec Mlle Alice Genest. MM. David Loiselle et Ludger Genest servaient de témoins.

Pendant la messe des cantiques appropriés furent chantés par Mlles Annette Boissy, Marguerite Parent, Lorraine Breton et Claire Bouchard; Mlle Adée Fortier accompagnait à l'orgue.

La mariée portait une robe longue rose pâle avec voile; elle tenait un bouquet de roses.

Une réception eut lieu chez M. David Loiselle, après la cérémonie.

• • •

Le mardi 22, M. Albert Perron unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Comeault. Leur union fut bénite par le R. P. Aurèle Lemoine, cousin de la mariée.

MM. Edmond Comeault et Hector Daneault étaient les témoins.

Des cantiques furent chantés par Mlles Mélanie Daneault, de Winnipeg, Rita Rochon, de Ste-Agathe, Annette Boissy et Marguerite Parent, de Letellier; Mlle Adée Fortier accompagnait.

La mariée était revêtue d'une robe longue rose pâle avec voile; elle portait un bouquet de roses Johanna.

Une réception eut lieu chez M. et Mme Edmond Comeault. M. le curé, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., et un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

Les nouveaux époux partirent pour un court voyage de noces.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de prospérité à ces deux nouveaux couples.

• • •

A l'occasion de son mariage, les amis de M. Albert Perron se réunirent à la salle municipale le samedi 19 pour le féliciter et lui offrir leurs voeux de bonheur.

M. Norbert Parent présidait la réunion; M. Jean-Louis Jubinville, organisateur de la soirée, lut une adresse et présenta une bourse au héros de la fête qui l'accepta en termes reconnaissants.

• • •

Le dimanche 27 eut lieu à la résidence de ses parents, M. et Mme Edmond Comeault, un thé en l'honneur de Mme Albert Perron. L'assistance était nombreuse. On lui offrit de beaux cadeaux .

Petites notes

M. Florentin Lemay, de Hudson Bay Junction, est de passage chez son frère, M. Théophile Lemay.

• • •

Mmes Julia Lafontaine, de Montréal, et Emile Lemay, d'Ottawa, étaient aussi en visite chez M. Théophile Lemay.

• • •

Mlle Rita Jubinville est partie pour continuer ses études à l'Académie St-Michel, de Brandon.

• • •

M. et Mme Joseph Joubert, de St-Norbert, sont venus en visite à Letellier, récemment.

• • •

Bienvenue à nos deux nouvelles institutrices: Mlles Thérèse Blanc, de St-Boniface, à l'école des Pointes, et Thérèse Gariépy, de St-Jean-Baptiste, à l'école St-Pie.

• • •

M. H.-G. Andrews, agent de l'élévateur des Fermiers-Unis, est de retour de l'hôpital après une absence de sept semaines. Il ne pourra pas reprendre son travail pour longtemps encore.

• • •

M. Joseph Loiselle a été la victime d'un accident qui aurait pu être plus sérieux; il s'en est tiré avec des blessures au pied et à la jambe.

• • •

Les battages sont à peu près finis, le chargement des betteraves à sucre est commencé, et la récolte est abondante. MM. Alphonse Saurette, David Ayotte, Louis Dansereau et Thomas Larocque sont en charge de la station de chargement.

DES BILLETS DE BANQUE JAPONAIS

SYDNEY.—Les autorités militaires ont annoncé qu'elles ont mis la main sur un grand nombre de billets de banque imprimés au Japon, pour être utilisés dans le cas d'une invasion de l'Australie.

Ces billets de banque sont semblables à ceux qui sont déjà en usage dans les pays occupés par l'ennemi.

OTTAWA.—Le ministre fédéral du Travail, M. Humphrey Mitchell, a envoyé à M. Edouard Bélanger, de Lévis, un télégramme le félicitant d'avoir établi un nouveau record de la pose des rivets. M. Bélanger a posé 2,100 rivets en 8 heures de travail, brisant ainsi le record de 2,043 rivets établi dans les chantiers maritimes du Pacifique.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE

Le même jour, poussé par la nécessité, il lançait un appel ardent, qu'il répètera les semaines suivantes, en faveur d'une grande souscription en argent. "Il nous faut, disait-il, payer nos cendres", faisant allusion à la dette laissée sur les bâtisses incendiées. "Il nous faut payer cette maison où nous sommes, et il faut penser à reconstruire," car il était évident que la maison à tous usages où l'on était présentement, était loin de résoudre le problème de l'église, du monastère et de l'école. Cette souscription n'eut pas tout le résultat qu'il en attendait. Seize personnes en tout souscrivirent un montant de $300. Il est vrai que les paroissiens étaient bien pauvres, mais Dom Benoit voyait de la mauvaise volonté chez quelques-uns qui, oubliant le bien commun, voulaient l'église à leur porte; et cela lui faisait de la peine. D'ailleurs, il n'était pas seul à vouloir bâtir sur le 36. Dans une assemblée générale des paroissiens, la grande majorité s'était prononcée en faveur de cette mesure. D'autres refusaient de souscrire parce qu'ils étaient indifférents ou imbus d'anticléricalisme. Et Dom Benoit, le coeur encore endolori par le terrible incendie, en avait une véritable angoisse, comme nous le voyons par ses appels répétés. Cela ne l'empêchait pas d'aller de l'avant avec une véritable audace pour tout ce qui regardait le bien de ses paroissiens.

Ce jour-là, en effet, hanté par le souci de procurer aux enfants des deux sexes une solide instruction et une meilleure éducation chrétienne, il lançait pour plus tard l'idée d'un couvent et celle d'une école de frères. La première se réalisera, comme nous le verrons, en 1895; la deuxième, malgré des démarches plusieurs fois répétées par lui et son successeur, ne put jamais avoir de suites.

Et il parlait aussi de l'achat d'un harmonium qui viendrait rehausser les splendeurs du culte divin.

Il nous faut mentionner avant d'aller plus loin un départ et une arrivée que nous avons omis pour ne pas interrompre le récit. Le 30 octobre, le Père Placide Barthaut quittait Notre-Dame de Lourdes pour retourner en France. Le fondateur de la paroisse dut avoir certain regret à voir s'éloigner ce compagnon de la première heure, qui partait découragé et abattu. Cependant, le bon Dieu lui donnait une ample compensation, car le même jour arrivait de France le Père Marie-Antoine Straub (devenu plus tard curé de Saint-Léon) qui sera pour Dom Benoit un compagnon et ami fidèle et sa plus douce consolation dans l'épreuve.

Avec le P. M.-Antoine arrivait également un petit groupe de colons.

A la fin de l'année, 1891, il y avait de 50 à 60 familles dans la paroisse et 83 terres d'occupées. Il y eut, du 14 mai au 31 décembre, 7 baptêmes, 1 mariage, 3 enterrements.

Le premier baptême fut celui de Marie-Rose-Emma Trottier, aujourd'hui Mme Alexandre Perreault, de Somerset. Il eut lieu le 29 mai 1891. Un enfant né en 1890, Frank Lesage, avait été baptisé à Saint-Léon.

Le premier mariage fait par Dom Benoit fut celui d'Alphonse Poiroux et de Joséphine Hyacinthe Bazin. Il fut célébré le 4 août 1891 au domicile de M. Henri Poiroux, sur le quart N.-E. du 12-7-9. M. l'abbé Bitsche avait béni, l'année précédente, le premier mariage fait à Notre-Dame de Lourdes, celui de Michel Dudoué avec Jeanne Bazin, soeur de la précédente. Il fut célébré au domicile de M. Dudoué, sur le quart sud-ouest du 16-7-9. La maison, construite en troncs équarris (logs) par M. Charles Lafrenière est encore actuellement habitée par M. René Mary. C'est probablement la plus ancienne de Notre-Dame de Lourdes.

La première sépulture fut celle d'un enfant de 9 ans, Marie-Daura Tessier. Elle eut lieu le 8 août, à côté de l'église en construction; et le 7 octobre on enterrait un vieillard de 70 ans, Jean Deroche, arrivé de France depuis 5 ou 6 jours seulement.

Chapitre 3 — La vie des colons

Il est peut-être bon, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots de la vie que menaient les colons. Pour rester dans la vérité, il serait certainement exagéré de les représenter tous commes des héros. Il n'est pas plus exact de dire, comme quelques anciens ont coutume de le faire, se rappelant avec un peu trop d'émotion les jours de leur jeunesse: "c'était alors le bon temps"!

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on jouissait d'une liberté qu'on aurait vainement cherchée ailleurs, surtout en Europe et que, comme les enfants de la forêt ou de la plaine, on était heureux de se sentir chez soi; c'est qu'on avait moins de tracas qu'aujourd'hui et qu'on prenait plus facilement les choses du beau côté; c'est qu'on avait vite fait connaissance et qu'il y avait entre les paroissiens plus de familiarité; c'est que l'égoïsme était moins profond et qu'on s'entr'aidait plus volontiers (ce qui n'empêchait pas, parfois, les chicanes d'éclater et certaines antipathies de se créer). Au fond, la colonie ou la paroisse était plus que de nos jours une grande famille, et ce n'est pas peu de chose.

Et puis, les colons vivaient d'espoir. Venus la plupart des régions les plus pauvres de la France et de la Suisse, ils voyaient le jour où ils pourraient sortir d'un véritable esclavage, l'esclavage de la misère, ce qui leur eût été impossible en Europe. Et cet espoir, qui, sauf exceptions, n'a pas été frustré, leur était infiniment doux et leur donnait toutes les vaillances.

(A suivre)

LES POELES USAGES

OTTAWA.—La Commission des prix et du commerce a annoncé un plafond de prix pour les poêles électriques usagés, en grande demande à l'heure présente. Ce plafond est de 60 pour 100 du prix des poêles neufs. Conséquemment, personne ne peut vendre un poêle électrique usagé à une autre personne à un prix supérieur à 60 pour 100 du prix du poêle à l'état neuf.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Monseigneur Desranleau a quitté St-Boniface en route pour Sherbrooke, dimanche soir. Monseigneur de Sherbrooke a prêché les deux retraites du clergé à la Trappe. La semaine dernière, Monseigneur Desranleau a visité Berens River en compagnie de S. Exc. Monseigneur Cabana et de Monseigneur Jubinville. Les distingués visiteurs ne sont revenus que dimanche matin, ayant été retenus par le mauvais temps durant le trajet de retour.

A la Cathédrale

Cérémonie pour les morts

Il y a eu dimanche dernier une touchante et impressionnante cérémonie pour les morts au cimetière de la rue Archibald, à laquelle près de 400 personnes ont participé. L'absoute a été chantée par S. Exc. Monseigneur Cabana, et le sermon de circonstance donné par Monseigneur Desranleau, évêque de Sherbrooke. La chorale était présente et a fait les frais du chant. Cette cérémonie se répètera tous les ans. Elle est un hommage et une prière à l'égard de nos morts.

Mois du Rosaire

Jeudi, premier octobre, à 7 h. 30 du soir, aura lieu l'ouverture du mois du Rosaire. Les exercices auront lieu tous les soirs à la même heure.

Premier vendredi

Vendredi de cette semaine a lieu la cérémonie du premier vendredi du mois. Les confessions auront lieu après la cérémonie, à la cathédrale, jeudi soir, ainsi que jeudi après-midi pour les garçons et mercredi après-midi pour les filles.

Retraite des enfants

Les garçons seront divisés en deux groupes: (1) Les plus jeunes (jusqu'à 12 ans inclusivement) se réuniront dans la grande salle de l'Académie Provencher; (2) Les autres (13 ans et plus), se réuniront dans la grande sacristie de la cathédrale.

Les filles seront également divisées en deux groupes et elles auront leurs réunions de retraite dans le gymnase et la salle académique de l'Institut.

Vendredi 2 octobre—A 3 h. 30, les groupes séparés; premier sermon.

Samedi 3 octobre—A 8 h. 5, messe du Saint-Esprit à la cathédrale. A 10 h., les groupes séparés; deuxième sermon. A 1 h. 30 les groupes séparés; troisième sermon. A 3 h., les groupes séparés; quatrième sermon.

Dimanche 4 octobre—A 8 h. 30, à la cathédrale, rénovation des promesses du baptême. A 3 h., les groupes séparés. A 7 h. 30 à la cathédrale, etc.

Doctrine Chrétienne

Dimanche soir prochain aura lieu la fête de la doctrine chrétienne. Le matin à la messe de 8 h. 30 il y aura communion générale. Le soir, à 9 h. 30 il y aura distribution des diplômes mérités lors du dernier concours, ainsi que la consécration à la Sainte-Vierge. Le chant sera exécuté par les élèves de l'Institut Saint-Joseph.

Messe pour la France

Une messe pour la France sera dite le samedi 3 octobre, à la grotte de Lourdes, à St-Boniface, à 8 heures du matin.

Si la température ne le permet pas, cette messe sera célébrée dans l'église des Pères Capucins, de la paroisse belge.

A l'Hôtel de Ville

La liste municipale des votants a été préparée et elle est affichée à l'hôtel de ville et aux bureaux de poste de St-Boniface et de Norwood, jusqu'au 30 septembre. Le nom de toute personne qui a droit de vote peut être ajoutée à la liste et le nom de toute personne qui, légalement, n'aurait pas droit de vote, peut être retranché. L'an dernier, 215 noms ont été ajoutés et 33 noms ont été retranchés.

Le vote est un droit mais aussi un devoir pour chaque citoyen. Que chacun aide donc notre administration municipale en se faisant inscrire.

LE BATAILLON DE RESERVE SERAIT ORGANISE BIENTOT

A la réunion du comité général de recrutement tenue à l'hôtel de ville de St-Boniface, le maire George MacLean a annoncé que le colonel R.-G. Graham était parti à Ottawa, pour obtenir la permission de former un bataillon de réserve.

Il a déclaré que la ville de St-Boniface et ses districts avaient atteint le nombre nécessaire de recrues pour former un bataillon et n'attendait que la permission d'Ottawa.

On a ensuite décidé d'organiser une série de rassemblements pour tenir les recrues ensemble en attendant la sanction. Le premier sera tenu au théâtre Paris, le 3 octobre. Des vues de guerre authentiques seront montrées.

MM. Alex. McGregor, Alan Ross, Arthur Vermander, E. Fenton et le docteur Ernest Wallace furent nommés sur le comité de récréation. Le comité de propagande fut formé de Son Honneur le maire MacLean et de MM. E.-A. Poulain et E.-A. Armstrong.

Il a été annoncé que la fanfare La Vérendrye de St-Boniface, qui est composée de 35 membres, s'était engagée dans le bataillon en formation en un seul groupe.

Retraites fermées

NOTE—On prie ceux et celles qui ont reçu le Bulletin de la Maison des Retraites Fermées, pour septembre, de noter un changement au sujet de la retraite des femmes, du 18 au 22 octobre: elle est renvoyée au 26.

Du 2 au 5 octobre, pour femmes et filles. Cette retraite sera prêchée en anglais par M. l'abbé Benoit.

Du 5 au 9 octobre, pour filles âgées. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Du 9 au 13 octobre, retraite organisée par l'exécutif de l'Association d'Education. Prédicateur, S. Exc. Mgr Cabana.

Du 13 au 17 octobre, pour jeunes gens. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 octobre, la J.A.C.F.

Du 23 au 26 octobre, pour dirigeantes et militantes de la J.O.C.F. Prédicateur, le R. P. M. Caron, S.J.

Du 26 au 30 octobre, pour femmes mariées. Prédicateur, le R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 30 octobre au 2 novembre, pour les Scouts. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Ces retraites commencent à 7 h. 30 le soir du premier jour et finissent le matin du dernier jour, vers 8 heures.

TIERS-ORDRE

La retraite du Tiers-Ordre commencera le jeudi 1er octobre, à la cathédrale, à 7 h. 30 du soir, pour se terminer le samedi 3 octobre au soir.

Toutes les personnes qui désirent faire partie du Tiers-Ordre sont priées de se rendre à la sacristie vers 7 heures, samedi soir.

Enseignement postscolaire

COURS D'ENSEIGNEMENT MENAGER

Cette semaine les cours d'enseignement ménager, dirigés par les Révérendes Soeurs Ziegler et Proulx, des Soeurs Grises, s'ouvriront à St-Malo. Aux dernières nouvelles, une vingtaine de dames et jeunes filles avaient donné leurs noms, et on espérait en trouver encore davantage. Il s'agit d'un cours de dix semaines.

COURS DE TISSAGE

La Révérende Soeur Donalda inaugure ses cours de tissage à Ste-Agathe. L'an dernier à pareille date, encore à la suite des cours d'été, elle débutait à Notre-Dame de Lourdes. On peut voir le chemin parcouru en un an et en remercier la divine Providence. Aucun mouvement n'a été accueilli chez les nôtres avec plus d'enthousiasme. Il nous vient des rapports d'un peu partout montrant que le travail se continue et s'intensifie. Aux dernières nouvelles, une quinzaine de dames et de jeunes filles avaient donné leur nom à Ste-Agathe. Le cours durera quatre ou cinq semaines.

BIBLIOTHEQUE

On peut dès maintenant se procurer des livres intéressants et sains à la bibliothèque de la Société, chez les Révérendes Soeurs Oblates, rue Masson. La bibliothèque est ouverte les lundi, mardi, jeudi après-midi et les lundi et vendredi soirs. Le nombre de fidèles amis de la bibliothèque monte graduellement. Nous sommes rendus à près de 400. Mlle Gosselin est à la disposition du public aux heures indiquées.

COMPTOIR

Pour activer et soutenir le travail des tisseuses, la Société a maintenant un modeste comptoir qui va se développer graduellement. On pourra y trouver différents matériaux et surtout y donner des ordres pour la confection de tissus et autres objets. La Société y tient aussi, à la disposition des intéressées, tout un stock de laine, coton, lin et autres matériaux et pièces nécessaires au tissage.

MUSIQUE

M. Marius Benoist a donné un rapport fort encourageant à la dernière réunion de l'exécutif de la Société. Tout près d'une quarantaine de nos jeunes ont donné leurs noms pour l'orchestre qui est à s'organiser. M. Benoist a maintenant reçu sa musique et les répétitions sont commencées sous les auspices les plus encourageants. Les répétitions ont lieu à la Maison-Chapelle, dans la salle de la bibliothèque publique, les dimanche après-midi à quatre heures. Comme nous l'avons dit, une quarantaine de jeunes ont donné leurs noms. Les âges varient de 12 ans à 18 et 19 ans. M. Benoist est vivement encouragé et dit que la réponse des jeunes dépasse ses espérances. On a pu trouver ou acheter des instruments pour accommoder tout ce petit monde. En certains cas, les élèves ont pu acheter leurs instruments eux-mêmes, ou se servent d'instruments empruntés à leurs parents ou amis.

DRAME

M. René Dussault est de retour, comme nous l'avons dit, et nous aurons probablement des nouvelles intéressantes à donner à ce sujet avant bien longtemps. M. Marshall et M. Stevens, de la Rockefeller Foundation, étaient de passage ici, samedi dernier, et il a été question d'un projet dont nous reparlerons, et qui promet d'être bien intéressant.

Décès

M. Dominique Ducharme, un pionnier de St-Boniface, est mort samedi matin à l'hôpital de St-Boniface. Il demeurait à 500, rue La Vérendrye.

La maison P. Coutu était en charge des funérailles.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Somewhere I'll Find You	III
Magnificent Ambersons	II
Syncopation	II
Between Us Girls	I
King-Kong	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

L'oeuvre des Terrains de Jeux

Comme on le sait la paroisse de la Cathédrale a mis à la disposition des enfants de la paroisse, un terrain de jeux. Ce n'est pas la première fois que la chose se fait, mais c'est probablement la première fois que la chose prend une envergure aussi considérable et est aussi populaire. Des centaines d'enfants en ont retiré un très grand profit. L'idée en a été conçue par M. le Curé de la Cathédrale, M. l'abbé Lavoie. Ce dernier a eu le bonheur de trouver dans la personne du R.P. Gauvreau, S.J., un auxiliaire expérimenté et zélé. Le Père Gauvreau s'est fait aider par M. l'abbé Fontaine, ecclésiastique, M. l'abbé Turcot et quelques élèves plus âgés. Comme premier essai, le tout a été un véritable succès. On a remarqué l'effort des organisateurs pour faire parler français correctement à tous ces bambins, notamment en jouant.

Le tout n'a pas été bien coûteux. Le collège avait mis à la disposition de la paroisse sa salle de jeux et la cour qui en dépend. A part la modeste rémunération offerte aux surveillants et dirigeants, les dépenses pour les enfants ont été bien minimes. La dépense la plus considérable a été l'achat du lait qui s'est chiffré à près de soixante dollars, et les biscuits, à près de quarante dollars. Le tout n'a guère dépassé deux cents dollars, et là-dessus on compte la somme de cinquante dollars consentie en faveur des Croisées (filles) et Scouts pour oeuvres de vacances également.

Il faut féliciter la paroisse, M. le curé et le Père Gauvreau de ce succès qui invite à recommencer une autre année. La contribution des citoyens lors du "Tag-Day" pour les camps, a en somme suffi pour défrayer les dépenses de cette entreprise si intéressante et si utile.

A l'école Provencher

L'ouverture des classes pour les grades supérieurs fut retardée cette année, afin de permettre à nos jeunes gens de donner un coup de main aux fermiers. Plusieurs d'entre eux se sont rendus dans les campagnes; quelques-uns même demandèrent une permission spéciale pour prolonger d'une semaine leur séjour sur les fermes.

Les classes fonctionnent de nouveau régulièrement; le nombre d'élèves s'est bien maintenu, en dépit de la grande demande de main-d'oeuvre dans les usines.

• • •

Lucien Desrosiers, élève du grade XI, a la distinction d'avoir le plus long trajet à faire pour se rendre à l'école. Il fait le voyage d'Otterburne à St-Boniface, aller et retour, chaque jour.

• • •

Les élèves assistèrent à un cinéma donné dans la salle de l'école vendredi passé. On nous annonce que des pièces choisies seront ainsi présentées de temps à autre durant l'année, soit en anglais, soit en français. L'argent ainsi réalisé servira à acheter des tableaux pour embellir les murs de nos corridors.

• • •

Les élèves des grades III à VI ont été groupés pour former une chorale, et feront partie du choeur de chant de la Cathédrale. M. Benoist, assisté par M. Chabalier, dirige les exercices de chant. La chorale, qui comprend 80 voix, se réunit trois fois par semaine à l'école et une fois à la Cathédrale. Elle se fera entendre au choeur de chant de la Cathédrale pour la première fois, le 11 octobre. M. Benoist sera assisté à la Cathédrale par le Frère Paul.

Le Frère Vermette a réorganisé son choeur de chant des grades VII et VIII. Il en a fait deux choeurs indépendants, l'un pour les Canadiens français, l'autre pour les Canadiens des autres langues. "Ceci permettra plus de liberté, dit-il, dans le choix des chants. Il nous sera possible de chanter plus de chansons françaises avec notre groupe de Canadiens français."

• • •

Le Frère bibliothécaire a nommé les élèves suivants comme assistants pour cette année: M. Audet, V. Gray, R. Paul et G. Audet.

• • •

Nos cadets, sous la direction du Frère Laurin, ont commencé leur entrainement physique. MacHutchon et Barker ont déjà demandé leur "exemption militaire".

• • •

Le Frère Herbert Boeck annonce que le tir recommencera dans deux ou trois semaines. Les "junior cadets" ont déjà commencé le tir à blanc pour se préparer au tir à balles. Les munitions devront être livrées bientôt par le gouvernement.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que le Frère Joseph Roy, un ancien de St-Boniface et de l'école Provencher, a reçu le titre de Licencié ès Sciences naturelles après avoir complété des études avancées qu'il fit en Suisse, où il se trouve actuellement.

Petites Notes

Mme L.-P. Roy, 445, rue St-Jean-Baptiste, a reçu à diner le 20 septembre, en l'honneur du cousin du juge Roy, Mgr. F. Desranleau, évêque de Sherbrooke, P.Q., qui a prêché les deux retraites ecclésiastiques.

• • •

M. et Mme Philippe Miron, 431, rue Aulneau, ont organisé une soirée le samedi 19 septembre en l'honneur de leur fils, le soldat Ernest Miron, qui est parti le 28 septembre pour poursuivre son entrainement au Camp Borden.

• • •

Mlle Jacqueline Gagnon est de retour d'un voyage de deux semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme J.-A. Brunet sont de retour de Olga, N.-E. où ils ont visité la soeur et le beau-frère de Mme Brunet, M. et Mme Henri Beauchamp.

• • •

M. et Mme Lucien Dansereau sont repartis après avoir passé trois semaines à Red Lake, Man., où ils ont visité M. et Mme Horace Dansereau.

• • •

Mlle Irène Bissonnette, de Détroit, Mich., qui a été l'invitée de son oncle et de sa tante, M. et Mme Bissonnette, est retournée chez elle.

• • •

Mmes E. Savoie et F. Calvo ont organisé un "shower" en l'honneur de Mlle Helena Caruz, dont le mariage a eu lieu en septembre. Les invitées étaient au nombre de 40.

• • •

Le major et Mme J.-C. Lavoie et leur fille, Thérèse, sont de retour d'un voyage de 5 semaines à Québec et aux Etats-Unis. Ils se sont rendus à St-Simon, P.Q., et Hartford, Conn.

• • •

Le samedi 19 septembre, à l'occasion d'une gracieuse réception donnée par Mmes L.-P. Roy et E. Dumas, nous saluions Mme Sumner, qui va demeurer à Montréal, où une semaine auparavant, sa fille, Mlle Paula Sumner, l'avait précédée.

Mme et Mlle Sumner comptaient ici de nombreux amis, qui regrettent leur départ.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent dans leur nouveau séjour. Aux charmantes hôtesses, Mmes Roy et Dumas, notre plus sincère merci pour la jolie réception qu'elles ont organisée à cette occasion.

A Bas les Quilles!



SECTION "A"

Position des équipes

Crescent Taxi	5	1
Couture Motors	3	3
St. Boniface Creamery	3	3
Toupin Lumber	3	3
Cusson Lumber	3	3
Martin Paper	3	3
Kiewel Brewery	3	3
St. Boniface Hotel	3	3
St. Boniface Hardware	2	4
Cercle Ouvrier	2	4

Parties de 200: P. Mousseau 222, L. Baker 219, F. Goodchild 204, L. Guertin 226.

Haute partie simple: L. Guertin, 226.

Hautes 3 parties individuelles: L. Guertin, 226-181-187—594.

Haute partie d'équipe: Cusson Lumber, 894.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, 2482.

SECTION "B"

Position des équipes

Club Belge	4	2
Frontenac Hotel	4	2
Cie D'Eschambault	3	3
Dufault Sheet Metal	3	3
Pal's Nip Shop	3	3
Bibeau-Huot	3	3
Tourist Hotel	3	3
Can. de Naissance	3	3
Chevaliers de Colomb	3	3
Pharmacie Préfontaine	1	5

Parties de 200: G. Rogers 217, F. Van Belleghem 216, G. Grant 201, E. Jubinville 202, T. Fry 200-217, P. Comeau 202, J. Bonk 236, A. Côté 210-220, J. Wynant 209, A. Boes 249, A. Trudeau 205.

Haute partie simple: A. Boes 249.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 174-249-191—614.

Haute partie d'équipe: Chevaliers de Colomb, 945.

Hautes 3 parties d'équipe: Chevaliers de Colomb, 2619.

BERNE.— La Suisse, l'Eden des réfugiés politiques, a dû mettre un terme à l'immigration juive croissante, à cause de la politique antisémite du gouvernement de Vichy. Avec ses 23, 000 étrangers, la Suisse se compte saturée d'immigration et refuse d'accepter d'autres réfugiés, ce qui mettrait son unité nationale en danger. Le ministre suisse de la Justice invite les Etats-Unis à faire place aux réfugiés.

La famille doit passer avant tout

Dans un article remarquable que publie "America", un sociologue, après avoir rappelé le mot du brigadier général anglais Crew: "la guerre actuelle n'est pas une guerre d'armées, mais une guerre de natalité" (not a conflict of armies but a battle of birthrates) recherche les causes qui ont placé les nations alliées, en particulier la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, dans une situation évidente d'infériorité, causée par leur bas taux de naissances. Ce sont surtout l'industrialisation à outrance et la propagande malthusienne, répond-il. Une politique nouvelle s'impose, conclut l'auteur en s'appuyant sur des déclarations d'économistes anglais et américains, qui devrait avoir comme base: La famille avant tout.

Il y a longtemps que l'épiscopat du Canada prêche une telle politique. Rien ne devrait être épargné pour la faire adopter par nos gouvernants actuels. C'est ce qui a déterminé la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, appuyée par plusieurs associations, à demander au gouvernement provincial, de protéger les femmes, surtout les mères, contre tout travail qui leur est dommageable, en particulier le travail de nuit.

LES VENTES D'ASSURANCE-VIE AUGMENTENT

TORONTO—Comme durant la dernière guerre, les ventes d'assurance-vie continuent d'augmenter au Canada et à Terre-Neuve. La Canadian Life Insurance Officers' Association rapporte qu'en dépit des appels sans précédent adressés aux individus pour défrayer les dépenses de guerre, l'assurance-vie actuellement en cours est à un nouveau sommet, tandis que le volume des rachats et des résiliations de polices est remarquablement faible.

Durant le mois d'août, les ventes de nouvelles assurances ont atteint le total de $39,963,000, suivant les chiffres compilés par la Life Insurance Sales Research Bureau et publiés par la Canadian Life Insurance Officers' Association.

NEW-YORK.—Des travailleurs sociaux ont soutenu récemment que les salaires extrêmement élevés payés à des jeunes gens sans expérience et une vie de famille anormale à la suite de la guerre sont les causes de l'augmentation de la criminalité juvénile.

Dans les six premiers mois de l'année, il y a eu augmentation de 14% des cas soumis au tribunal des enfants.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX Numéro 23

Le Rév. Père Plourde, O.M.I.

C'est avec regret que le personnel de "La Liberté et le Patriote", comme d'ailleurs celui de tout l'établissement de la presse catholique de Winnipeg, voit s'éloigner celui qui, pendant trente-trois ans, a veillé avec tant de sollicitude sur les intérêts de la presse catholique au Manitoba. L'obéissance appelle le Révérend Père Joseph-Omer Plourde, O.M.I., à Ottawa, où il se consacrera désormais tout entier aux intérêts des missions indiennes confiées aux Oblats, en qualité de surintendant général de la Commission Oblate des Oeuvres Indiennes, fonction qu'il remplissait déjà depuis six ans.

Le R.P. Plourde occupait depuis 1909 le poste de gérant général de l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg connue depuis le moment de sa fondation, en 1907, sous le nom de "West Canada Publishing Co." et devenue, en 1925, la "Canadian Publishers Ltd".

Les fondateurs de la "West Canada Publishing Co." n'avaient d'autre but en vue que celui de mettre en sécurité l'avenir de la presse catholique au Manitoba en la constituant en une Compagnie qui lui assurerait de meilleurs revenus en même temps qu'une plus grande stabilité. Jusqu'à cette époque, la publication des journaux catholiques avait été toute entière à la charge de dévouements individuels. Restait à affermir et à faire progresser l'oeuvre naissante. Ce fut la tâche du R.P. Plourde et il l'accomplit avec succès. L'avenir devait démontrer que les auteurs de cette fondation avaient vu juste.

Au moment où il prit en mains la direction de la compagnie, celle-ci publiait trois hebdomadaires catholiques, le "West Canada" en allemand, la "Northwest Review" en anglais et la "Gazeta Katolicka" en polonais. Ce nombre s'éleva bientôt à cinq avec la fondation, en 1911, du "Canadian Ruthenian" publié en ukrainien et, en 1913, de "La Liberté" devenue récemment "La Liberté et Le Patriote".

On peut affirmer sans exagération que l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg est l'oeuvre du R.P. Plourde puisque le succès de celle-ci, en un sens, lui revient tout entier. Le plus beau témoignage qu'on puisse rendre à l'artisan de cette oeuvre complexe et marquée au coin d'un catholicisme si manifeste, au moment où il la quitte, c'est qu'il la laisse pourvue de toutes les garanties désirables pour l'avenir. Son nom y restera toujours attaché.

Le R.P. Plourde a eu le mérite de saisir, en une vision nette et profonde, le rôle indispensable et si éminemment efficace de l'apostolat par la presse. Il s'est fait le champion et l'interprète fidèle de la pensée traditionnelle de la papauté en matière de presse catholique, pensée que l'on a vu reparaître chez tous les papes qui se sont succédés sur le Siège de Pierre depuis au moins un siècle. Cet idéal il le poursuivit avec persévérance et enthousiasme, nonobstant les difficultés de tout genre qui surgirent et même l'incompréhension à laquelle il se heurta parfois.

Ame dirigeante de la presse catholique du Manitoba pendant les trente-trois années qu'il passa à la direction de l'oeuvre, son action s'étendit à tous les départements de celle-ci. Aucun des domaines du rouage compliqué qu'exige la publication de plusieurs journaux en langues différentes n'échappa à sa surveillance. Il prit même une part active à la rédaction, ayant été, par exemple, rédacteur de la "Northwest Review" pendant un temps, il se fit propagandiste de la bonne presse et sut stimuler, inspirer, guider par ses sages conseils les collaborateurs qu'il s'était adjoints.

La publication de journaux catholiques dans un pays en majorité protestant et où la multiplicité des langues en usage ainsi que la proportion minoritaire de l'élément catholique ne font qu'ajouter à la difficulté des problèmes à résoudre, constitue un accomplissement digne des plus grands éloges. L'administration temporelle d'une oeuvre de ce genre revêt de ce chef une importance exceptionnelle et requiert chez celui qui en est chargé des qualités particulières. Dans ce domaine, le R.P. Plourde rendit des services inappréciables à la cause de la presse catholique. Son sens des affaires, son jugement sûr, son tact jamais en défaut, sa courtoisie inaltérable expliquent dans une large mesure le succès qui a couronné ses efforts. Il eut soin toutefois d'entourer sa personne de discrétion et de silence. Il fuyait la publicité.

Le Manitoba catholique et le Manitoba français se font un devoir d'offrir à cet apôtre de la presse catholique, à cet ardent de la cause nationale canadienne-française, par la voix des journaux auxquels il a consacré le meilleur de son talent et de son coeur, l'hommage du souvenir et de la reconnaissance.

Préparez l'avenir de vos enfants

Il ne semble pas inutile de revenir sur le grave problème de l'éducation, même si à plusieurs reprises déjà, les devoirs des parents, à ce sujet, ont été rappelés et expliqués dans nos colonnes. Il faut lutter, en effet, contre tant d'indifférence, d'apathie, voire même d'ignorance chez les nôtres que ce n'est que par une action concertée, méthodique et renouvelée, que nous parviendrons à leur donner des notions justes.

De plusieurs centres des deux provinces nous parviennent les mêmes plaintes des directeurs de nos maisons d'enseignement secondaire et des écoles dites publiques. Beaucoup d'enfants sont demeurés à la maison pour fournir à leurs parents une aide que ceux-ci ne peuvent, à cause de la pénurie de la main-d'oeuvre, trouver ailleurs. Raisons sérieuses, il faut le reconnaître, qui justifient cette année, une situation qui en temps normal serait inexcusable.

Si au moins il ne s'agissait que de retards à l'école, le mal ne serait pas suivi de conséquences irréparables. Mais il y a lieu de craindre que cet automne, des parents poussés par le désir de se mettre quelque argent de côté, incitent leurs enfants à discontinuer leurs études pour se trouver un emploi dans des usines de guerre. Attitude qui dénote chez eux une ignorance de l'importance de l'instruction, et un manque de prévoyance regrettable pour l'avenir de leurs enfants.

Après la guerre surtout, quand tous les emplois qui ne requièrent pas une connaissance technique spéciale, seront encombrés, nos jeunes canadiens de langue française qui ne posséderont pas alors une instruction supérieure, devront battre le pavé de nos grandes villes, tout comme durant les années de crise que nous avons connues.

Notre situation dans l'Ouest Canadien nous crée des devoirs bien définis dans ce domaine. Petit groupe, de ressources modestes et d'influence limitée, isolé dans une population anglo-saxonne, nous n'occuperons les postes de commande nécessaires à notre survivance, que si nous savons favoriser la préparation des spécialistes qui en imposeront par leur valeur personnelle. Bien naïfs seraient ceux qui croiraient que la majorité nous cédera des emplois importants, par esprit de bienveillante commisération à notre égard...

Là-dessus nous ne sommes pas sans péché. Trop peu parmi les nôtres poussent leurs études à fonds et se spécialisent, pour employer une expression à la mode, dans leur profession. Par exemple, si un grand nombre parmi les jeunes canadiens français qui se sont enrôlés dans l'armée et l'aviation, ne remplissent que des offices subalternes, cela doit être attribué souvent à leur manque d'instruction supérieure. Nous aurions tort de toujours crier à l'injustice, si nous ne commençons pas par nous saisir des moyens absolument essentiels au succès. Nous sommes à dresser actuellement la liste des jeunes gens qui fréquentent la haute école au Manitoba. Les premières constatations sont effarantes: la plupart discontinuent leurs études après leur huitième grade. Le souci de se trouver une "job" remplace encore à peu près partout la sollicitude de se créer un avenir.

Il incombe donc aux éducateurs et surtout aux parents de favoriser même au prix de sacrifices coûteux, les hautes études chez notre jeunesse. S. E. le cardinal Villeneuve recommandait l'an dernier aux parents de son diocèse "d'envoyer et de maintenir leurs enfants aux écoles, même au prix de réels sacrifices, avec une assiduité parfaite et inclusivement jusqu'aux classes de l'enseignement primaire supérieur".

Le rédacteur de la Semaine Religieuse de Québec ajoutait:

"Le devoir de procurer à leurs enfants une éducation complète est pour les parents une obligation très grave. Et ceux qui y manquent volontairement sans d'impérieuses excuses ne sauraient être admis aux Sacrements avant de réparer leur négligence coupable. Si l'instruction a toujours été utile, elle est de nos jours nécessaire non seulement pour mener une vie conforme à sa dignité d'homme de chrétien, mais aussi pour servir comme il convient la famille et la patrie. Les emplois faciles qu'offrent présentement aux garçons et aux fillettes le commerce et surtout les industries de guerre sont un appât funeste, mais qui ne devrait pas faire oublier aux parents la nécessité supérieure de procurer à leurs enfants une instruction convenable".

Enfin, s'ils veulent remplir parfaitement leurs devoirs, les parents doivent s'ingénier à inculquer à leurs enfants l'amour de l'étude, et à favoriser son développement au foyer. L'achat d'un livre de lecture, l'abonnement à un journal ou à une revue, ne devraient pas être considérés comme du luxe.

Les nôtres ont souvent été les artisans de leur état d'infériorité; ils se sont trop attardés à adresser des reproches et des récriminations, sans doute justifiés, mais dont ils étaient souvent la cause indirecte, au lieu de se préparer par une étude sérieuse à conquérir le rang qui leur est assuré par leur importance numérique au Canada.

DANS UN CHAR BLINDE



Voici un char blindé qui porte les membres d'une unité de sans-filistes alliés dans le Moyen-Orient. Le devoir de ces spécialistes est de tenir constamment la R.A.F. en contact avec les unités de terre pour assurer un maximum d'efficacité à ses opérations dans l'air.

Billet du mercredi

Le cheval, le chien et la guerre

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le rationnement de l'essence redonne au cheval une importance qu'il pensait sans doute perdue à jamais, si tant est qu'un animal pense. De maigres haridelles, dont on prévoyait la mort prochaine et peu glorieuse, s'occupent aujourd'hui à des fonctions utiles, qui leur assureront un prolongement de vieillesse. Si les chevaux se rendent compte de ce qui se passe, ils rient certainement dans leur ganache, martelant le pavé de leurs sabots ferrés, cependant que les autos se remisent une à une. La guerre aux effets imprévus, tueuse d'humains et ruine des peuples, redore pour le cheval un blason qu'injustement on méprisait. Même si la nouvelle faveur dont jouit le cheval ne dure pas, elle constitue une revanche pour l'un des meilleurs amis de l'homme, que l'homme dédaignait avec trop de désinvolture. Le cheval s'acclimate au Canada, il y a plus de trois siècles. En juin 1647, la Compagnie des Habitants offre un cheval au gouverneur du temps, le chevalier de Montmagny. Seul de sa race au pays, on ne saurait voir en lui l'ancêtre de poulains et pouliches d'aujourd'hui. Il faut attendre jusqu'en 1665 pour trouver le cheval définitivement établi chez nous, avec des chances de survie. S. M. Louis XIV donne alors douze bêtes, originaires des écuries royales, aux colons de la Nouvelle-France.

★

Si la guerre favorise le cheval, elle met également en vedette son frère chien, qu'aucune mécanique ne menaçait dans son domaine particulier, mais qui se devait contenter, dans les villes surtout, d'un rôle passif frisant l'inutilité. En ce siècle de motorisation, il arrive que le chien peut contribuer pour sa part au succès des combattants. Il y eut toujours des chiens à l'armée, qu'on utilisait comme messagers, sentinelles, ou simplement ratiers, —dans les tranchées. De nos jours, leur collaboration s'avère plus importante. Le chien s'incorpore aux armées de terre et de mer, où s'emploient des méthodes hautement scientifiques, tendant à tirer parti de leurs sens si développés de l'odorat et de l'ouïe. Il accompagne l'homme partout et l'on compte sur lui pour avertir, plus promptement que les bipèdes parlants, de l'approche du danger. On l'entraîne à l'attaque et à la défense, au cours desquelles il seconde le soldat par des moyens propres à lui. Dans le corps-à-corps, ses crocs et son agilité ont parfois une efficacité qui dépasse celle de la grenade ou de la baïonnette. Le chien sert aussi d'animal de trait, dans les endroits où camions et chevaux ne sauraient s'engager, et il est classique de lui confier des messages urgents, comme au pigeon voyageur. Sur le champ de bataille, il rend encore service en découvrant, parmi les cadavres, les blessés que son intervention permet de garder à la vie.

★

Trois pays, l'Allemagne, le Japon et la Russie, mobilisent les premiers les chiens, pour fins de guerre. Ils atteignent le chiffre de 100,000 dans chacune des armées allemande et japonaise, de 50,000, dans l'armée russe. Aux Etats-Unis, où l'armée canine est à se recruter, on se propose d'entrainer plus de 125,000 bêtes. Cette canaille descend de races connues, comme de croisements invraisemblables. La troupe à quatre pattes n'est pas moins démocratique que l'autre. On reconnait à presque tous les chiens, quel que soit leur lignée ou le **pedigree** dont s'enorgueillissent leurs maîtres, l'aptitude à comprendre rapidement l'homme, le sens des responsabilités, l'oreille et le flair extrêmement fins. On exige d'eux cependant qu'ils soient de vrais chiens, non des joujoux de salon. Pour service militaire, le chien doit avoir d'un à cinq ans, et mesurer au moins dix-huit pouces de hauteur, à l'épaule. Un contingent d'environ 3,000 chiens débarquaient récemment aux Iles Hawaii, où ils se préparent, de concert avec leurs maîtres, à venger l'affront de Pearl Harbor. Comme ils combattront éventuellement les Nippons, les dompteurs sont des Japonais de nationalité américaine. On les habitue à mordre au poignet droit, pour désarmer l'assaillant. La guerre totale exploite tout, la bête comme l'homme. Mais l'homme se bat pour lui-même, la bête pour l'homme. La plus grande générosité se trouve peut-être chez cette dernière.

L'ILLETTRE.

Octobre, mois de la Vierge

Jeudi prochain, dans toutes les églises et chapelles s'ouvriront les exercices du mois du Rosaire. L'excellence de la dévotion au Très Saint Rosaire et les temps troublés que nous traversons nous font un impérieux devoir de suivre ces exercices avec une filiale piété et une grande ponctualité.

L'Eglise a toujours placé en la Très Sainte Vierge sa confiance et son espérance. "Ce fut toujours le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l'égide de Marie et de s'en remettre à sa maternelle bonté dans les temps troublés et les circonstances périlleuses", écrivait Léon XIII dans son encyclique "Supremi apostolatus", instituant le mois du Rosaire.

Mais c'est surtout quand tous les moyens humains se sont avérés impuissants à conjurer un fléau que les hommes, comme d'instinct, se sont tournés vers Marie. "Cette piété, si grande et si confiante envers l'Auguste Reine des cieux, n'a jamais brillé d'un éclat aussi resplendissant que quand la violence des erreurs répandues, ou une corruption intolérable de moeurs, ou les attaques d'adversaires puissants, ont semblé mettre en péril l'Eglise militante de Dieu", disait encore Sa Sainteté dans le document qui a imprimé un mouvement si puissant à la dévotion au Très Saint Rosaire.

L'épreuve qui depuis trois ans s'est abattue sur l'humanité, risque de plonger le monde dans une forme de paganisme pire que celui que l'histoire a connu avant la venue du Divin Sauveur. Elle peut être assimilée aux fléaux que Léon XIII décrivait et qui le poussèrent à organiser une vaste croisade de prières à la Mère de Dieu dans le monde entier.

On connait l'arme que Dominique a opposé aux ennemis de l'Eglise. Grâce au Rosaire, cette forme si simple de prières où tous les mystères de notre salut sont rappelés dans leur ordre successif, les ennemis de l'Eglise furent alors vaincus. En nous servant de la même prière, les calamités dont souffre notre époque disparaitront.

Que nos églises soient donc remplies durant le mois consacré à la Vierge. Que partout l'on oppose à nos ennemis l'arme si puissante du Rosaire.

LES FRANCO-AMERICAINS ET L'EFFORT DE GUERRE

BOSTON.—A la réunion annuelle d'automne de l'Alliance des journaux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, les délégués ont adopté une résolution où ils ont assuré l'appui entier de tous les groupes franco-américains à l'effort de guerre des Etats-Unis et des Alliés.

UN EVEQUE AMERICAIN PARLE DE L'INTERET QUE NOUS CREONS AUX E.-U.

BOSTON—Une série d'articles de journaux sur les questions importantes de temps de guerre entre Canadiens français et Canadiens anglais du Dominion, par Mgr Francis-C. Kelley, évêque d'Oklahoma-City et de Tulsa, Oklahoma, ont attiré grandement l'attention aux Etats-Unis.

Mgr Kelley est natif de l'île du Prince-Edouard, et il est retourné dans son diocèse après une visite dans la province de Québec.

"A Curious Statement"

Nous avons déjà souligné la propagande insinuante et souvent malveillante que font certains journaux de langue anglaise contre les Canadiens français en général et contre le Québec en particulier. Cette province, depuis le plébiscite, a fourni le sujet de plus d'un article virulent à des écrivailleurs ultra-loyalistes, qui ont considéré l'attitude du Québec dans cette consultation populaire, où en principe chaque individu du Canada était supposé être libre d'exprimer l'opinion que lui dictait sa conscience, comme une action déloyale, un manque patent de collaboration à l'effort total de guerre.

Cette fausse interprétation de la conduite des Canadiens français est la source trouble où s'est alimentée et s'alimente encore une propagande injuste et peu courtoise à l'égard du groupe canadien-français, comme nous le verrons ci-dessous. Cette propagande fait feu de tout bois. Au besoin, on tronque les textes pour servir la cause, cause peu honorable et néfaste à l'unité nationale.

Voici un exemple typique, pris sur le vif. Tout récemment, Son Excellence Mgr Charbonneau bénissait le nouvel immeuble du collège Stanislas de Montréal, projet lancé depuis quelques années et pour la réalisation duquel le gouvernement français s'était engagé sur sa parole d'honneur à assumer la moitié des frais. Le but de cette maison est de travailler, de concert avec nos collèges et nos autres institutions du genre, à l'épanouissement de la culture française. C'est donc "une maison de style et d'allures français. C'est le témoignage de l'étroite collaboration qui unit l'ancienne et la nouvelle France pour assurer la mission civilisatrice de la première et la fidélité de la seconde", disait S. Exc. Mgr Charbonneau lors de la cérémonie de bénédiction de l'immeuble et il ajoutait: "Des événements douloureux sont survenus. Malgré les épreuves, le maréchal Pétain, **bon Samaritain de sa patrie blessée**, a aussi pensé à nous. Il a songé à la vocation traditionnelle de la France. Ici comme là-bas, il a dit: "Je maintiendrai!" C'est pourquoi le gouvernement français a honoré sa promesse, donnée en des jours meilleurs, de contribuer à l'édification de cette oeuvre française."

S'inspirant du "Globe and Mail", qui a tronqué le texte de l'archevêque de Montréal, le "Star Phoenix" de Saskatoon mousse à son tour la cause de l'ultra-loyalisme. Sous la rubrique "A Curious Statement", le rédacteur attache une gerbe d'insinuations qu'il lance sans scrupule à ses lecteurs. Un certain nombre de ces lecteurs déjà préjugés se feront un devoir de dénouer la gerbe et de déposer les mauvais grains chez leurs amis. Ainsi, un article d'une quarantaine de lignes, construit sur un texte tronqué, indisposera une foule de gens non-avertis contre leurs compatriotes de langue française.

Les deux journaux s'étonnent que l'archevêque ait qualifié Pétain de bon Samaritain de notre pays. "It is rather curious too that the Archbishop should have called the marshall his country's "good Samaritain". Ce que nous trouvons plus curieux c'est que des journalistes qui ont assumé la mission de renseigner la foule aient tronqué le texte du discours en question. Voici dans son intégrité la phrase qui a scandalisé nos bons amis du "Globe" et du "Star". **"Malgré les épreuves, le maréchal Pétain, bon Samaritain de sa patrie blessée,** a aussi pensé à nous. Nous osons croire qu'ils ne l'ont pas fait à dessein. Nous comprenons que le représentant du "Star" ait été trompé par son confrère d'Ontario. Mais il n'en reste pas moins vrai que ces deux articles trahissent la mentalité de leurs auteurs et c'est une mentalité qui n'a rien de bien sympathique à notre égard. Des écrits de cet acabit sèment la défiance et font un tort considérable à l'unité nationale. Ils retardent en un trait de plume, les bons effets de ceux qui travaillent chez l'élite des deux races au rapprochement des esprits et des coeurs pour le bonheur du pays et la poursuite de l'effort de guerre.

Le "Star" ajoute qu'il serait curieux de savoir comment Hitler a pu permettre au maréchal Pétain d'envoyer des fonds au collège de Montréal et il ajoute: "Unless there might be some ulterior motive". Nous regrettons de ne pouvoir savoir la curiosité du "Star" à ce propos. Il pourrait, il aurait dû plutôt s'enquérir auprès de son confrère le "Globe and Mail" qui est si bien renseigné. Puisque la promesse faite par le gouvernement français date de jours meilleurs, il aurait pu comprendre que l'argent pouvait avoir été, dès cet engagement, déposé en sécurité au Canada. Mais nous oublions que le "Star" pouvait ne pas avoir en main le texte de Mgr Charbonneau.

Oui, c'est bien curieux de voir, de constater que des gens supposés intelligents et toujours renseignés de première main, se soient permis de tels commentaires à l'adresse d'une haute personnalité dont la loyauté ne saurait être mise en doute. C'est plus que curieux, c'est déplorable. Et dire que c'est une telle presse qui crée l'opinion publique dans certains milieux du pays. A la faveur d'une telle littérature, il n'est pas étonnant que le fossé qui sépare les deux races au pays s'élargisse au lieu de se rétrécir.

Depuis la défaite de la France, cette presse nous a toujours été défavorable, quoique nous fassions; elle a toujours à tort considéré l'énergique vieillard comme un instrument d'Hitler et partant comme un ennemi du Canada. Cette "conviction"? erronnée a inspiré toute une propagande contre un pays qui a été écrasé et contre un homme qui a ramassé, avec un courage inouï, les débris de sa patrie désemparée.

Le geste que la France vient de faire en faveur du collège Stanislas n'a rien qui doive inquiéter nos confrères du "Globe" et du "Star". Le gouvernement a fait une promesse en des jours meilleurs, il fait honneur à cette parole dans l'épreuve. Lorsque la promesse a été faite, il ne s'est trouvé personne au Canada pour en prendre ombrage au contraire, pourquoi maintenant qu'elle se réalise certains s'effraieraient-ils?

Il est surprenant de voir l'interprétation que l'on peut donner à un geste, à une parole, lorsque l'on s'inspire plus du sentiment que de la raison.

J. VALOIS, O.M.I.

Congrès national des conservateurs

Qu'on ne se laisse pas tromper. M. Meighen présente ce prochain congrès sous l'aspect d'une réunion non-partisane, en exprimant l'espoir que les portes du congrès seront ouvertes à tous les citoyens qui, indépendamment de leurs anciennes affiliations politiques, désirent un effort de guerre total dirigé par un cabinet d'union, afin d'assurer un plus grand effort de guerre du pays. Le Canada fait, en ce moment, un effort de guerre total. Nous ne voyons pas ce qu'un cabinet d'union pourrait faire de plus, à moins de mettre immédiatement en vigueur la conscription pour service militaire outre-mer. Le prochain congrès national du parti conservateur sera, en réalité, un congrès de conservateurs, qui chercheront à refaire les cadres de parti dans l'intérêt de ce dernier. Il s'agira de décider de la direction et de la politique du parti. Or, s'il faut en juger par ce qui s'est passé à la réunion de Port Hope, au cours du mois présent, le parti conservateur ne sortira point du bourbier dans lequel il s'enlise.

Camille L'HEUREUX.

Des nègres projaponais aux Etats-Unis

CHICAGO — Quatre-vingts nègres, parmi lesquels on compte des chefs d'organisations qui recommandaient à leurs membres, des noirs, d'être sympathiques au Japon et de ne pas répondre à l'appel aux armes que le gouvernement des Etats-Unis leur adresserait, sont détenus ici à la suite de plusieurs raids effectués dans diverses parties de la ville par des agents fédéraux travaillant de concert avec la police municipale.

Quinze leaders du groupe des incarcérés ont été accusés de sédition et de conspiration; les soixante-cinq autres d'avoir violé la loi du service militaire obligatoire.

L'esplanade du palais législatif

Par NOEL BERNIER

Avant que l'herbe ne disparaisse et que les jardins ne perdent leurs parures, nous voulons formuler un grief, que nous avons gardé en nous-même depuis longtemps. Un grief amical, si les deux mots ne se contredisent pas trop.

Ceux qui ont présidé à l'aménagement des abords de notre palais législatif ont tellement abusé des arbres que nous avons maintenant l'air de circuler en forêt: on entre dans l'esplanade officielle sans le savoir. Cette surabondance de feuillage tient sans doute au fait que trop de plans se sont surajoutés les uns aux autres: il y a le carré du gouvernement proprement dit; en face, il y a la Cour de Justice; à l'ouest, il y a l'Enregistrement des Immeubles; à côté, l'Université.

Tous ces départements de l'Etat ont orné de leur mieux leurs terrains respectifs; quand on examine les parterres un par un c'est à merveille; nous avons nous-même souvent fleuri notre boutonnière à ces petits paradis.

Pourtant quand on cherche une vue d'ensemble, on a, devant soi, autour de soi, au-dessus de soi, un bois touffu qui coupe l'horizon de tous les côtés. Le vent d'automne a déjà jeté à terre beaucoup de cette frondaison, mais au coeur de l'été, quand la bonne nature met de la sève par flots dans toutes les végétations, ce petit pays de châteaux devient un vrai maquis—un beau maquis si vous voulez, mais quand même un maquis. Les gens, marchant furtivement, se hâtant sous cet amoncellement de troncs trop nombreux et de branches trop fournies, font penser, parole d'honneur, aux animaux sauvages de la jungle africaine: il y en a qui vont et sautillent comme de légères gazelles; d'autres sont comme des ours; ainsi qu'il convient dans l'entour de la politique, on rencontre en abondance de fins renards et des loups voraces; les lions sont rares.

Où voulez-vous en venir avec ces espèces de propos, entendons-nous quelqu'un nous dire? A ceci: au lieu d'une juxtaposition de jardins particuliers il faudrait un plan unique, où viendraient se fondre plusieurs conceptions qui sont maintenant voisines et ne se connaissent pas.

L'opération serait assez simple et pourrait se réaliser facilement.

La première chose à faire—nous parlons avec la circonspection d'un profane—serait de procéder à un gros abatis d'arbres, qui nuisent. Nous en voulons surtout aux arbres qui s'alignent le long du tramway: ils sont de purs bouche-lumières. Quand on les planta étant tout petits, le mal n'était pas considérable; au pis-aller ils n'obstruaient que de modestes édifices. Mais maintenant que nos maisons officielles sont des palais, nous avons le devoir de leur donner un entourage qui leur fasse honneur.

Un véritable Le Nôtre qui dessinerait ce lieu où doit régner la Beauté s'empresserait de raser sans pitié toute la futaie d'une périphérie dont les limites seraient le côté ouest de la rue Kennedy, la frontière sud de la résidence gubernatoriale, le côté est de l'avenue Osborne, au nord tout ce qu'il faudrait pour laisser voir le classique cénotaphe de Parfitt et cette autre splendeur, l'immeuble de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ce square conserverait ainsi comme décor de fond une complète ceinture d'arbres; l'intérieur, une fois dégagé, que de merveilles on pourrait demander aux fontaines, aux pelouses, aux bosquets savamment combinés, aux châtoyants massifs de fleurs! Le beau plateau vert subsisterait, allégé de toutes lourdeurs, restitué au ciel bleu. Celui qui pénètrerait dans le Carré se trouverait comme par magie dans un élyzée baigné de lumière, où les palais se renverraient leurs harmonies, où les grands escaliers protocolaires apparaîtraient au loin, où les statues ressortiraient d'une seule aspiration artistique, au lieu d'être des bronzes cachés, sans liaison, tristes de vivre en réclusion, incapables de se regarder, de causer les uns avec les autres. Au bord du square, s'y incorporant, il y aurait l'église gothique où chantent les horloges.

Ne l'oublions jamais, un firmament ouvert, l'espace, sont des magnificences par eux-mêmes. Tout ce qui est vaste prend de suite un aspect royal. Que ceux qui ont voyagé se rappellent les esplanades d'Europe.

Si l'on doute de notre sagesse, nous suggérons qu'on pourrait construire une miniature, qu'on mettrait sur une table. On verrait alors que notre plan donnerait à la capitale manitobaine un magnifique jardin, symbolique des vastes horizons de la Prairie, digne d'être montré à tous nos visiteurs.

M. GEORGES-H. HEON ET LA CONVENTION CONSERVATRICE

M. Georges-H. Héon, ancien député d'Argenteuil aux Communes, et qui s'occupa activement de l'organisation de la convention conservatrice de 1938, a déclaré ce qui suit sur la convention prochaine annoncée par M. Meighen:

"Comme je ne puis partager la plupart des idées du parti conservateur actuel et ne fais nullement confiance à ses chefs, je ne suis aucunement intéressé. Il est de toute évidence que les réactionnaires ultra-tories contrôlent le comité et maniganceront pour contrôler la convention. De cette combine, il ne peut sortir qu'un méli-mélo de colonialisme et d'opportunisme absurdes".

100 MARIAGES MILITAIRES A TERRE-NEUVE

SAINT-JEAN, Terre-Neuve.—Plus de cent des soldats américains qui sont en garnison à Terre-Neuve ont épousé des jeunes filles de Terre-Neuve.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 23 septembre

Du Caire, on apprend que le grand port de ravitaillement, Bengasi, ainsi que Tobrouk ont été attaqués par des détachements anglais et qu'une trentaine d'avions allemands sur le sol ont été avariés.

Le communiqué soviétique rapporte que les Russes ont dû céder plusieurs rues aux Allemands mais dans d'autres quartiers les armées russes continuent de tenir tête aux Allemands.

Une dépêche de Londres annonce que les troupes anglaises sont presque rendues à la capitale de Madagascar, Tananarive, malgré la résistance des troupes françaises qui veulent les empêcher d'avancer.

Le jeudi 24 septembre

La dépêche soviétique révèle que les défenseurs de Stalingrad ont réussi à enlever des positions fortifiées aux Allemands et ont tué plus de 7,200 Allemands.

De Londres, on apprend que les troupes anglaises ont occupé Madagascar, la capitale de Tananarive après que la garnison française s'est rendue.

Le bulletin du quartier général des Nations en Australie rapporte qu'en Nouvelle-Guinée les patrouilles alliées et japonaises se surveillent à 32 milles de Port-Moresby.

Le vendredi 25 septembre

Les Allemands ont été rejetés sur la défensive au Nord de Stalingrad par suite de la contre-attaque de flanc lancée par les Russes.

Le Japon vient d'annoncer qu'une partie de sa flotte opère dans l'Atlantique en collaboration avec les flottes des autres pays de l'Axe.

L'amirauté britannique a révélé aujourd'hui qu'elle avait perdu le contre-torpilleur Somali et le balayeur de mines Leda au cours de deux batailles dans l'Arctique.

Le samedi 26 septembre

Une dépêche soviétique rapporte que les troupes russes continuent de résister à toutes les contre-attaques allemandes et ont même repris une position allemande dans la ville de Stalingrad.

De Londres, on apprend que la capitale occupée de la Norvège, Oslo, a été attaquée par des bombardiers de la Royal Air Force qui ont dispersé une réunion du chef nazi norvégien, Widkun Quisling.

Le communiqué des Nations Unies en Australie annonce que certaines patrouilles alliées ont réussi à déloger les Japonais dans quelques avant-postes des monts Owen-Stanley.

Le dimanche 27 septembre

La dépêche soviétique annonce que les défenseurs de Stalingrad ont repris deux rues après de violentes contre-attaques, malgré les efforts désespérés allemands pour diviser la ville en sections et ainsi désorganiser les Russes.

Un bulletin des Nations Unies en Australie rapporte que des forteresses volantes de l'armée des Etats-Unis ont avarié et probablement coulé un vaisseau marchand japonais dans une attaque contre la base ennemie de Rabaul.

Le lundi 28 septembre

La dépêche soviétique rapporte que les Russes continuent de tenir ferme et ont réussi à déclancher une offensive pour retarder les attaques nazies. Dans un secteur, une unité soviétique a tué 2,000 Allemands en deux jours.

De Londres on apprend que le vaisseau Lulworth a coulé un sous-marin italien et peut en avoir avarié un second dans la bataille de l'Atlantique. Le Lulworth appartenait auparavant à la défense côtière des Etats-Unis.

Le mardi 29 juillet

Une dépêche soviétique rapporte que la contre offensive de l'armée du maréchal Timoshenko fait rage sur un front de 50 milles et force les Allemands à reculer continuellement.

De Washington, on apprend qu'une offensive alliée dans le Pacifique a fait reculer les Japonais en Nouvelle-Guinée et a infligé de lourdes pertes aux ennemis dans les îles Salomon.

Le quartier général des Nations Unies en Australie annonce que les troupes australiennes sont sur l'offensive dans les monts Owen-Stanley.

WINNIPEG—L'aviation Royale Canadienne annonce l'enrôlement de trois nouvelles recrues, bien connues dans les cercles du sport canadien. Il s'agit de Bobby Kirk, Bob McCance et Danny Stack.

Vichy et le Canada

(Suite de la première page)

Le porte-parole a rappelé la fondation du Collège Stanislas par le sénateur Dandurand, en 1938. Le but était de moderniser l'enseignement secondaire au Canada en introduisant les méthodes des lycées français. L'établissement fut fondé avec la coopération du collège Stanislas de Paris et l'échange de professeurs était prévu.

"Cette institution, dit-il, en modernisant l'enseignement secondaire était certainement de nature à rapprocher les citoyens de langue anglaise et française au Canada. Même, le sénateur Dandurand pouvait compter sur l'appui de plusieurs familles anglaises de Montréal."

Le porte-parole du département des Affaires extérieures a nié énergiquement que le gouvernement de Vichy ait été autorisé à envoyer des fonds pour cette école.

L'octroi versé a été pris à même les fonds français qui sont immobilisés au Canada et cet octroi représente un engagement pris longtemps avant la guerre. Il n'est pas question d'une manoeuvre de Vichy pour alimenter sa propagande au Canada.

Le card. Villeneuve

(Suite de la première page)

Donnons pour illustrer nos remarques quelques-unes des formules de réclame visant à exploiter la crédulité des gens: Madame N., mentaliste de longue expérience, étude approfondie sur les événements de votre destinée—vous serez éclairé en amour comme en affaires—étude du miroir hindou—je mets fin aux peines d'amour, à la gêne et à la timidité.—Mlle B., vous enseignera le secret de vous faire aimer.—P. indique où trouver les objets perdus.— R. a un don naturel pour réunir les séparés.—M. T., le plus fort médium spirite dévoile le présent, le passé, l'avenir, fait réussir en tout.

Il y a aussi—et on doit les dénoncer au nom de la prudence et de la foi catholique—des clubs de correspondance, des liseuses dans la main, des horoscopes du thé, des cours d'hypnotisme, de magnétisme, de spiritisme, et le reste, et le reste.

Nous mettons en garde nos fidèles contre pareilles séductions de supercherie et les exhortons à protéger à ce sujet leur tête en même temps que leur foi.

Enfin, le droit canonique fait à l'évêque un devoir de punir les superstitieux selon la gravité des superstitions exercées. (can. 2323) mais nous gardons l'espérance de n'avoir pas dans notre diocèse à appliquer les peines canoniques pour que soit enrayée cette recrudescence des superstitions observées en certains milieux.

(signé) J.-M.-Rodrigue
Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
archevêque de Québec.

Rationnement mitigé de la viande aux Etats-Unis

WASHINGTON—Le secrétaire pour l'agriculture, M. Claude Wickard, a annoncé qu'à compter du premier octobre la consommation de la viande chez les civils devra être fixée à 79% de la quantité consommée durant les trois derniers mois de 1941.

En d'autres mots c'est un début de rationnement de la viande aux Etats-Unis. M. Wickard prie tous les civils de se prêter volontairement à des sacrifices pour ce qui a trait à la nourriture, surtout la viande. Pour permettre à tous les consommateurs d'avoir une part égale il faut que chacun s'en tienne à 2 livres et demie, par semaine, de viande. Pas une once de plus!

Pour atteindre ce but le département a émis des ordonnances qui réduisent la livraison des viandes. Le boeuf et le veau à 80%; le mouton et l'agneau à 95% et le porc à 75% des quantités livrées au public durant les trois derniers mois de 1941. Et il est, en outre, probable, que l'on décrétera des jours sans viande d'ici quelque temps.

INDUSTRIE DE LA SOIE NATIONALISEE EN CHINE

TCHOUNG-KING.—Le gouvernement chinois a annoncé qu'il commencerait à nationaliser la production et la distribution de la soie en 1943, de sorte que le commerce d'exportation de cette industrie sera dirigé comme l'est actuellement le commerce d'exportation du bois, des huiles, du thé et des minerais.

Ce que vaudra Stalingrad à l'ennemi

Si Stalingrad vient à tomber la ville constituera un actif militaire mais un passif industriel pour les Allemands.

C'est du moins ce qui a été prouvé lors de l'occupation de Kiev, Nikolaev et Odessa.

Voici comment les Russes procèdent ordinairement lorsqu'une ville est menacée:

1.—Toutes les usines à gaz, les centrales d'énergie électrique et les stations de pompage sont détruites.

2.—Les installations télégraphiques et téléphoniques sont détruites ou enlevées.

3.—Les machines industrielles sont enlevées ou détruites.

4.—Les techniciens et ouvriers spécialisés sont évacués en même temps que l'armée.

5.—Les élévateurs à grain et entrepôts de vivres sont incendiés.

6.—Les réserves de pétrole sont détruites.

7.—Tout transport ferroviaire et fluvial est paralysé.

8.—Tous les dossiers publics sont incendiés ou enlevés.

9.—Les édifices publics sont laissés intacts et minés.

Ajoutez à tout cela les immenses ravages causés par l'artillerie, les bombardements, la destruction des ponts, d'aqueducs, etc.

Il ne reste plus rien à l'ennemi.

Avec la disparition des dossiers les nouveaux administrateurs ne savent plus où ils en sont. Il y a confusion, chaos, faim, maladie. La ville devient une indigente et personne n'est là pour la secourir.

La guerre se prolonge et la ville tombe dans l'oubli. Kiev, Odessa ne sont plus que des noms dans la mémoire des hommes.

L'ennemi qui croyait solutionner ses difficultés économiques se heurte à de plus grandes.

CHARLES DE GAULLE

LONDRES—Le général Charles de Gaulle, chef des Français combattants, est rentré à Londres après avoir effectué une tournée de deux mois à travers la Syrie et l'Afrique.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 30 septembre au 6 octobre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

JEUDI 1er OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 2 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 3 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—Courrier de village.

DIMANCHE 4 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 5 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 6 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 1er OCTOBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 2 OCTOBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Lubka Kolessa, pianiste.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Quart-d'heure des malades.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermede.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—"Envoyons de l'avant".
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de René Garneau.
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 3 OCTOBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Bob Allen.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Concert d'orchestre (NBC).
6.00—Les Ambulanciers St-Jean.
6.15—Survivance française.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Claude Prévost.
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—A communiquer du studio.
8.45—Orchestre Casa Loma.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 4 OCTOBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music".
1.00—L'Heure Dominicale.
1.30—Music-Hall.
2.00—BASEBALL.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—N. Scott présente...
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert d'orchestre.
10.00—"En plein vol".
10.15—Orchestre de Sonny Durham.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 5 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—BASEBALL.
3.00—Bulletin de nouvelles.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata".
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Causerie de M. G. Lanctôt.
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Messages de Canadiens français à leurs parents du Canada.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 6 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Intermède.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.20—Musique de chambre.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Programme musical.
8.30—Variétés françaises.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"Evensong".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 7 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Intermède.
1.15—BASEBALL.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante!
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—A communiquer du studio.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

HEPBURN PRECONISE L'UNION DES PARTIS

OSHAWA, Ont.—Le premier ministre Mitchell Hepburn, de l'Ontario, adressant la parole à l'exposition de la South Ontario Agricultural Society, a dit la semaine dernière, que "nous ne pouvons espérer gagner la guerre en continuant cette politique mesquine et hésitante qui a été le lot de notre gouvernement jusqu'à ce jour.

"Groupons-nous tous sous un seul drapeau politique, dit-il, oublions que nous sommes libéraux ou conservateurs et donnons-nous la main avant qu'il ne soit trop tard."

Pourquoi les tubes de métal sont nécessaires

Un tube de pâte à dents fournit du métal en quantité suffisante pour doubler l'intérieur de vingt gourdes.

Un seul tube fournira assez de métal pour composer la partie la plus importante de vingt obus.

Soixante tubes fourniront assez de plomb pour souder toutes les connections électriques d'un gros bombardier.

On compte que l'an dernier les trois quarts d'un million de livres de plomb sont entrés dans la fabrication de trente et un millions de tubes de métal. En admettant que le tiers de ces tubes de métal ait été détruit à date, il resterait encore un demi-million de livres de plomb pouvant être récupéré pour fins de guerre.

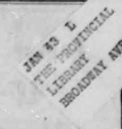
Dorénavant, quiconque voudra acheter de la pâte à dents ou de la crème à barbe en tube, devra présenter un tube vide, les pharmaciens en gros et en détail, se chargeant de faire parvenir le métal récupéré aux entrepôts. Il n'est pas obligatoire d'échanger un tube de pâte à dents contre un autre tube de pâte à dents, pourvu qu'on échange un tube, on n'en demande pas plus.

REÇU PAR SA MAJESTE

LONDRES—Sa Majesté le roi a reçu en audience, la semaine dernière, le ministre canadien des Postes et Télégraphes, M. W. P. Mulock.



VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1942 — Numéro 23



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le cardinal Villeneuve condamne les pratiques superstitieuses

Les catholiques doivent être mis en garde contre ces supercheries.

MONTREAL—Le cardinal archevêque de Québec, J.-M.-Rodrigue Villeneuve, publie un communiqué officiel dans la "Semaine Religieuse de Québec", défendant toutes les pratiques superstitieuses, tant de la magie noire que de l'observation des signes:

Des catholiques eux-mêmes, dit Son Eminence, paraissent ignorer la gravité de certaines pratiques superstitieuses comme non seulement de la magie noire, c'est-à-dire l'art de faire des choses merveilleuses par l'invocation du démon, ou du maléfice, l'art de nuire aux hommes ou aux animaux par quelque pouvoir occulte, mais encore de l'observation des signes, qui fait voir en des choses indifférentes le présage ou la cause de quelque bien ou de quelque mal prochain. Tous ces actes vont contre le premier commandement du Décalogue, qui ordonne d'adorer Dieu seul, et de ne point par suite attribuer à d'autres causes des effets qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu, comme de guérir miraculeusement les maladies, de connaître l'avenir, etc. Aussi l'usage du livre sot et superstitieux intitulé le "Petit Albert" est-il gravement défendu. C'est encore une superstition que de croire qu'il y a des jours en soi heureux ou malheureux, que d'être treize à table est un signe de mort pour l'un des convives dans le cours de l'année. Et d'autres choses semblables.

On ne saurait être excusé de superstition si, sérieusement, on se fait tirer les cartes, on se fait dire la bonne aventure, on consulte les devins et clairvoyants, ou encore si on fait usage de tables tournantes pour savoir les choses secrètes ou si on a recours à l'hypnotisme ou au magnétisme d'une façon préternaturelle.

A observer les nombreuses petites annonces de clairvoyants, de cartomanciens, de diseurs d'horoscopes et de prétendus guérisseurs, qui paraissent dans certains journaux, il faut reconnaître que même en notre vingtième siècle, les adorateurs de faux dieux et les dupes ne font pas défaut, et qu'ils forment une clientèle de gogos assez nombreuse et payante pour entretenir plusieurs aventuriers.

(Suite à la deuxième page)

MINISTRES BELGES RENDUS A LONDRES

LONDRES—Le gouvernement belge a annoncé jeudi dernier que trois de ses anciens ministres ont réussi à atteindre Londres, l'un après s'être échappé de la Belgique et les deux autres de la France non occupée. Deux d'entre eux se rendront en mission aux Etats-Unis et au Canada.

M. Albert Deschriver, ministre des affaires économiques avant l'invasion de la Belgique, se rendra aux Etats-Unis pour discuter avec les autorités américaines de questions se rapportant à son pays. Il sera accompagné de M. Auguste Balthazar, ministre du Travail. Il viendra également à Montréal consulter les directeurs du Bureau international du travail.

Le troisième, M. Antoine Delfosse, récemment évadé de France, et ancien ministre des communications, s'est vu confier le portefeuille de la Justice et la direction du service de l'information.

Réunion du Comité permanent de la Survivance française

MONTREAL—Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique a tenu cette année sa session plénière annuelle à Montréal encore afin de rendre ainsi hommage à cette ville qui célèbre son troisième centenaire de fondation. Tous les groupes français d'Amérique y étaient représentés.

Dans son rapport, le secrétaire général, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, a signalé que cette année, entre autres activités, le Comité de la Survivance française a fait diverses démarches à Ottawa pour obtenir une juste représentation dans le personnel des services fédéraux et, lors du plébiscite, pour obtenir des bulletins de votes bilingues. La requête pour obtenir la reconnaissance officielle du chant "O Canada" comme hymne national a été couronnée de succès. Enfin, le Comité a préparé et envoyé un dossier aux ministres et sénateurs canadiens-français, relativement à la nomination d'un sénateur acadien pour l'Ile du Prince-Edouard.

Le secrétariat a collaboré aux démarches entreprises par M. J.-Henri Blanchard, de Charlottetown, pour faire intensifier l'enseignement du français dans les couvents de l'Ile du Prince-Edouard et il a secondé les efforts constants de M. Adrien Pouliot pour obtenir de la Société Radio-Canada un plus grand nombre d'émissions françaises à l'adresse des Canadiens français de l'Ouest.

L'indifférence religieuse constitue un très grand danger

Il faut restaurer la religion dans l'enseignement, déclarent des Anglais.

LONDRES—La restauration de l'esprit de religion est considérée comme l'une des tâches les plus urgentes et les plus importantes du système éducationnel dans un pamphlet sur l'éducation préparée par un sous-comité du parti conservateur.

C'est en considérant l'instruction religieuse comme étant d'une nécessité vitale, le rapport donne l'avertissement "que le déclin d'influences religieuses plus ou moins orthodoxes n'a pas été compensé par la naissance d'une doctrine à la fois nouvelle et populaire qui aurait pu remplir le vide créé dans l'esprit humain par l'affaiblissement des croyances anciennes".

"Le danger existe que ce vide pourrait être occupé par une sorte d'émotion matérialisée copiée sur l'attitude des Russes, mais qui manquerait totalement des bases qui font présentement du matérialisme russe une force quasi spirituelle."

L'exemple de la Russie

"Il n'y a aucun doute qu'une génération d'énergie mentale et spirituelle a surgi avec la révolution russe. Elle est aussi remarquable que celle qui a suivi la révolution française. Mais la Russie, de même que l'Allemagne, a remplacé la religion par un substitut puissant, contrairement à la France politique qui l'a négligé comme étant de peu d'importance. Mais la Russie, contrairement à l'Allemagne, cependant, n'a pas inventé une nouvelle religion. Après avoir détrôné Dieu, elle ne l'a pas remplacé par Odin ou par Lénine."

D'après les auteurs du pamphlet, l'indifférence religieuse constitue le plus grave danger, car il ouvre la porte au scepticisme et de là à l'hostilité ouverte contre la religion. C'est également un danger très grave pour l'Etat, car le manque de sincérité à l'égard de la religion est le cancer le plus terrible qui peut ronger un peuple.

On devra rationner les voyages

OTTAWA.—Le ministre des Munitions et des Approvisionnements a lancé un appel à tous les Canadiens pour qu'ils se privent des voyages non nécessaires pendant la durée de la guerre.

"Nous approchons rapidement du moment, dit M. Howe, où les systèmes de chemins de fer, d'aviation, et d'autobus seront employés à leur capacité maximum. La rareté des matériaux rend extrêmement difficile le remplacement de l'équipement de transport. Pour cette raison, nous devons employer les équipements actuels de la façon la plus utile possible.

"Tous les voyages non nécessaires, tous les voyages de plaisir doivent être abandonnés pour la durée de la guerre, si l'on veut que nos facilités de transport soient disponibles pour les fins de la guerre."

Le régiment de Maisonneuve en Angleterre



1.—Quelques officiers du Régiment de Maisonneuve, en Angleterre, profitent d'un moment de répit, à l'heure du lunch, pour parcourir les lettres, les journaux et les revues que viennent de leur arriver du Canada. Assis, de gauche à droite: le lieutenant Paul-A. Mantha, de Montréal; le capitaine Jacques Perron, de Verdun, dentiste du régiment; le lieutenant Camille Montpetit, le major Wilfrid Lavigne et le lieutenant Roland-P. Bibeau, de Montréal. Debout, dans le même ordre: le lieutenant J.-W. McClennan, de Toronto, qui était de passage au Maisonneuve; le lieutenant J.-Roger Beauchemin, d'Amos, P.Q.; le lieutenant Denis Mousseau, le capitaine Maurice Bluteau, le capitaine Julien Bibeau, et le lieutenant Cyril Cuddihy, de Montréal.

2.—Au Régiment de Maisonneuve, en Grande-Bretagne, on mange à sa faim, et les aliments sont bien apprêtés. Le cuisinier qui semble si fier de sa popotte est Alphée Groulx, 69, avenue Galt, à Verdun, P.Q., et l'officier qui examine les chaudrons est le lieutenant Albertin Ostiguy, autrefois journaliste à Montréal.

3.—Le capitaine Jacques Perron, de Verdun, P.Q., dentiste du Régiment de Maisonneuve en Grande-Bretagne, examine la denture du soldat Albert Lelièvre, de Kapuskasing, Ont. Le soldat Lelièvre a trente-deux dents parfaites, sans carie et sans difformité. Une empreinte de ses dents a été prise par le capitaine Perron, qui la tient en permanente exposition. Le capitaine Perron s'éclaire ici au moyen d'une lampe pivotante de sa propre invention.

4.—Après avoir démonté une mitrailleuse Bren pour la nettoyer, le soldat René De Grace, d'Atholville, N.B., est en train de la remonter. Il est en Grande-Bretagne, avec le Régiment de Maisonneuve.

5.—Trois volontaires du Régiment de Maisonneuve filent à toute allure dans une chenillette, en Angleterre. Au volant, René Beaudry; à sa gauche, le sergent Maurice Emond; en arrière, le mitrailleur Maurice Chevalier. Ils sont tous trois de Montréal.

Des ordres en français aux unités c.-f.

OTTAWA.—Les Canadiens français ont appris la semaine dernière, que les unités canadiennes-françaises de l'Armée canadienne recevront leurs ordres écrits dans leur propre langue, à compter du 1er octobre, en vertu d'une récente décision du quartier général de la Défense nationale.

Les commandements oraux sur le terrain de parade, tels que "quick march" et "halt" continueront à être donnés en anglais, déclare un porte-parole du quartier général, mais les ordres de routine affichés dans la salle des rapports seront désormais en français, traduits par le bureau de traduction du Service civil.

Plusieurs de ces ordres contiennent des amendements aux manuels d'entrainement militaire qui sont imprimés en français depuis un certain temps.

10,000,000 de soldats en 1943 aux Etats-Unis

WASHINGTON — M. Lewis-B. Hershey, directeur du service sélectif, a déclaré qu'à la fin de 1943 plus de 10,000,000 d'hommes seront sous les armes. Les réserves de célibataires, y compris ceux qui ont des dépendants, seront épuisées cet automne et on commencera en décembre et janvier prochains à appeler sous les armes les hommes mariés sans enfants. A la fin de cette année l'armée comptera 4,500,000 hommes.

NOUVEAUX MEMBRES DE LA COMMISSION DE L'INFORMATION

OTTAWA—La nouvelle Commission de l'information en temps de guerre, sous la présidence de M. Charles Vining, a annoncé la semaine dernière, la nomination de six personnes à de hauts postes dans la Commission. Ce sont Léo Casey, de New-York, journaliste et publiciste américain en vedette, Harry Sedgwick, de Toronto, président de la **Standard Radio Ltd.**, A.-D. Dunton, de Montréal, rédacteur en chef du **Standard**, J.-B. Ketchum, de Toronto, professeur de psychologie, R.-B. Perrault, de Montréal, président de **Cumming-Perrault Ltd.**, et ancien président de l'**Advertising & Sales Executives' Club** de Montréal, John-C. Porter, de Toronto, directeur de la publicité chez **Simpson** et autrefois rédacteur au **Toronto Star.** MM. Casey et Sedgwick auront leurs bureaux à New-York, tandis que les quatre autres s'installeront à Ottawa.

Les élèves ayant fait leur XIe grade pourront enseigner

Le Département d'Education a décidé d'accepter les applications des élèves qui ont leur onzième grade pour enseigner dans les 80 districts scolaires du Manitoba dont les écoles ne sont pas encore ouvertes. Les élèves qui désirent être placés immédiatement et qui acceptent de poursuivre leurs études sont priés d'avertir le Département d'Education le plus tôt possible.

L'hon. Ivan Schultz, ministre d'Education, a demandé à tous les inspecteurs d'écoles de dresser la liste de tous les élèves dans leur district qui seraient en mesure d'occuper un de ces postes. On leur versera un salaire minimum de $700.00 par année, sujet aux déductions que le Département fait sur les salaires des institutrices qui enseignent avec un permis spécial.

Ces déductions sont retenues par le Département dans le but d'aider ces institutrices à obtenir leur diplôme.

Le placement des candidats est entre les mains de M. A.-A. MacDonald, du département du personnel, aux édifices législatifs.

Il y a un an, on estimait qu'il y aurait un manque de 500 instituteurs. Mais des termes plus courts d'Ecole Normale, l'émission d'un plus grand nombre de permis, et le retour d'anciennes institutrices à la profession, ont contribué à améliorer la situation.

De la classe d'élèves qui ont suivi les cours d'Ecole Normale l'année dernière, 298 ont été placés dans des écoles. Des permis ont été accordés à 112 élèves qui n'avaient pas suivi de cours réguliers à l'Ecole Normale. Douze institutrices détenant des anciens diplômes ont repris leurs anciennes fonctions.

Obédiences chez les RR. PP. Oblats du Manitoba

Par décision du T. R. P. A. Desnoyers, O.M.I., assistant général et représentant du T. R. P. général au Canada:

le R. P. J.-O. Plourde, directeur de l'Oeuvre de Presse à Winnipeg, résidera désormais à Ottawa, en qualité de surintendant général des Missions Indiennes confiées aux RR. PP. Oblats;

le R. P. F. Beaudin, autrefois curé de Lebret, Sask., devient curé de Flin Flon.

Par décision du T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial du Manitoba, et de son Conseil:

le R. P. W. Piédalue, du Collège de Gravelbourg, supérieur du Grand Séminaire à Gravelbourg.

le R. P. J.-F. Beaulieu, d'International Falls, Minn., aumônier militaire pour l'armée américaine;

le R. P. A. Paradis, de Kamsack, Sask., économe au Collège de Gravelbourg;

le R. P. J.-B. Beaupré, de Fort Frances, Ont., devient missionnaire à Fort Alexandre, Man.;

le R. P. J. Lemire, de Kenora, Ont., principal de l'Ecole Indienne de Sandy Bay, Man.;

le R. P. L. Jalbert, missionnaire à Lebret, curé de Lebret, Sask.;

le R. P. C. Comeau, de Sandy Bay, Man., principal de l'Ecole Indienne de Kenora;

le R. P. M. Bélanger, de McIntosh, Ont., vicaire à Lebret, Sask.;

le R. P. A. Lemoine, du Collège de Gravelbourg, au Juniorat de St-Boniface;

le R. P. P. de Moissac, de Kenora, Ont., professeur au Collège de Gravelbourg;

le R. P. L. Brossard, de Gravelbourg, au Juniorat de la Ste-Famille;

le R. P. P.-E. Tétreault, de Northome, Minn., principal de l'Ecole Indienne de Kamsack;

le R. P. A. Marquis, de Gravelbourg, vicaire à International Falls, Minn.;

le R. P. J.-E. Poulet, de Camperville, missionnaire avec résidence à Oakburn, Man.;

le R. P. J. Lambert, de Fort Alexandre, missionnaire à Sandy Bay, Man.;

le R. P. W. Sicotte, du Juniorat, propagandiste de **La Liberté et le Patriote:**

le R. P. M. Jalbert, de Gravelbourg, vicaire à Kenora;

le R. P. F. Lemire, de Fort Alexandre, missionnaire à Camperville;

le R. P. G. Lévesque, de Gravelbourg, missionnaire à Lebret;

les RR. PP. A. Lacerte, M. Brûlé, E. Maurice, au Collège de Gravelbourg;

les RR. PP. A. Florentin, A. Ruest, E. Dorge, à l'Ecole Apostolique de Fort Alexandre;

VOL DE PNEUS A TORONTO

TORONTO—On a volé la semaine dernière dans trois postes d'approvisionnement d'essence 19 pneus. Depuis le début de l'année on compte ici 920 vols de pneus.

Plus de messages personnels de nos soldats outre-mer

OTTAWA.—Dans une allocution à la radio la semaine dernière, le major Gladstone Murray, gérant général de la Société Radio-Canada, a déclaré que la Société tentera de dérider les soldats canadiens en adoptant plus de programmes légers.

Le major Murray a aussi annoncé que les messages personnels des soldats canadiens outre-mer, transmis par la radio, cesseront dès le 15 octobre, du fait que le nombre des élus étant fort restreint, comparativement au nombre de soldats éligibles au programme, ce service a provoqué plus de critiques que de résultats positifs.

Un officier fait l'éloge des soldats c.-f.

Excellente conduite du régiment de Hull

NANAIMO—Le brigadier D.-R. Sargent, commandant de la 13e brigade, hôte d'honneur à un diner que lui offraient à leur mess les officiers du régiment de Hull, a rendu hommage aux Canadiens français, et autres, qui ont servi sous ses ordres, tant outre-mer que sur la côte du Pacifique, aux Fusiliers Mont-Royal en Angleterre, dont la conduite à Dieppe est une source d'orgueil pour tous les Canadiens, et au régiment de Hull, ici, à Nanaimo. Il s'est déclaré satisfait de l'excellente coopération qu'il reçoit des officiers et des hommes du régiment de Hull au cours de leur entrainement. En quelque endroit que le régiment de Hull aille se battre, quelle que soit la tâche qu'on lui confie, ce régiment saura garder les belles traditions des combattants canadiens-français, dit le brigadier Sargent.

Le brigadier Sargent fit aussi remarquer que les soldats canadiens-français s'étaient fait de bons amis parmi les citoyens de Nanaimo. Il s'est dit content d'avoir entendu des propos élogieux sur leur excellente conduite en ville.

Le lieut.-colonel M.-C. Grison, commandant du régiment de Hull, félicita les officiers du camp de leur compétence et assura le brigadier Sargent que ses hommes avaient tiré grand profit de leurs cinq derniers mois d'entrainement à Nanaimo.

L'aumônier

Parmi les officiers présents, on remarquait le capitaine-abbé Alphonse Tessier, O.M.I., aumônier du régiment de Hull.

Vichy ne fait pas de propagande au Canada

OTTAWA—Les octrois français au Collège Stanislas de Montréal ne dérivent point du tout d'une politique de propagande et Vichy n'a jamais fait entrer de l'argent au Canada pour des fins de propagande.

C'est ce qu'a déclaré un personnage important du département des Affaires extérieures, en blâmant indirectement la campagne qui s'est élevée à ce sujet dans plusieurs journaux de langue anglaise.

"Tout ce qui peut mettre en conflit en notre pays l'opinion publique anglaise ou française est regrettable, a dit ce représentant. C'est encore plus regrettable dans une période comme celle que nous traversons."

On sait que la **Montreal Gazette** depuis la cérémonie d'ouverture de ce collège a fait une violente campagne en critiquant de la façon la plus outrée l'octroi accordé par le gouvernement français à cette institution.

"Plusieurs particularités de l'enseignement dans la province de Québec, dit le porte-parole du département des Affaires extérieures, ne sont pas connues en dehors de cette province. Des rapports et des commentaires qui représentent mal les faits ont été publiés dans plusieurs journaux de langue anglaise. On pourrait pourtant espérer que les journaux de langue anglaise de la province de Québec soient mieux informés."

Le représentant des Affaires extérieures a rappelé que la **Montreal Gazette** et d'autres journaux avaient émis la crainte que le Collège Stanislas soit un instrument de la propagande de Vichy au Canada. Cette opinion peut être bien mal interprétée parmi les Canadiens anglais.

(Suite à la deuxième page)

LE SERGENT GIROUARD EST TUE EN SERVICE ACTIF

On a appris ces jours derniers la nouvelle de la mort du sergent Donald-A. Girouard, tué en service actif outre-mer.

Le sergent Girouard, dont l'épouse demeure à 469, rue Edmonton, est né à Somerset, Man., où il reçut son éducation primaire. Il vint à Winnipeg il y a trois ans et étudia à l'Université du Manitoba, s'enrôlant dans l'aviation au mois de février 1941. Après son entrainement dans l'Est, il partit pour outre-mer en mars 1942.

Lui survivent outre sa femme, son père et sa mère, et de nombreux parents.

Aux parents éprouvés nous offrons nos sincères condoléances.

La Convention conservatrice aura lieu à Winnipeg, fin de novembre

Réunion du comité national le 6 octobre à Ottawa.

OTTAWA—Une dizaine de conservateurs enthousiastes se sont réunis à Ottawa, vendredi dernier, pour jeter les bases d'une convention nationale du parti. Tous furent unanimes à dire que la convention sera ouverte à tous les Canadiens désireux de s'unir pour donner la plus grande impulsion à la conduite de la guerre.

La suggestion d'ouvrir la convention nationale, la première depuis 1938, à toutes les personnes disposées à entrer dans ces vues, fut soumise par le T. H. Meighen dans une déclaration où il énonçait le projet de convention.

On a laissé entendre que la convention se tiendrait à la fin de novembre et qu'elle le serait à Winnipeg.

A la fin d'une séance de trois heures et demie, le comité intérimaire a adopté une résolution dans le sens des désirs exprimés par M. Meighen dans sa déclaration et un communiqué fut publié à cet effet.

A Ottawa

Un comité national s'occupera de tous les préparatifs et de la composition de la convention, de son lieu et de son temps et autres dispositions, a dit M. Meighen. Sous la direction de M. H.-R. Milner, c.r., d'Edmonton, président de la récente réunion conservatrice de Port Houe, Ont., le comité intérimaire préparera la réunion du comité national pour le 6 octobre à Ottawa.

Personnages présents

M. Milner a présidé la réunion. Outre MM. Meighen et Milner, il y avait aussi M. Hanson dans les bureaux où fut tenue la réunion, le sénateur Ballantyne, leader conservateur au Sénat, le sénateur Louis Côté, d'Ottawa, Joseph Harris, député conservateur fédéral de Toronto-Danforth, Gordon Graydon, député de Peel, le lt-colonel Arthur Ross, député de Souris, et Gustave Monette, de Montréal.

OTTAWA—Les pertes que l'armée canadienne a subies à Dieppe exigent immédiatement de plus grands renforts outre-mer, dans l'opinion de la Légion canadienne. Son président, M. Alex. Walker, de Calgary, a envoyé une lettre au très hon. Mackenzie King demandant l'établissement de la conscription.

Le secrétaire de l'Association d'Education du Man. démissionne

A la dernière séance de l'exécutif de l'Association d'Education du Manitoba, tenue mercredi dernier, M. J.-H. Daignault qui fut secrétaire de cet important organisme pendant vingt ans, a donné sa démission, pour des raisons de santé.

M. Daignault fut choisi comme secrétaire en 1923 alors que M. Hormisdas Béliveau était président général de l'Association. Pendant son terme comme secrétaire, il a assisté à 10 congrès généraux.

Biographie

Né à St-Philippe de la Prairie, P.Q., en 1867, M. Daignault vint au Manitoba en 1878. La famille s'établit d'abord à St-François-Xavier où le jeune Honoré fit ses études primaires. Il suivit ensuite le cours d'humanités au Collège de St-Boniface, dont il est l'un des plus anciens élèves.

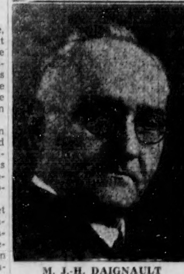
En 1893, il ouvrit un magasin à St-Félix, devenu plus tard Dunrea, où il fut le premier maître de poste. Quatre années plus tard, il devint instituteur à l'école St-Félix laquelle existe encore.

Il quitta St-Félix en 1901 et vint s'établir à Winnipeg. Nommé commissaire-conjoint du comté de Selkirk, il fit le recensement de ce district. Plus tard, en compagnie de MM. Lane et Anderson, il ouvrit une épicerie au coin des rues Main et Ste-Marie.

L'année suivante, M. Daignault accepta de l'emploi au pénitencier de Stony Mountain, où il demeura 17 ans. Il fut gardien du magasin, infirmier à l'hôpital, et secrétaire du préfet Irvine, ancien commissaire de la police montée.

En 1919 on retrouve M. Daignault à Fannystelle où il dirige un magasin; trois ans plus tard il fit partie du personnel de **La Liberté** à St-Boniface.

Au mois de mars 1923 il fut choisi comme secrétaire de l'Association d'Education. M. Daignault a toujours apporté dans l'accomplissement de sa charge beaucoup de dévouement et de discrétion. Etant au courant de tout le rouage de notre système scolaire, il a été en mesure de rendre de grands services à la cause française au Manitoba.



M. J.-H. DAIGNAULT

L'Association perd en M. Daignault un collaborateur zélé qu'il sera difficile de remplacer. Qu'il veuille bien recevoir l'hommage de notre reconnaissance et l'assurance de notre souvenir.